





# Table des matières

|                                                                          |         |
|--------------------------------------------------------------------------|---------|
| Histoire de la mosaïque                                                  | 3       |
| Cartes de la Mésopotamie                                                 | 4       |
| ABRAHAM d'UR (Mésopotamie), patriarche de trois religions monothéistes   | 7       |
| ABEL & CAIN                                                              | 15      |
| Découvertes mosaïques                                                    | 20      |
| DELPHES – APOLLON (DAPHNÉ) – Découvertes mosaïques                       | 40      |
| Découvertes mosaïques – Les muses et PÉGASE                              | 45      |
| Leptis Magna et SEPTIME SÉVÈRE                                           | 83      |
| La mosaïque de CIRTA - CONSTANTINE – SALAH, le Bey de la ville           | 91      |
| La pointe pescade (ALGER)                                                | 109     |
| Découvertes mosaïques (TUNISIE)                                          | 111     |
| TERTULLIEN et découvertes mosaïques                                      | 124     |
| Concile de TRENTE et les theses de WITTENBERG (LUTHER) – le Saint-Esprit | 140     |
| Histoire de la SUISSE (GUILLAUME TELL) – ROSSINI - VIENNE                | 148     |
| PERSEE & MEDUSE                                                          | 159     |
| Euripide – mosaïque cosmique – mosaïques sur Terre (coll. Asclépiade)    | 170-186 |



*Inséparables en bronze veillant sur un accès (porte au fond à gauche) en secteur médico-administratif*

**Couverture :** Dans la mythologie grecque, les sirènes sont des créatures surnaturelles à corps d'oiseau ou de poisson et têtes de femmes avec des seins , postées derrière des écueils marins , pour attirer les marins par leur chant troublant puis les dévorer (périls en mer). Mosaïque en piscine médicale (coll. Asclépiade)



# HISTOIRE DE LA MOSAÏQUE

La mosaïque se signale d'abord en Mésopotamie\* au IV<sup>e</sup> millénaire av. notre ère. Les premiers matériaux sont surtout des galets de couleurs et de formes variées constituant des décorations de sol. On faisait aussi recours à des morceaux de terre cuite rouge, blanche ou noire dans les murs, pour les décorer et les protéger. Ensuite, elle gagnera le bassin méditerranéen et surtout la Grèce.



*Panneau de briques en relief : lion passant à gauche*

*-604/-562 (Néo-babylonien : règne Nabuchodonosor II)*

*Découverte : Babylone  
AO21118*

*Dépt. antiquités orientales  
105 cm x 227 x 12 ;*

*Céramique argileuse à glaçure  
1899-1917 à Babylone*

*Emplacement actuel  
Richelieu, [AO] Salle 230 -  
Mésopotamie - Syrie du Nord,  
Hors vitrine*

\* La Mésopotamie « le pays entre les fleuves », est située entre le Tigre et l'Euphrate en IRAK. Elle est le berceau de la première sédentarisation humaine, ainsi que des débuts de l'agriculture et de l'élevage. C'est également en Mésopotamie que le premier système d'écriture fut créé entre 3400 et 3200 av. JC. pour donner naissance à l'écriture cunéiforme (cf. p. 4).





**WARKA, ancienne URUK  
(Irak actuel).  
Vers 331-141 av. JC.  
TABLETTE DITE « DE  
L'ESAGIL » : mesures du  
temple Esagil de Marduk à  
Babylone et de sa tour,  
ayant inspiré le mythe de la  
tour de Babel. Terre cuite.  
Paris - Louvre.**



## Moyen Orient Amarna 1.svg

Carte de la situation politique du Moyen-Orient au début de la période des Lettres d'Amarna, première moitié du XIV<sup>e</sup> s. av. JC. L'extension des zones dominées par les grands royaumes est approximative.

Remarques : l'extension de l'ARZAWA n'est pas notée car trop incertaine, mais doit couvrir la majeure partie de l'Anatolie occidentale ; les AHHIYAWA sont considérés comme correspondant à la civilisation mycénienne ; l'extension de l'ELAM est approximative.

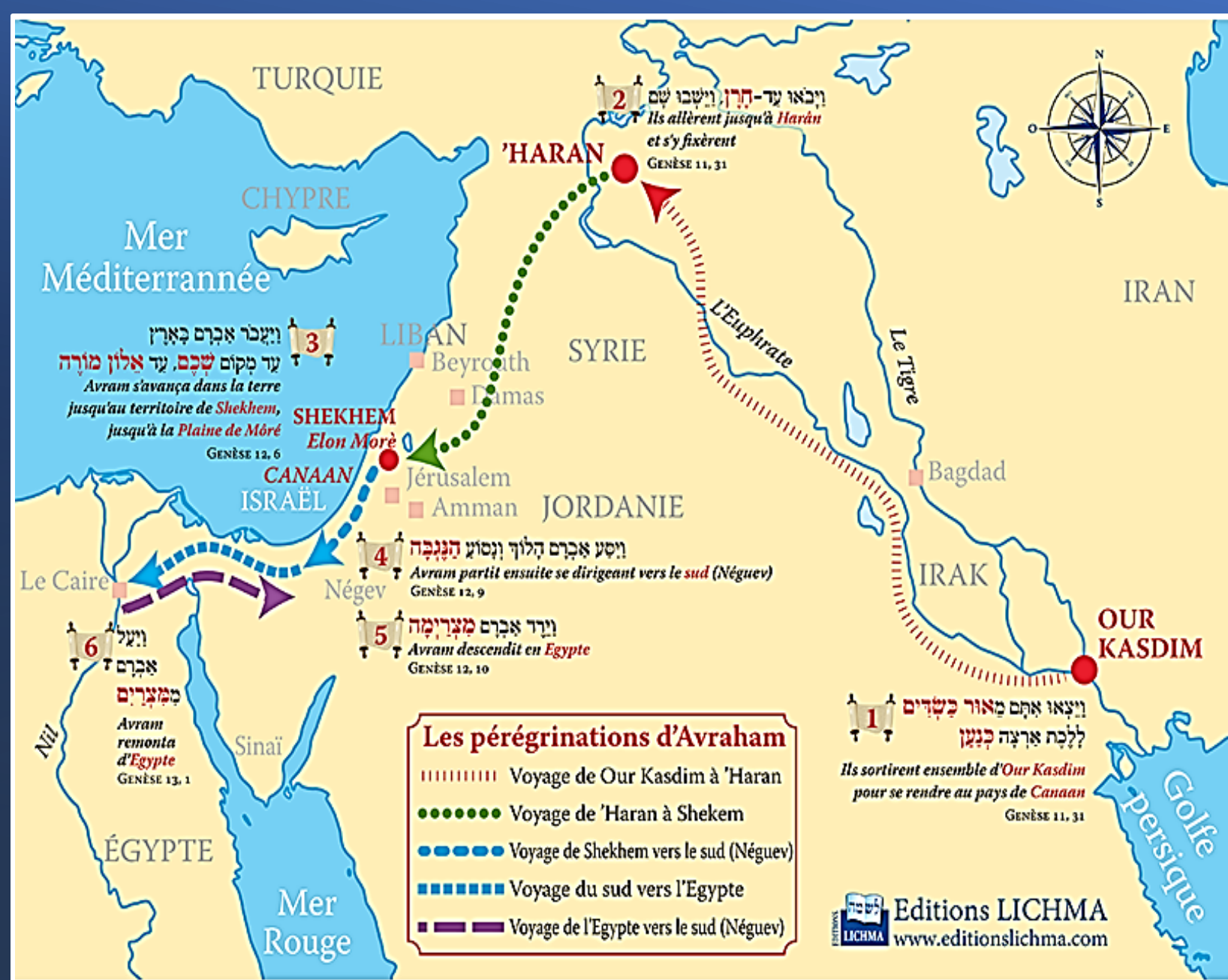
14 November 2010, 19:28 (UTC)





*Le chemin d'Abraham (Ibrahim Khalil Al Masar) est un itinéraire de tourisme culturel qui suit les traces d'Abraham à travers le Moyen-Orient. L'histoire du voyage d'Abraham, dont le souvenir a perduré durant quatre mille ans dans le paysage et la mémoire du Proche-Orient, se trouve à l'origine d'une tradition spirituelle partagée par plus de trois milliards de personnes dans le monde aujourd'hui.*

*Au XIe chapitre de la Genèse, le texte biblique indique le lieu de la naissance d'Abraham : « Ur, en Chaldée », c'est-à-dire en Mésopotamie (actuellement en Irak). Puis au chapitre suivant, vient la description du voyage du patriarche.*



L'histoire juive commence il y a environ 4 000 ans (vers le XVIIe s. av JC.) avec les patriarches : Abraham (d'après la chronologie biblique, il aurait vécu au XVIIIe s. av JC.) , son fils Isaac et son petit-fils Jacob.



# Le Monde de la Bible

HISTOIRE ■ ART ■ ARCHÉOLOGIE

## Abraham patriarche de trois religions



ÉVÉNEMENT  
AU MUSÉE  
DE BÂLE  
OUVERTURE DU  
DÉPARTEMENT  
ÉGYPTIEN

### Le cadre géographique de la saga d'Abraham

Le livre de la **Genèse** s'ouvre sur le récit de la création du monde et de l'humanité, depuis Adam jusqu'à Noé et la tour de Babel. Puis ce livre introduit la figure d'Abraham, le patriarche d'où sera issu le peuple d'Israël. [Au chapitre 11, verset 31]. Abraham est présenté comme originaire de la ville d'Ur en Chaldée. Il quitte le sud de la Mésopotamie en compagnie de son père, de son frère et du reste de sa famille, pour s'établir, dans un premier temps, à Harân, une ville située sur un affluent de l'Euphrate au nord de la Syrie actuelle.

Toujours d'après la Genèse [12, 1], Dieu se révèle à lui et lui ordonne de quitter Harân, sa patrie et « la maison de son père » pour se rendre dans le pays que Dieu « lui montrera », et qui n'est autre que le pays de Canaan. C'est là qu'Abraham reçoit la double promesse d'une nombreuse descendance et de la terre de Canaan elle-même, qui sera donnée à ses descendants [Genèse 12, 7]. Cependant, à peine Abraham a-t-il rejoint la ville de Sichem en Canaan qu'il est contraint par une famine de se rendre en Égypte, où les crues annuelles du Nil garantissent les récoltes. L'histoire se répétera à la fin du livre de la Genèse avec la descente en Égypte de Jacob, petits-fils d'Abraham, accompagné de tout son clan. Renvoyé ensuite en Canaan par Pharaon avec de grands biens, Abraham s'installe d'abord du côté de Béthel, tandis que son neveu Lot choisit la vallée du Jourdain, à proximité des villes de Sodome et Gomorrhe, dont le livre de la Genèse raconte l'anéantissement quelque temps après. Mais c'est à Hébron qu'Abraham se sédentarise et qu'il achète un terrain disposant d'une grotte pour donner une sépulture à sa femme Sarah. Lui-même sera par la suite enterré dans ce caveau.

Ce récit est à l'origine des traditions qui font du tombeau des patriarches à Hébron un lieu saint pour les juifs, les chrétiens et les musulmans.

Le chapitre 14 de la Genèse évoque par ailleurs une rencontre entre Abraham et Melchisédek, le roi de Salem, ville qu'il faut probablement identifier avec Jérusalem.

Des traditions postérieures situent également à Jérusalem la scène du sacrifice par Abraham de son fils Isaac, à l'emplacement où seront par la suite construit le temple puis, à l'époque musulmane, le Dôme du Rocher.

**Abraham reste la figure de référence du judaïsme, du christianisme et de l'islam, que ce soit comme patriarche, comme modèle de foi ou comme ami de Dieu.**





La vieille ville d'Hébron et particulièrement son centre d'intérêt, le tombeau des Patriarches, sont inscrits depuis le 7 juillet 2017 sur sa liste du patrimoine mondial de l'Unesco en tant que site palestinien « *d'une valeur universelle exceptionnelle en danger* ».

Le chapitre 14 de la Genèse évoque par ailleurs une rencontre entre Abraham et Melchisédek, le roi de Salem, ville qu'il faut probablement identifier avec Jérusalem.

Des traditions postérieures situent également à Jérusalem la scène du sacrifice par Abraham, à l'emplacement où seront par la suite construit le temple puis, à l'époque musulmane, le Dôme du Rocher.

**HEBRON, le tombeau des Patriarches (ABRAHAM, SARA, ISAAC, JACOB, LEA et REBECCA) :** Une étape de pèlerinage en Terre sainte, un haut lieu religieux, disputé par les juifs et les musulmans, à propos de leur ancêtre commun, Abraham.

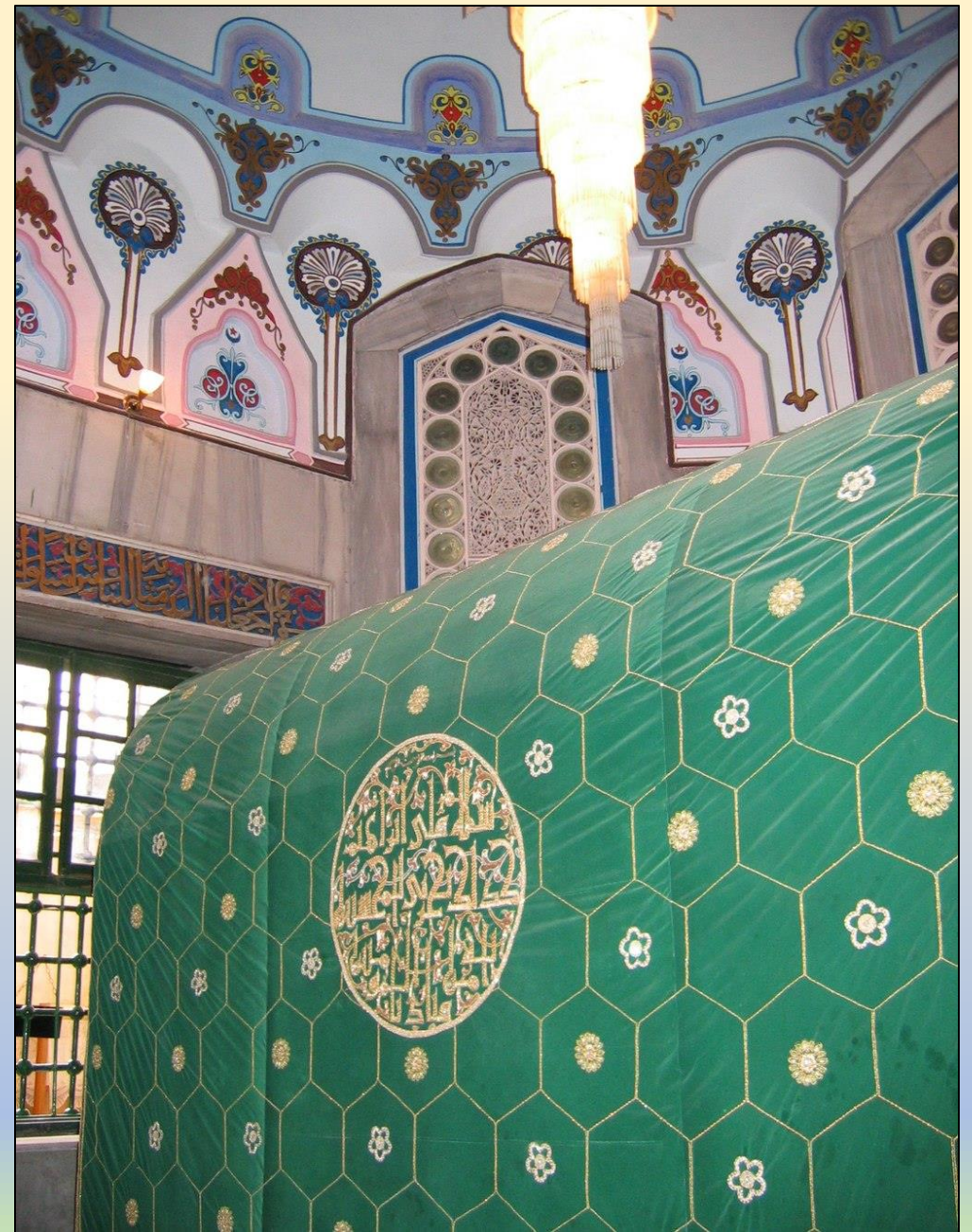


# Statut religieux

Les théologiens du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islam s'accordent sur le fait que le site abrite le tombeau des patriarches et matriarches. Les tombes sont rendues inaccessibles par un cénotaphe qui les recouvre.

C'est le deuxième lieu saint juif (après le mont du Temple à Jérusalem), l'un des lieux saints musulmans (avec la Mecque, La mosquée du Prophète Mohammad à Médine, la Mosquée *el-aqsa* à Jérusalem) et il tient également une place importante dans le Christianisme.

WIKIPEDIA Tombeau des Patriarches



Cénotaphe d'Abraham vu du côté musulman.



L'**āid eladha** « fête du sacrifice » ou **Āid el-Kébir** ou *grande fête*, est la plus importante fête musulmane (par opposition à l'**āid elfitr** appelée **Āid asseghir**, ou *petite fête*). Elle est appelée **Tabaski** en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, **Bayram** en Asie de l'Est, et **qourban** (du mot arabe *qurbān* - rapprochement en Iran et en Afghanistan).

Elle a lieu le 10 de dhoul hijja, le dernier mois du calendrier musulman, après *waqfat Arafat*, (station sur le mont Arafat) qui marque la fin du hajj (pèlerinage).

Or, le Coran stipule que les pèlerins peuvent le substituer par un jeûne. Pour ceux qui n'effectuent pas le pèlerinage, le sacrifice d'un mouton n'a jamais été interprété comme une obligation canonique chez les premiers musulmans, bien au contraire. N'oublions pas que ces textes anciens s'inscrivent dans une économie de subsistance et de redistribution de nourriture aux plus pauvres. Or, aujourd'hui, des musulmans modestes contractent des prêts pour acheter un mouton afin de ne pas perdre la face devant leur famille ou leurs voisins, alors qu'ils devraient bénéficier de cette redistribution.

Dans un pays où les frigos sont remplis de viande, le plus important est-il de tuer et dépiapter un mouton pour l'Āid ou de communier avec une communauté de foi et faire preuve de charité ?



*La station des pèlerins musulmans sur le mont Arafat est un test de fidélité, d'humilité et de soumission envers Dieu.*

Autour du Mont Arafat, des vaporisateurs géants ont été installés, tandis que de nombreux camions assuraient la distribution gratuite d'eau fraîche et de repas. Six hôpitaux de campagne avec plus de 300 lits ont été aménagés.



# L'histoire du Sacrifice selon le Coran et la Sunna

Muslim Hands France vendredi 13 juillet 2019

Le Sacrifice, est la pratique de sacrifier un animal pour Allah. Chaque année, les jours de l'Aïd al-Adha se déroulent du 10 au 13 de Dhul Hijjah. Des musulmans du monde entier y sacrifient un animal pour marquer l'achèvement de leur pèlerinage. Cette pratique remonte à des milliers d'années et commémore le sacrifice d'Ibrahim (Abraham) lorsqu'il fut prêt à sacrifier son propre fils par amour et soumission à Allah.

Le sacrifice ne se limite pas à la distribution de la viande d'un animal et n'est pas un simple rituel. En effet, le mot « Qurbani » (sacrifice) vient de l'arabe « qurban », qui tire son origine du mot « qurb » qui signifie « proximité ». Le but d'offrir un sacrifice est de se rapprocher d'Allah. À travers ce sacrifice, nous réaffirmons ce que nous oublions parfois dans l'agitation de nos vies quotidiennes : que nous nous soumettons complètement à Allah et que nous sommes prêts à sacrifier tout ce qui nous appartient pour être près de lui et gagner sa bénédiction, tout comme le prophète Ibrahim (as) l'a fait dans le passé. Ainsi, il est important lors du sacrifice de garder une intention sincère : l'intention de se rapprocher d'Allah.

Allah nous raconte dans le Coran l'histoire de deux des fils du prophète Adam Habil et Qabil. Pour résoudre un différend entre eux, Adam leur demanda de faire un sacrifice chacun : celui dont le sacrifice est accepté serait le vainqueur.

Habil, qui était berger, offrit un bélier en sacrifice. Quant à Qabil, qui labourait la terre, il offrit une partie de sa récolte. D'après l'histoire, Habil prit le soin de choisir le meilleur animal, un animal en bonne santé et bien nourri, tandis que Qabil ne choisit pas la meilleure partie de sa récolte. Allah accepta donc le sacrifice de Habil, en le montant au ciel, et refusa celui de Qabil. Qabil fut jaloux de son frère Habil et le tua.

L'histoire des deux frères montre que la sincérité et la pureté de l'intention constituent la partie la plus importante des sacrifices. En effet, il faut prendre exemple sur Habil en choisissant avec soin l'animal à sacrifier, un animal en bonne santé, qui a bien été traité, et le sacrifier de manière islamique. Il s'agit également de comprendre que, comme pour la Zakat (aumône, charité), le Sacrifice n'est pas un simple devoir ou une taxe annuelle, c'est avant tout une activité spirituelle et une chance de se rapprocher d'Allah.

## Le Sacrifice d'Ibrahim

Quand le premier fils d'Ibrahim, Ismaïl, fut en âge de marcher avec son père et de travailler avec lui, il fut révélé dans un rêve à Ibrahim qu'il devait sacrifier son fils. Ismaïl (as) ne remis pas en question cet ordre, tout comme sa mère Hajar ne l'avait pas fait des années auparavant lorsqu'Allah ordonna à Ibrahim de la laisser seule avec son nouveau-né dans le désert.

[Ismaïl] dit : « *Ô mon cher père, fais ce qui t'es commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants* » (Coran 37:102).

Le père et le fils étaient prêts à faire ce sacrifice, mais Satan tenta de les dissuader.



Dans cette narration, Ibrahim lapida Satan à trois reprises. Dans d'autres récits, Satan est apparu séparément à Ibrahim, Hajar et Ismaïl . À chaque fois, il tentait de les convaincre qu'Ibrahim était sur le point de commettre un terrible crime ; et à chaque fois, ils répondaient que si c'était un ordre d'Allah, ils devaient l'accepter. Chacun d'entre eux lapida Satan. (Tabari et Hakim)

Il nous semble impossible qu'une personne puisse être prête à sacrifier son propre enfant, la chair de sa chair, en particulier lorsque des obstacles les ont séparés à maintes reprises. La famille d'Ibrahim craignait cependant tellement Allah qu'elle jeta des pierres sur Satan. C'est cette lapidation que nous commémorons au Hajj.

Alors qu'Ibrahim préparait son couteau pour sacrifier son fils et un linceul pour l'enterrer, il tourna la tête d'Ismaïl (as) car il ne pouvait le faire en voyant son visage. Selon le tafsir d'Ibn Kathir, ils ont tous deux prononcé le nom d'Allah et ont attesté de leur foi : Ibrahim parce qu'il était sur le point de faire un sacrifice et Ismaïl parce qu'il était sur le point de mourir. Lorsqu'Ibrahim fut prêt à sacrifier son fils, et que son couteau eut atteint son cou, il entendit une voix l'appeler pour qu'il arrête.



*Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, [Abraham] dit : "Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses". (Ismaël) dit : "Ô mon cher père, fais ce qui t'es commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants". Puis quand tous deux se furent soumis (à l'ordre d'Allah) et qu'il l'eut jeté sur le front, voilà que Nous l'appelâmes "Abraham ! Tu as confirmé la vision. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants " . C'était là certes, l'épreuve manifeste. Et Nous le rançonnons d'un sacrifice généreux. Et nous perpétuâmes son renom dans la postérité. " Paix sur Abraham "*

*Coran ( Quran.com : 37, 102-109) As Saffat – les rangées*





## LE BÉLIER DU PARADIS

Allah fait référence au bélier qu'Il a envoyé à Ibrahim par « un sacrifice généreux ». Allah a même utilisé le mot « azim » pour décrire le sacrifice, alors que l'un de ses noms est « Al Azim ». Alors, pourquoi ce bélier était-il si précieux ? Ibn Abbas a dit que c'était : « **Un bélier qui paît au paradis depuis quarante ans** ». (Tabari). Al-Jalalayn, rapporte que **le bélier qu'Allah a envoyé à Ibrahim était le même bélier qu'Habil avait sacrifié** : ce qui signifie qu'Allah l'a monté au ciel, puis l'a renvoyé à Ibrahim pour qu'il le sacrifie.

**Remarque** : les cornes de ce bélier ont été transmises de génération en génération par les descendants d'Ismail et gardées dans la Kaaba par les Qurayshs en tant que relique importante. Après la conquête de la Mecque par le Prophète, les cornes du bélier furent couvertes et conservées dans la Kaaba.

Les cornes du bélier y sont restées jusqu'à ce que la Kaaba soit endommagée par un incendie lors du siège de La Mecque de l'an 683 (les cornes ont été brûlées et perdues dans cette bataille).

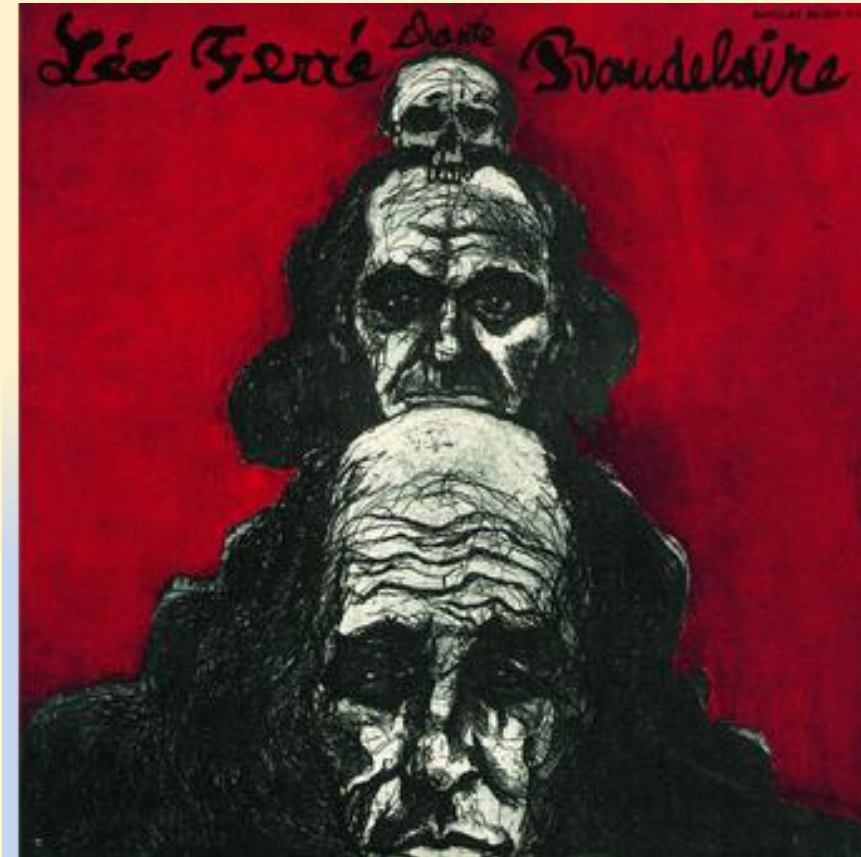
Ibrahim a sacrifié un bélier blanc à cornes à la place de son fils et, comme pour la lapidation des piliers, nous commémorons ce sacrifice chaque année au Hajj. Il représente la dévotion d'Ibrahim, qui était prêt à sacrifier son propre fils pour Allah. Penser à cet épisode à chaque fois que nous faisons un sacrifice doit nous rapprocher d'Allah ; encore une fois, ce n'est pas l'animal qui compte, mais notre volonté de nous soumettre par amour pour Allah.



# Leo Ferre - Abel et Cain Chanson

Race d'Abel, dors, bois et mange  
Dieu te sourit complaisamment  
Race de Caïn, dans la fange  
Rampe et meurs misérablement  
Race d'Abel, ton sacrifice  
Flatte le nez du Séraphin!  
Race de Caïn, ton supplice  
Aura-t-il jamais une fin ?  
Race d'Abel, vois tes semailles  
Et ton bétail venir à bien  
Race de Caïn, tes entrailles  
Hurlent la faim comme un vieux chien  
Race d'Abel, chauffe ton ventre  
À ton foyer patriarcal  
Race de Caïn, dans ton antre  
Tremble de froid, pauvre chacal!

Race d'Abel, aime et pullule!  
Ton or fait aussi des petits  
Race de Caïn, cœur qui brûle  
Prends garde à ces grands appétits  
Race d'Abel, tu crois et broutes  
Comme les punaises des bois!  
Race de Caïn, sur les routes  
Traîne ta famille aux abois  
Ah! race d'Abel, ta charogne  
Engraissera le sol fumant !  
Race de Caïn, ta besogne  
N'est pas faite suffisamment  
Race d'Abel, voici ta honte  
Le fer est vaincu par l'épieu !  
Race de Caïn, au ciel monte  
Et, sur la Terre, jette Dieu!







ITALIE-SICILE  
Cathedrale  
MONTREALE



## Mosaïque de Caïn et Abel - Cathédrale Monreale Sicile

L'histoire de Caïn et Abel est racontée sur le mur du bas-côté nord de la cathédrale de Montréal en Sicile. Les mosaïques sont basées sur le style byzantin et créées vers 1218 par des artistes maures.

La première image représente la scène où Caïn et Abel offrent leurs produits à Dieu. Dieu favorise l'offrande d'un agneau d'Abel et rejette l'offrande de récoltes de Caïn. Ni les sources chrétiennes ni juives ne peuvent dire avec certitude pourquoi l'offrande de Caïn a été rejetée et il existe trois théories 1) que ce n'était pas ce qui avait été demandé, 2) qu'elle était de qualité inférieure et 3) que l'offrande n'a pas été faite avec le respect approprié. Cependant, la source biblique reste muette sur la question.







En colère que son offrande ait été rejetée,  
Cain attire Abel dans un champ et le tue.



Dieu bannit Caïn, le fait errer sur la terre et lui refuse de cultiver des récoltes. Craignant qu'être seul, d'autres puissent le tuer, Dieu lui place une marque protectrice. La source biblique procède ensuite à l'élucidation de la naissance du fils de Caïn, Enoch, de son petit-fils Irad, et des générations successives jusqu'à Lémec dont on nous dit qu'il était le père de ceux qui vivent sous des tentes et élèvent du bétail (Gen. 4 : 20).





Le Talmud et le Midrash contiennent une légende selon laquelle Lamech, devenu aveugle dans la vieillesse, fut conduit par son fils Tubal-Cain. Un jour, alors qu'il chassait, Lémec tue par erreur un homme que Tubal-Cain prend pour un animal. L'animal s'avère être Cain et l'histoire du fratricide devient celle du parricide.





[Titien](#) (1490–1576) – Basilique Santa Maria della Salute de VENISE - ITALIE

## L'œil était dans la tombe et regardait Caïn

Un célèbre poème de Victor Hugo, intitulé “La Conscience”, s’inspire du récit biblique d’Abel et Caïn, les deux premiers enfants d’Adam et Ève. Le poète imagine la fuite éperdue de Caïn après le meurtre de son frère ; il cherche à fuir la présence de Dieu, et à oublier ce qu’il a fait. Mais quoi qu’il fasse, aussi loin qu’il aille, toujours ce sentiment de culpabilité, symbolisé par l’œil de Dieu rivé sur lui, le poursuit. Après avoir tout essayé, on construit un tombeau, sur lequel on grave “Défense à Dieu d’entrer”, et il s’emmure vivant dans l’obscurité, espérant enfin échapper à cette présence qu’il ne peut supporter. Mais le poème s’achève sur ce vers célèbre :

“L’œil était dans la tombe, et regardait Caïn”.

Bien des hommes préfèrent se persuader que Dieu n’existe pas, fuir l’idée même de son existence, parce qu’admettre cette idée pose inévitablement la question des comptes qu’ils auront à lui rendre un jour. Un Dieu créateur de toutes choses, qui sait tout de notre vie, infini dans le temps, dans l’espace et dans son pouvoir, voilà qui a de quoi effrayer, à juste titre.

Ce regard divin, posé sur nous à chaque instant, change radicalement lorsque j’accepte Jésus comme mon Sauveur. À partir de ce moment, Dieu n’est plus un accusateur et un juge, mais un Père aimant. Alors ce regard divin ne m’effraie plus, c’est au contraire un regard d’amour, de conseil, d’encouragement, et je suis heureux de vivre constamment sous l’œil de Dieu.

Quel regard Dieu pose-t-il sur notre vie ?





Des conservateurs israéliens travaillant sur la mosaïque de Lod, vieille de 1700 ans. Menahem Kahana/AFP

De près de 17 m x 9 m, elle est décrite par les archéologues comme « l'une des plus belles au monde »

L'Orient-Le Jour





Un détail de la mosaïque restaurée –Amir COHEN / Reuters

La mosaïque romaine de Lod a été exposée au musée du Louvre à Paris, au Metropolitan à New York, à l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, à la Fondation G. CINI à Venise et à l'Altes Museum à Berlin.

De retour dans son pays, elle sera installée au Lod Mosaic Archaeological Center, construit spécialement sur le site de fouilles où elle a été exhumée. Appelée Diospolis à l'époque romano-byzantine, la ville de Lod, en Palestine occupée, est l'ancienne Lydda, détruite par les Romains lors de la première guerre juive en 66 de notre ère. Refondée par Hadrien, elle devient une colonie romaine sous Septime Sévère en 200, puis une ville chrétienne de l'Empire byzantin avant de passer sous le contrôle de l'islam. Son nom apparaît à l'époque de bronze dans une liste de cités cananéennes conquises par le pharaon Thoutmosis III, à Karnak au XVe s. av. JC. La ville où cohabitent actuellement citoyens juifs et arabes a connu de violents affrontements intercommunautaires en 2021.





Développée dès le VIII<sup>e</sup> s. av. JC., la mosaïque grecque est faite de tesselles de galets non-retaillés.

La transition vers la mosaïque romaine verra l'apparition de la marteline et la taille des tesselles constituant les mosaïques.

### MOSAÏQUE DE GAUCHE

Le roi thrace Lycurgue (personnage de gauche) s'apprête à tuer Ambrosia (allongée à droite), qui se change en pied de vigne.

Mosaïque grecque de Délos, fin du II<sup>e</sup> s. av. JC., 69 x 73 cm.

Musée archéologique de Délos.

Pour une étude détaillée de cette mosaïque, voir

Claude VATIN et Philippe BRUNEAU, « [Lycurgue et Ambrosia sur une nouvelle mosaïque de Délos](#) »,

dans *Bulletin de correspondance hellénique*, 1966, vol. 90, no. 90-2, p. 391-427.





Mosaïque de DELOS (Ile sacré des cyclades):  
dessin restituant la mosaïque (p.5 supra  
(executé par **Irô Athanassiadou**)





# **DANS LA MYTHOLOGIE GRECQUE, LYCURGUE (GREC ANCIEN *ΛΥΚΟÛΡΓΟΣ* / *LUKOÛRGOS*) EST UN ROI DES ÉDONIENS DE THRACE, FILS DE DRYAS.**

Il est le héros d'une légende racontée dans l'*ILIADÉ* de HOMÈRE par DIOMÈDE. Quand DIONYSOS encore enfant traverse ses terres, il l'assaille sur le mont Nysa et met en fuite les hyades qui escortent le dieu, tuant l'une d'entre elles, AMBROISIE . Il coupe les vignes sacrées, traces du passage du dieu. DIONYSOS, pour lui échapper, doit plonger dans les flots où il est recueilli par THETIS.

ZEUS punit LYCURGUE de sa démesure (*HYBRIS*) en l'aveuglant. LYCURGUE meurt peu après.

Les auteurs postérieurs revisitent l'anecdote. Selon SOPHOCLE, LYCURGUE n'est qu'enfermé par son peuple. Dans sa prison, il revient peu à peu sur la folie de son acte.

Selon PSEUDO-APOLLODORE, LYCURGUE est plutôt frappé de folie par ZEUS. Il tue son fils DRYAS, le prenant pour un cep de vigne. Il ne recouvre la raison qu'une fois son fils démembré.

De plus, la THRACE devient stérile après l'acte impie de LYCURGUE. Un oracle révèle à la population que leur roi est à l'origine de la malédiction. Ils le garrottent alors et l'abandonnent sur le mont PANGÉE\*, où il est mis en pièces par des chevaux sauvages.

Selon HYGIN, LYCURGUE est puni quand il se blesse lui-même en voulant arracher les vignes sacrées.

\* Le Pangée (en grec ancien *Paggaiōn*, en grec moderne *Paggaios* est un massif montagneux de Macédoine orientale (Grèce) séparant au sud la côte de l'Égée de la plaine de Philippes-Drama au nord.





La mosaïque se trouvait dans une pièce rectangulaire munie d'une abside. Au centre du tapis (photo de gauche), Lycurgue tente désespérément de se libérer de la vigne à coups de hache. Sur la partie semi-circulaire de la mosaïque, des convives, allongés célèbrent le culte de Bacchus qui boit dans un rhyton. A sa droite, un bacchant joue de la lyre. Le fond de la mosaïque de gauche est d'un vert sombre décoré de rinceaux de feuilles de vignes et d'oiseaux.

Dernier quart du IIe s. ap. JC. 7.70 m x 5.25 m





***DIONYSOS et les  
pirates,***  
anonyme, 2<sup>e</sup> s. ap.  
JC, mosaïque,  
musée du Bardo  
(Tunis)









Cette mosaïque représente DIONYSOS, ICARIOS ET AKMÉ, se trouve à l'entrée de la salle des banquets et prévient les invités des dangers sournois d'ivresse du vin. Nous avons Dionysos qui va lors de la visite d' Icarios à Athènes lui apprendre à cultiver la vigne et en tirer un vin pour les humains. Dionysos le met en garde des abus et dangers de ce breuvage, mais Icarios part tranquille avec un chariot chargé d'outres de vin, celui-ci rencontre deux bergers auxquels il offre le breuvage, l'ivresse fait sa besogne. devant leurs états de délabrement physique les deux compères assassinent Icarios croyant être empoisonnés par celui-ci. Contemplant ce désastre Dionysos assis sur un tabouret offre une grappe de raisin à la nymphe Akmé , celle-ci boit une coupe de vin, elle respire la perfection, la plénitude, la maturité après avoir bu ce breuvage....





Mosaïque romaine, DIONYSOS avec panthère, IVe s.



« Le Festin des dieux » (vers 1635-1640),  
de Jan Harmensz van Bijlert.

*Dionysos est représenté allongé au premier plan,  
pressant une grappe de raisin dans sa bouche.*

**MUSÉE NATIONAL MAGNIN (DIJON)**





## MOSAÏQUE (époque romaine, IIIe s. ap. JC) ORPHÉE JOUANT DE LA LYRE.

Il est entouré par des animaux et des oiseaux sauvages : un aigle, un paon, un pigeon, une autruche à tête d'oie, un griffon (monstre, moitié lion, moitié aigle ou aigle à corps de lion ailé), un serpent, un taureau, un cerf, un tigre, une panthère, un lion, un suricate, une gazelle, un cheval, un sanglier et un loup

Musée de la SHAHBA\* Syrie

*\*SHAHBA, la seule véritable ville romaine de Syrie située à 90 km au sud-est de Damas. Elle fut édifée par Philippe l'Arabe, qui fut l'un des rares empereurs romains d'origine syrienne. Il régna entre 244 et 249 ap. JC. Le nom originel de Shahba est en fait Philippopolis puisque l'empereur respecta la coutume mise en place par Alexandre le Grand et baptisa sa ville à son nom. Shahba a été bâtie selon un plan en damier, mais après la mort de Philippe, sa construction ne fut pas achevée et la ville ne fut jamais habitée proportionnellement à sa capacité d'accueil. A noter que la ville a une structure et une architecture cohérentes, car du fait qu'aucune trace d'une civilisation précédente ne soit présente.*



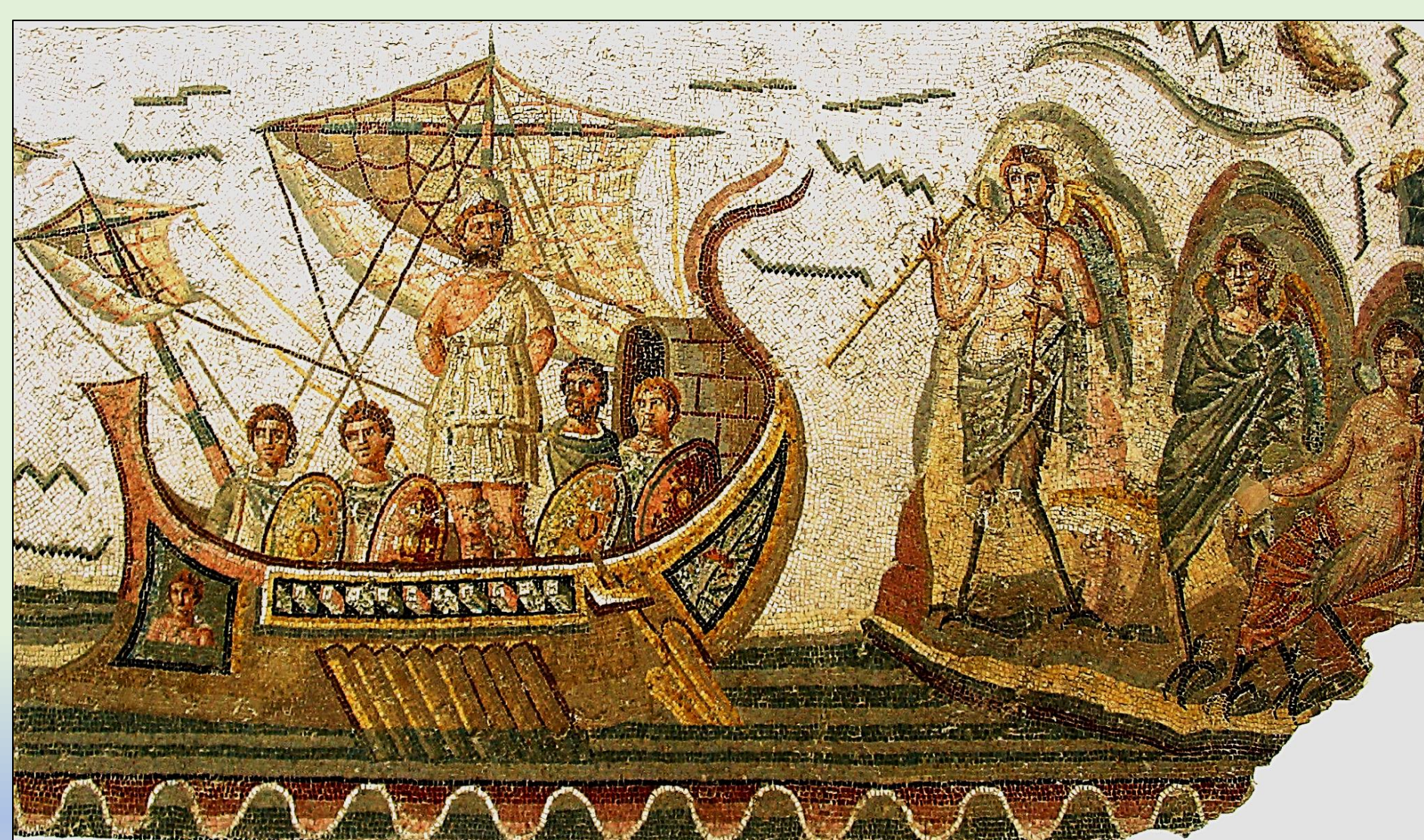
Très utilisée pendant l'Antiquité romaine, la mosaïque reste en usage tout au long du Moyen Âge, en particulier chez les Byzantins continuateurs des Grecs et des Romains (basilique Saint-Vital de Ravenne), et tout au long de la Renaissance.

Après avoir quasiment disparu pendant plusieurs siècles, cet art est réapparu au grand jour en France avec les mosaïques de l'opéra Garnier à Paris, par Giandomenico Facchina. Le mouvement Art nouveau amplifiera par la suite cette large diffusion. Aujourd'hui, la mosaïque est utilisée tant par des artistes du mouvement Op Art tels que Carlos Cruz-Diez, Vasarely que pour des décors du quotidien en architecture et décoration intérieure ou extérieure. On distingue différents types de mosaïques (de gauche à droite 1 à 5) :

- 1. la mosaïque grecque, faite de galets non taillés
- 2. la mosaïque romaine, faite de pierre et de marbre, plus rarement de pâte de verre et de coquillages, elle revêt les sols et les murs
- 3. la mosaïque byzantine, puis vénitienne : faite d'émaux, de pâtes de verre, et d'or, elle est essentiellement pariétale
- 4. la mosaïque florentine faite de pierres semi-précieuses extrêmement imbriquées les unes dans les autres. La technique a aussi été développée au XIXe siècle, en Russie, pour constituer la mosaïque russe, ou école russe de la mosaïque florentine
- 5. la mosaïque moderne faite d'émaux vénitiens, de grès, de marbre, d'or, elle revêt les sols et les murs - la mosaïque contemporaine faite de tous types de matériau







## La mosaïque d'Ulysse et les sirènes (mythologie)

C'est une mosaïque romaine du III<sup>e</sup> s. découverte sur le site historique de DOUGGA (Nord-Ouest tunisien, Cf. carte infra p. 3) : pièce maîtresse du musée national du Bardo à TUNIS (UTICA romaine)

Une réplique de cette mosaïque (partie gauche) est accrochée à un mur de la première piscine de l'Institut Asclépiade (coll. Asclépiade)

Dans l'Odyssée, ULYSSE\* est mis en garde par la magicienne CIRCÉ contre leur pouvoir, qui ôte la mémoire. Elle lui conseille de boucher les oreilles de ses compagnons à la cire, et de se faire attacher au mât de son navire si la tentation de résister à leur chant est trop grande.

Dans un autre mythe, ORPHEE réussit à déjouer leurs plans en recouvrant leur chant de sa musique.

\* Pendant sept ans, Calypso le garde dans sa grotte pour le protéger de tous les dangers, et l'empêcher de songer à ITHAQUE, sa terre natale. HERMÈS, dépêché par ZEUS, lui ordonne, de libérer le captif rongé par la nostalgie.





**Localisation de Dougga (THUGGA flèche rouge sur la carte) au sein de l'Afrique du Nord romaine**

Source : Putzger Historischer Atlas, Cornelsen Verlag, Berlin, 2001 Natural Earth, Tom Patterson, US National Park Service



La mosaïque est un art décoratif dans lequel on utilise des fragments de pierre, de pierres colorées, d'émail, de verre, ou encore de céramique, assemblés à l'aide de mastic ou d'enduit, pour former des motifs ou des figures. Quel que soit le matériau utilisé, ces fragments sont appelés des tesselles. [Wikipédia](#)

De l'italien *mosaïco*, du latin médiéval *musaicum* (*opus*) (« mosaïque »), altération, par changement de suffixe, du latin *mūsivum* (*opus*) (« mosaïque »), du grec ancien *μουσεῖον*, *mouseíon* (« qui se rapporte aux Muses ») parce que ce mode de décoration fut d'abord utilisé dans les endroits dédiés, comme les musées.

A cette époque, les mosaïques étaient réalisées par la disposition de pavés blancs et noirs.

En référence, le sol des bassins de notre nouvel espace balnéaire (*photo p. 3*) comporte un assemblage de carrelages noirs et blancs.

Couverture : mosaïque (ancienne piscine) représentant un groupe de sirènes sur un écueil marin tentant d'attirer par un chant envoûtant ceux qui passent...



*Le dieu Apollon au centre et sa lyre conduisant les 9 muses (Apollon musagète)  
Grande mosaïque décorant un mur du grand gymnase Pierre de Coubertin  
(Coll. Asclépiade)*





« Je ne crois pas que le genre humain se définisse en blanc et noir. Et la couleur des peaux qu'il y a sur notre planète ne se résume pas à la couleur chair », déclare Angélica DASS, photographe brésilienne qui mène depuis 2012 un projet original pour magnifier la diversité humaine : [Humanae](https://www.humanae.org/).



Le 12 février dernier, dans une petite salle du Musée des Beaux-Arts de Montréal, une centaine de Montréalais sont venus se prêter au jeu d'Angélica Dass, qui consiste à se laisser prendre en photo devant un fond blanc, les épaules dénudées. Après quoi, la photographe, selon un procédé assez simple, identifie quelle est la couleur dominante du visage de la personne et elle l'associe au nuancier du fabricant de peinture Pantone (bien connu dans le monde du design parce que l'entreprise identifie tous les ans la couleur de l'année). Le résultat est saisissant : une mosaïque de visages et une palette de couleurs de peau qui illustre notre diversité.

**Fascinant aussi de découvrir que des personnes qui n'ont pas la même origine se retrouvent avec la même couleur du nuancier Pantone.**



Angelica Dass, photographe brésilienne, à l'origine du projet Humanae © TV5MONDE





Une mosaïque de visages pour illustrer la diversité de l'espèce humaine



Angélica a déjà photographié quelque 4000 personnes dans 30 villes de 18 pays des cinq continents. Montréal est la 2ème ville canadienne visitée par la photographe après Vancouver : « *Montréal, c'est spécial parce qu'on peut y voir toutes les couleurs de notre planète dans une seule ville* », se réjouit la photographe.

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal l'a invitée car la directrice, Nathalie Bondil, a été charmée par la démarche d'Angélica : « *À la recherche du visuel moteur pour notre future aile des cultures du monde et du vivre-ensemble, je suis tombée en arrêt sur ce nuancier humain, d'Angelica Dass... Quelle idée simple et forte à la fois ! À la fois action, performance et œuvre, sa palette humaniste nous parle instantanément de notre société globale, et du vivre-ensemble comme de Montréal* ».

Le musée présentera des portraits de ces Montréalais dans un projet spécial l'automne prochain.

Angélica DASS vit depuis plusieurs années à Madrid mais elle est née à Rio de Janeiro. Elle a eu l'idée de se lancer dans ce projet en réalisant la variété des couleurs de peau au sein même de sa famille, et en s'interrogeant sur cette catégorisation tout à fait obsolète et inadéquate du genre humain entre Blancs et Noirs.

*« Je me sers de cette palette du nuancier Pantone\* parce que je connais le numéro pour le noir et je connais le numéro pour le blanc et je peux vous assurer que sur les 4000 personnes que j'ai prises en photo, aucune ne correspond à ces deux couleurs. Donc la question est : pourquoi est-ce que l'on continue à définir la race humaine selon les critères de noirs et de blancs ? », se demande la photographe.*

Pantone\* est une entreprise basée à Carlstadt, dans le New Jersey aux États-Unis (image infra). [Wikipédia](#)

Création : 1962, [New York, État de New York, États-Unis](#)

Fondateur : [Lawrence Herbert](#)

Siège social : [Carlstadt, New Jersey, États-Unis](#)

Société mère : [X-Rite](#)









# Sur les balcons de l'antique DELPHES soumise au regard bienveillant d'APOLLONIS\*



\*APOLLONIS « d'APOLLON ») est l'une des trois muses filles d'APOLLON à DELPHES, où se trouvaient le temple d'APOLLON et l'adyton de la Pythie\*\* (qui dit les oracles). La sculpture en bronze (ci-contre) la représente. La mère des trois filles serait DAPHNE dont Apollon est fou amoureux.

\*\*La Pythie se tient dans l'adyton (réservé à des fonctions religieuses), elle est assise sur un trépied sacrificiel après s'être purifiée avec l'eau (fontaine de Castalie), et avoir bu l'eau de Cassotis. Elle mâche des feuilles de laurier et tient un rameau à la main.

DELPHES, était le centre de l'hellénisme et le symbole de l'unité des cités pendant les guerres contre les Perses au début du Ve s. av. JC. Le site abrite notamment un ancien stade (dédié aux Jeux pythiques qui se célébraient, à l'instar d'Olympie, tous les quatre ans), un amphithéâtre, le temple d'Apollon qui date du IVe s. av. JC. Sur son fronton est gravé le précepte "*Connais-toi toi-même*" de CHILON souvent rapporté par PLATON. L'édifice domine les lieux courus pour leur oracle légendaire exprimé par la voix de la Pythie. Au premier plan, des jeunes grecs, habillés d'époque, semblent amusés par l'animation du site d'où remonte un air frais si célèbre pour sa légèreté et ses senteurs mêlant l'odeur iodée de la mer en contrebas et celle, si spécifique de la garrigue.

Au second plan, on observera un ex-voto, le trépied en or de Platées (\*), au-dessus d'une colonne serpentine tressée offert par la coalition de 31 cités grecques coalisées à la suite de leur victoire sur les Perses à Platées en 479 av. JC (lire p.24).

En arrière-plan enfin, (\*) s'élève la fameuse colonne de NAXOS (riche île cycladique). Elle mesure 990 cm et porte une monumentale sculpture (sphinx : féminin de sphinx un monstre à tête et corps de lion avec poitrine de femme, pattes, queue et ailes d'oiseau. Elle est exposée au musée archéologique du site). Ce monstre hanta THEBES et son roi Œdipe. A défaut d'être déchiqueté, on doit répondre à une énigme : « *quel être, pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre jambes le matin, puis deux jambes à midi, et trois jambes le soir ?* » La réponse étant « l'Homme », qui enfant marche à quatre pattes, adulte se tient sur ses deux jambes et âgé, il s'appuie sur un bâton.





## REUNION DES SEPT SAGES GRECS A DELPHES

La GRECE antique a attribué à ses savants, législateurs et philosophes du VI<sup>e</sup> s. av. JC., le titre de *SAGE*, en raison de leurs actions et de leur savoir. Selon la tradition, c'est PLATON qui aurait fourni une liste de sept concitoyens. Leur action est considérée comme norme de la sagesse, apanage de la déesse ATHENA. Aussi bien la légende a-t-elle voulu organiser une réunion pour offrir à APOLLON, qui y rendait un oracle, couru de tout le pays, par l'entremise d'une prêtresse, PYTHONISSE ou SYBILLE, (la PITHIE) parce qu'elle s'asseyait sur la peau du serpent PYTHON, qu'il avait auparavant terrassé. Cette peau couvrait un trépied d'or massif (lire p. 23) trouvé en mer par des pêcheurs qui se disputaient la propriété. Ne pouvant s'accorder, ils décidèrent de consulter l'oracle qui leur ordonna d'offrir l'objet au plus sage des citoyens grecs.

Ils présentèrent d'abord l'objet (de droite à gauche sur la mosaïque ci-contre) au grand THALES de MILET réputé pour son premier rang des sages et de son théorème (*appris en cours de géométrie appliquée au triangle*). Ce dernier le passa à BIAS de PRIENE, homme connu pour être un trésor de sciences et de vertus. BIAS le donna à PITTACOS de MYTILENE choisi pour avoir combattu la tyrannie et pour être l'exemple même de la prudence et de l'honnêteté politique. Puis ce fut le tour de CLEOBULE de LINDOS (grande ville rhodienne), un personnage légendaire, auteur de l'ouvrage « *la modération est le plus grand bien* » qui le céda à PERIANDRE, le très intelligent corinthien qui conseille « *de la prudence en toute chose* ». Celui-ci l'offrit à SOLON, l'athénien, homme d'Etat, poète et législateur vénéré de PLATON et d'ARISTOTE. Enfin, CHILON, le spartiate à qui l'on doit le fameux précepte « *Connais-toi, toi-même* », gravé au demeurant sur le fronton du temple où se tient la PITHIE. Ce dernier réattribua le trépied convoité à THALES qui le déposa en définitive dans le temple où il fut consacré à l'oracle.





**APOLLON ET DAPHNÉ (LE BERNIN 1598 – 1680), 1622-1625 : MARBRE DE CARRARE**  
**Copie romaine d'un original grec du IV<sup>e</sup> s. av. JC. attribué à Léocharès**  
**Dimensions H : 243 cm - Lieu de conservation : Italie, Rome, galerie Borghèse**  
**© Photo SCALA, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / image Scala**



**Une réplique de la sculpture est représentée sur le parvis de l'Institut Asclépiade**

La poursuite d'une nymphe par un dieu olympien, a été développé dans les *Métamorphoses* d'OVIDE. Selon cette version, l'amour fou d'Apollon est causé par une flèche en or que lui décoche CUPIDON, fils de VÉNUS, pour punir le dieu, qui eut critiqué ses talents d'archer en lui disant : « *Que fais-tu, enfant délicat, avec ces armes puissantes ?* » Pour lui montrer le pouvoir de l'amour, CUPIDON décoche une deuxième flèche à DAPHNÉ, cette fois-ci en plomb, ce qui lui inspire le dégoût de l'amour et la fait fuir à l'approche d'APOLLON. Exalté par l'amour, APOLLON poursuit DAPHNÉ sans relâche. Pour l'empêcher de fuir, il lui assure qu'il ne lui veut aucun mal : « *Nymphe, fille de PÉNÉE, je t'en prie, reste ; ce n'est pas un ennemi qui te poursuit* ». Pendant qu'elle continue à fuir, APOLLON regrette de ne pas pouvoir se guérir de la blessure de CUPIDON bien qu'il soit dieu de la médecine et malgré sa connaissance des plantes : « *Je possède la maîtrise des plantes. Hélas pour moi, puisqu'aucune herbe ne guérit l'amour.* » Quand APOLLON la rattrape enfin, DAPHNÉ prie son père, le dieu fleuve de Thessalie PÉNÉE, qu'il lui envoie de l'aide et la change immédiatement en laurier : « ***La prière à peine finie, une lourde torpeur saisit ses membres, sa poitrine délicate s'entoure d'une écorce ténue, ses cheveux deviennent feuillage, ses bras des branches, des racines immobiles collent au sol son pied, naguère si agile, une cime d'arbre lui sert de tête ; ne subsiste que son seul éclat.*** » Cela ne suffit toutefois pas à calmer l'ardeur d'APOLLON qui, en embrassant l'arbre, sent toujours le cœur de la nymphe battre. Il déclare alors : « *Eh bien, puisque tu ne peux être mon épouse, au moins tu seras mon arbre ; toujours, tu serviras d'ornement, ô laurier, à mes cheveux, à mes cithares, à mes carquois.* » En entendant ces mots, DAPHNÉ plie ses branches et sa cime comme pour signifier son accord.





*Apollon et Daphné*  
Mosaïque romaine fin du IIIe s. ap. JC  
Antioche s/Oronte (Antakia-Turquie)  
Princeton University





**Apollon et Daphné - Paul VERONESE 1528-1588**  
**Musée d'Art de San DIEGO , Californie (USA)**

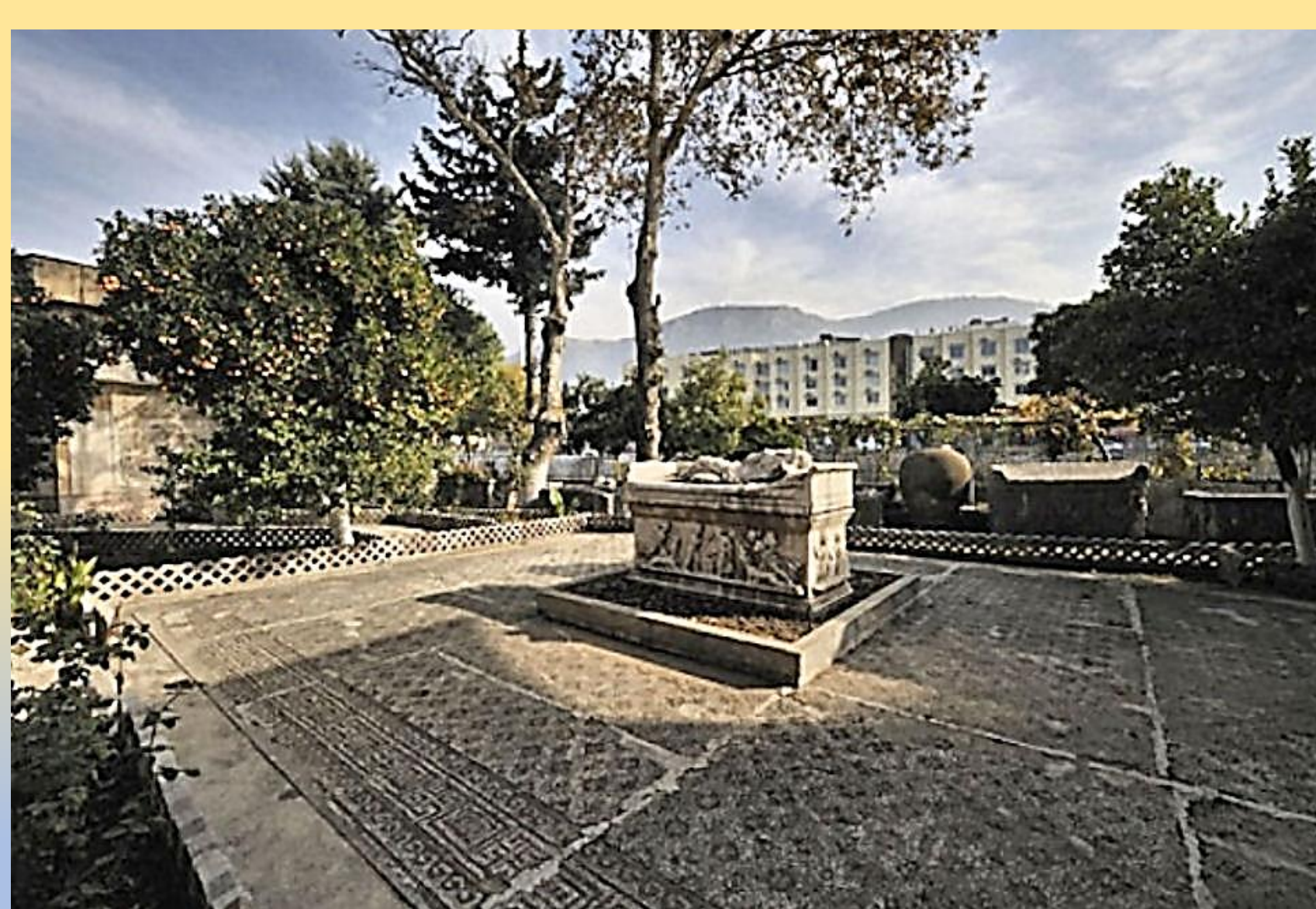
Dans la mythologie grecque, la couronne de lauriers portait les symboles de sagesse et de gloire. Apollon est représenté portant une couronne de laurier sur la tête.

Dans la Grèce antique, les couronnes étaient décernées aux vainqueurs dans les compétitions athlétiques, notamment lors des fameux Jeux olympiques antiques. À Rome, elles étaient le symbole de la victoire militaire, couronnant les commandants victorieux lors de leur triomphe.

Alors que les couronnes de laurier à l'époque antique sont le plus souvent représentées sous la forme de U ou de fer à cheval, les versions modernes sont souvent des anneaux complets.







Une mosaïque de 9 000 pieds carrés s'ouvrira cette année au public après sa découverte il y a neuf ans lors de la construction d'un nouvel hôtel à Antakya (Turquie).

Les archéologues du site pensent que le travail géométrique décorait autrefois le sol d'un bâtiment public.

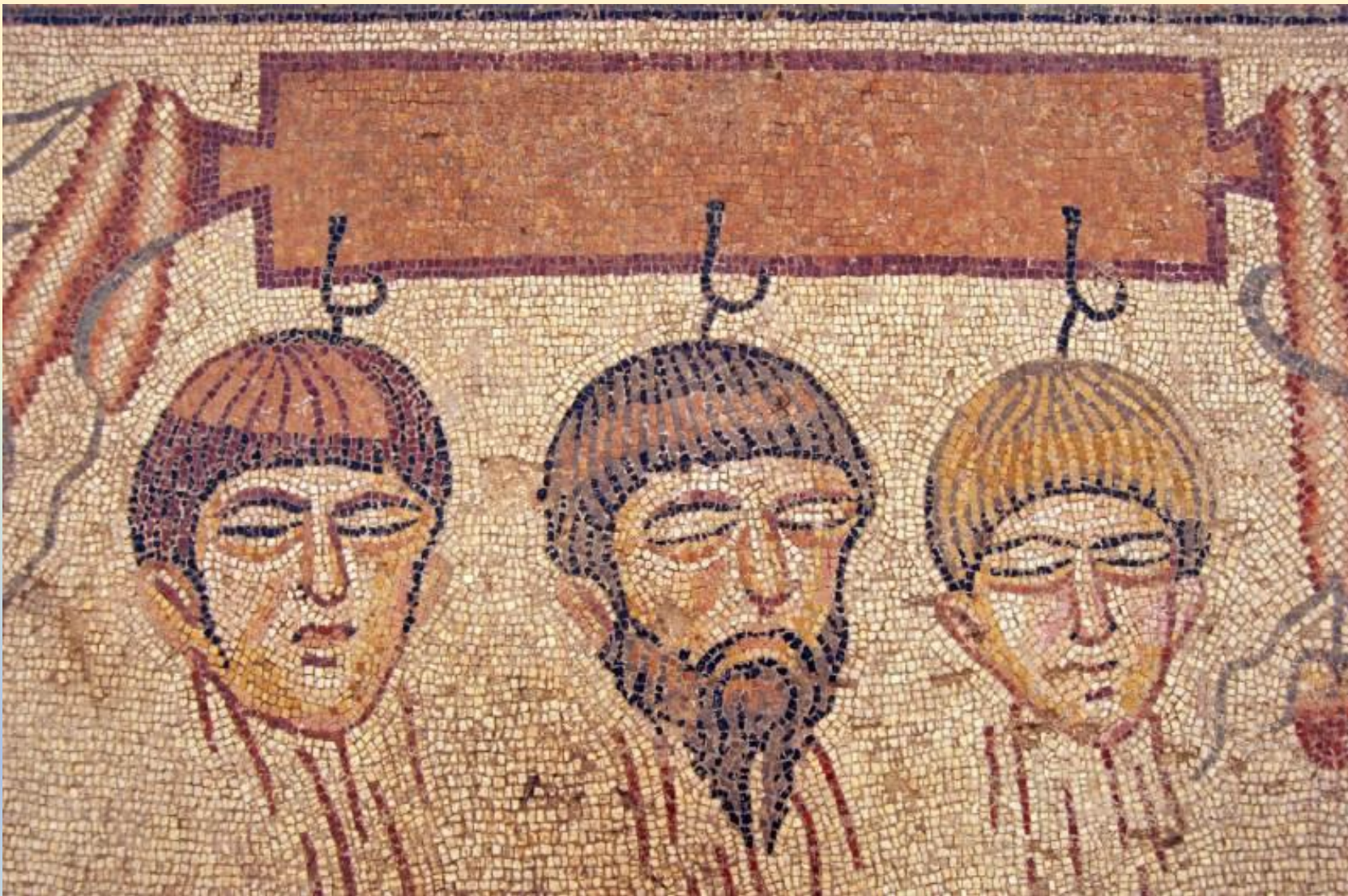
Rien ne peut mieux représenter cet amalgame culturel qu'un séjour dans le mythique hôtel, également musée de Antakya. Dans ce lieu atypique situé sur une ancienne place publique où la communauté se réunissait, la plus grande mosaïque du monde – mesurant pas moins de 1050 m<sup>2</sup> – est visible sur le sol.





La mosaïque de la villa romaine de NOHEDA occupe plus de 230 m<sup>2</sup>. La pièce qui l'abrite est d'environ 14 m x 18 m, soit 250 m<sup>2</sup> de surface. C'est le *triclinium*, connue sous le nom de pièce triabside (trois exèdres ou absides qui sont des extensions semi-circulaires utilisées pour se réunir. Luis Sanchez MARCUCCINI (La villa romaine de Noheda, la plus grande mosaïque romaine du monde dans les montagnes de Cuenca)





Détail de l'histoire de Pélops et Hippodamie sur la mosaïque romaine de NOHEDA (Espagne).  
Consejería de Cultura de Castilla-La Mancha

Dans toute l'Espagne, il existe un grand nombre de restes de villas romaines :  
**OLMEDA (Saldaña), PALENCIA , PURAS à VALLADOLID, celle de CAMARZANA de TERA à ZAMORA...**

Dans le cas de NOHEDA, une villa de CUENCA associée à Villar de Domingo García, on pense qu'il s'agissait d'un ensemble agricole de la fin de l'empire. Il fut créé dans une période allant du III au V s. ap. JC. Il contrôlait une vaste zone, comme en témoignent les restes trouvés tout autour.

Les villas de cette époque étaient des environnements généralement associés à l'aristocratie. Au cours du troisième siècle, il y eut une grande crise politique et civile dans l'empire qui a conduit à une déconnexion notable entre les villes et l'environnement agricole. Ainsi, les propriétaires fonciers augmentèrent leur pouvoir en marge des villes autrefois beaucoup plus puissantes comme *Augusta Emerita (Mérída)* ou *Tarraco (Tarragone)*.



Après sa résurrection, PÉLOPS\* est aimé de POSÉIDON dont il devient l'échanson ; le dieu lui offre un char en or et des chevaux ailés qui vont assurer sa victoire pour conquérir la belle HIPPODAMIE, la "Dompteuse de chevaux", fille d'OENOMAOS, roi de PISE en Élide (la région d'OLYMPIE). Passionnément épris de sa propre fille, celui-ci défie tous les jeunes gens venus solliciter sa main en leur proposant une course de chars mortelle. En effet, toujours vainqueur grâce à un attelage offert par le dieu ARÈS, OENOMAOS coupe la tête de chaque prétendant et la cloue sur sa porte pour décourager les suivants.

Après douze concurrents malheureux, PÉLOPS se présente et aussitôt Hippodamie s'éprend de lui. Trahissant son père, elle soudoie son cocher MYRTILOS, amoureux d'elle, pour qu'il sabote son char avant la course : il en remplace les chevilles de bois par des chevilles de cire qui ne tardent pas à céder après le départ. L'accident coûte la vie à OENOMAOS et donne à PÉLOPS le royaume de PISE avec la main d'Hippodamie. Mais, mal payé de ses services, Myrtilos est bientôt tué par le nouveau roi, soit que le cocher ait tenté de violer Hippodamie, soit que la reine l'ait injustement accusé d'avoir abusé d'elle. En mourant, MYRTILOS profère des malédictions contre la descendance du couple royal, contribuant ainsi à augmenter les malheurs qui vont s'abattre sur les Atrides.

Venu d'Asie, PÉLOPS passe pour avoir introduit en Grèce les fabuleuses richesses de sa famille - sa mère, EURYANASSA, est elle-même fille de PACTOLE, le fleuve aux sables d'or - apportant ainsi un peu du luxe oriental à un pays jusque-là pauvre et fruste. Son nom est également attaché à la péninsule grecque appelé désormais "*île de Pélops*" (le PÉLOPONNÈSE) et à la fondation des jeux olympiques en Élide : c'est PÉLOPS qui aurait instauré le premier la célébration de jeux funèbres dédiés à la mémoire d'OENOMAOS. Tombés par la suite en désuétude, ces jeux auraient alors été restaurés par HÉRACLÈS en l'honneur de leur initiateur.

Parmi les nombreux enfants de PÉLOPS & D'HIPPODAMIE, les jumeaux ATRÉE & THYESTE vont jouer les premiers rôles dans la transmission du pouvoir à MYCÈNES dont le trône sera l'objet de luttes incessantes entre leurs descendants (suite p. 11, les ATRIDES)



*PÉLOPS ET HIPPODAMIE, plaque en terre cuite de l'époque romaine, 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., Metropolitan Museum of Art, New York (USA)*

\*Personnage célèbre de la mythologie grecque, cet Asiatique avait acquis de la puissance grâce à ses richesses. Tout étranger qu'il était, il obtint de donner son nom à sa région, le PÉLOPONNÈSE. Selon OVIDE, PÉLOPS fut tué dans son enfance par son père TANTALE, qui le servit aux dieux lors d'un banquet pour tester leur omniscience. Les dieux comprirent la supercherie et ramenèrent PÉLOPS à la vie.





La somptuosité qui se dégage des découvertes dans la villa romaine de Noheda montre clairement que son propriétaire était très riche. Il semble qu'il y ait des preuves que le site avait déjà des ruines datant de l'Époque Moderne. Cependant, les travaux scientifiques commencèrent à partir de la fin du XIXe siècle. Descriptions et petites trouvailles se succédèrent. Ainsi, dans les années 1960, on déclara que c'était une *mansio* (résidence secondaire). Ces ensembles étaient situés sur les routes à un certain nombre de kilomètres et servaient aussi d'auberge et de poste officielle. Il en existe de très bons exemples en Estrémadure le long de la route de l'argent

En 1984, la chance voulut que les propriétaires de la ferme trouvassent une partie de la mosaïque pendant qu'ils labouraient. Un lent processus dériva donc à une fouille importante en 2005. C'est alors que l'on découvrit l'une des plus grandes mosaïques figuratives romaines que l'on pense exister jusqu'à ce jour. On propose actuellement des visites guidées pour la contempler. C'est réellement tout un monument culturel de première importance à Cuenca, Segóbriga ou les Lagunes de ses Montagnes.





Pugilistes sur la grande mosaïque romaine de Noheda. | Consejería de Cultura de Castilla-La Mancha





À l'extrémité supérieure, se trouve le dit *Cortège dionysiaque*. C'est une continuation de la tradition hellénistique liée à Dionysos, Bacchus pour les Romains. Dieu du vin, de la fertilité et du théâtre, vénéré dans des frénésies orgiastiques, à l'origine des représentations théâtrales grecques. Le cortège est composé de satyres et de ménades, des féminines et parfois complété par des participants mortels.





Village de LOUPIAN (F. HERAULT 34)



# Que sait-on des mosaïques antiques dans les Gaules ?



Mosaïque d'Auch 11<sup>e</sup> siècle de notre ère - Vincent Charpentier





# Radio France : l'année des mosaïques



Médailon du 1er siècle avant notre ère, Uzès - Denis Gliksam / Inrap

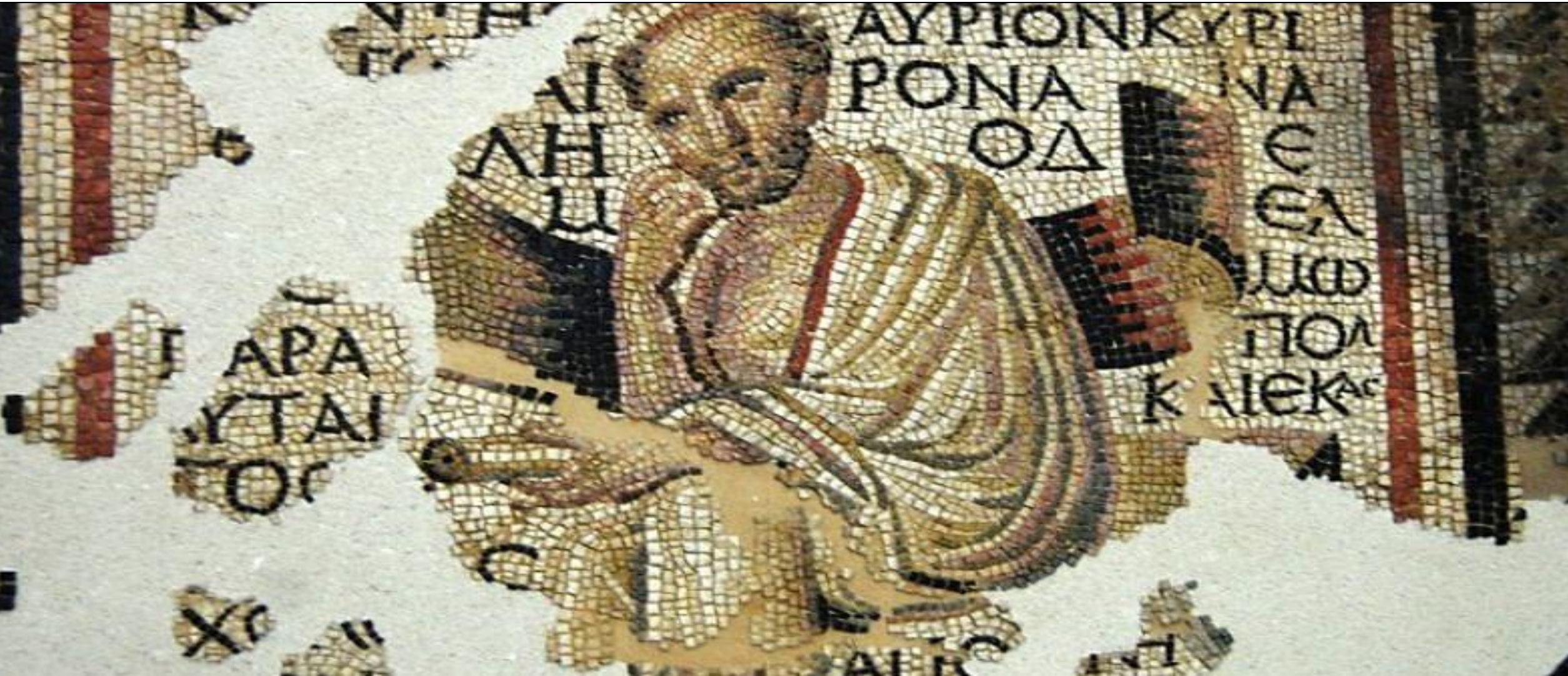


Pratique de la mosaïque au musée de la Villa gallo-romaine de LOUPIAN (Hérault)

Cette année le sous-sol de la France a révélé d'exceptionnelles mosaïques antiques. Tout d'abord de très vieilles à Uzès, d'autres, toutes en couleurs à Auch, enfin de sublimes à Sainte-Colombe. Tout cela ne serait rien, si une magistrale synthèse sur cet art n'était parue. Incontournable spécialiste, Jean-Pierre Darmon a consacré sa carrière à l'art d'agencer ces tesselles.



Les Romains se sont illustrés par leur art de la mosaïque. La France en cache de merveilleux trésors dans ses musées et sur certains sites archéologiques. Cet art a bien prospéré en GAULE. Mais les mosaïques anciennes sont nées en Turquie (Phrygie grecque), et datent de la fin du VIIIème siècle. Elles sont apparues en Grèce vers 400 av. JC. Les origines de la mosaïque et son berceau résident donc en Grèce antique.



Mosaïque d'Autun avec des fragments d'inscription en grec ancien (*Augustodunum*), la nouvelle capitale des Eduens, créée au pied de l'oppidum de Bibracte (comme Toulouse au pied de la Vieille-Toulouse) est devenu un centre universitaire (de nombreux lettrés). En 1965 et 1990 y ont été découverts les panneaux de mosaïque de la "maison des auteurs grecs" (IIè s.)





## La mosaïque des jeux du cirque de LYON :

Cubes de pierre et de marbre dont le plus petit est une tesselle de 0.35 cm de côté, jusqu'à 1,5 cm pour les motifs de bordure.

La scène centrale (entourée par une frise de rinceaux d'acanthe typique des mosaïques lyonnaises) un tableau polychrome sur fond noir représentant une course de quadriges (chars attelés de quatre chevaux) dans le cirque (hippodrome). Plusieurs moments de la course sont figurés sur la mosaïque.

C'est une mosaïque de l'Antiquité romaine, découverte en 1806 dans le quartier d'Ainay, à Lyon, l'antique Lugdunum. Elle est aujourd'hui exposée au Musée gallo-romain de Fourvière.

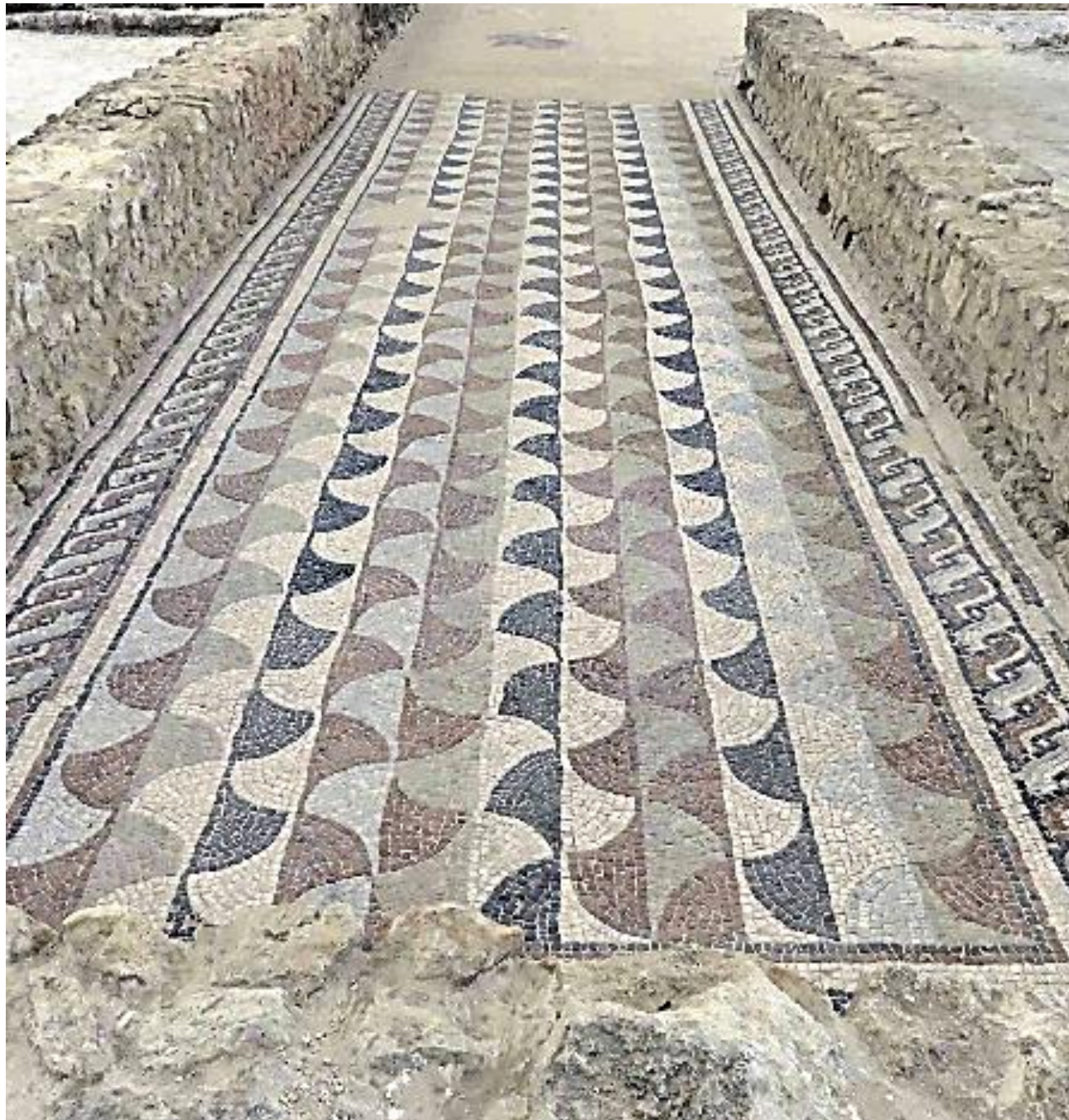




## La mosaïque du Paon, Vaison-la-Romaine

Elle est l'un des 5 pavements polychromes (200m<sup>2</sup> de décor en tesselles : 70-80 ap. JC.) situé en limite orientale de Vasio. Elle couvrait le sol de la pièce centrale dans un schéma d'hexagones pris dans un cercle. L'hexagone central représente un paon faisant la roue, les autres figurent deux canards, deux perdrix et deux perroquets. Cet ensemble est intégré dans un cadre géométrique composé de losanges, carrés curvilignes, pannetons à clé, nœuds de Salomon et peltes. Enfin deux bandeaux de rinceaux bordent la mosaïque au nord et au sud.





## Les mosaïques de la villa de Séviac, Montréal-du-Gers : le plus vaste ensemble de mosaïques de France conservé in situ !

Il n'y a ici que des **motifs abstraits**, le plus souvent **géométriques**. Du Vasarely avant l'heure (en moins psychédélique quand même !). Il faut dire que nous sommes au Ve s. ap. J.-C., et la mode a beaucoup changé depuis la sévère mosaïque aux bucranes !

**Très variées**, les mosaïques de Séviac sont à la fois **chamarrées et assez sobres dans les motifs**. Elles s'étendaient dans toutes les parties de la maison (sur 1500 m<sup>2</sup> carrés à l'origine), mais les **plus spectaculaires** sont celles des **grandes galeries ouvrant sur le jardin intérieur**. En effet, les **jeux de lumière** sur les **sols colorés** et les **marbres gris, roses et blancs** des colonnades sont encore magnifiques, alors quand tout était conservé...suite p. 25





mosaïque de la villa de Séviac, F. 32250F. Montréal-du-Gers





Lancée le 3 avril 2017, une vaste opération de fouilles d'archéologie préventive a permis de mettre au jour un site exceptionnel. C'est à la suite du lancement d'un projet de construction d'immeubles, à Sainte-Colombe dans le département du Rhône, que ce chantier a été ouvert. Sur une parcelle de près de 7 000 m<sup>2</sup>, *“les investigations ont révélé un quartier entier de la ville romaine de Vienne où se mêlent espaces publics, riches demeures et espaces artisanaux”*, détaille la société Archeodunum, chargée du chantier.

Plus en détail, un premier espace public aménagé dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle a été isolé. Des *“séries de boutiques dédiées à la production artisanale”* composent cet espace, lequel s'étend sur 2 500 m<sup>2</sup>. Un réseau hydraulique complexe a également été mis en évidence, ainsi qu'un *“puissant”* portique, un bassin d'agrément ou encore un entrepôt. Ce dernier, incendié au II<sup>e</sup> siècle, *“est encore plein des marchandises qu'il contenait : cruches et amphores à vin de la vallée du Rhône”*. Au-delà de l'effet destructeur des flammes, le sinistre a également permis une meilleure conservation de certains éléments.

D'après les spécialistes, un nouvel édifice a vu le jour après l'incendie. Une fontaine monumentale occupait alors l'endroit, qui correspondait *a priori* à une *“schola”* accueillant *“une école philosophique et/ou rhétorique déjà connue à Vienne par les inscriptions, mais jamais localisée.”*

Cet espace a été abandonné au IV<sup>e</sup> siècle. Mais un grenier a été découvert dans la partie nord-ouest du site, qui semble *“rattaché à un édifice plus vaste se développant au nord, hors de l'emprise de fouille.”*

*Enfin, une nécropole du haut Moyen âge comprenant une quarantaine de sépultures constitue la dernière trace d'occupation du site*”, selon les archéologues. En outre, une vingtaine de mosaïques et de sols en marbres ont été découverts, sur ce site exceptionnel bordant la voie Narbonnaise...





L'une des mosaïques du site archéologique de Sainte Colombe (F. Rhône, 69) - Dr David Baldassari / Archeodunum



C'est une découverte comme on en fait tous les trente ans, préviennent les experts. Lancée le 3 avril 2017, une vaste opération de fouilles d'archéologie préventive a permis de mettre au jour un site exceptionnel. C'est à la suite du lancement d'un projet de construction d'immeubles, à Sainte-Colombe, que ce chantier a été ouvert.

La ville, qui se situe en regard de Vienne sur l'autre rive du Rhône, fait partie intégrante d'un secteur déjà riche de découvertes. Sur une parcelle de près de 7 000 m<sup>2</sup>, *“les investigations ont révélé un quartier entier de la ville romaine de Vienne où se mêlent espaces publics, riches demeures et espaces artisanaux”*, détaille la société Archeodunum, chargée du chantier. Le site est tellement riche que les fouilles vont être prolongées. Elles devaient durer six mois, elles seront étirées sur presque neuf.

Plus en détail, un premier espace public aménagé dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle a été isolé. Des *“séries de boutiques dédiées à la production artisanale”* composent cet espace, lequel s'étend sur 2 500 m<sup>2</sup>. Un réseau hydraulique complexe a également été mis en évidence, ainsi qu'un *“puissant”* portique, un bassin d'agrément ou encore un entrepôt. Ce dernier, incendié au II<sup>e</sup> siècle, *“est encore plein des marchandises qu'il contenait : cruches et amphores à vin de la vallée du Rhône”*. Au-delà de l'effet destructeur des flammes, le sinistre a également permis une meilleure conservation de certains éléments.

D'après les spécialistes, un nouvel édifice a vu le jour après l'incendie. Une fontaine monumentale occupait alors l'endroit, qui correspondait *a priori* à une *“schola”* accueillant *“une école philosophique et/ou rhétorique déjà connue à Vienne par les inscriptions, mais jamais localisée.”*

Cet espace a été abandonné au IV<sup>e</sup> siècle. Mais un grenier a été découvert dans la partie nord-ouest du site, qui semble *“rattaché à un édifice plus vaste se développant au nord, hors de l'emprise de fouille. Enfin, une nécropole du haut Moyen âge comprenant une quarantaine de sépultures constitue la dernière trace d'occupation du site”*, selon les archéologues.

En outre, une vingtaine de mosaïques et de sols en marbres ont été découverts, sur ce site exceptionnel bordant la voie Narbonnaise. Au sein d'un temple, une médaille de bronze frappée en 191 apr. J.-C. et offerte par l'empereur Commode a été révélée au cours des fouilles. De nombreux éléments, dont certaines mosaïques, ont d'ores et déjà été *“prélevés”* afin de les restaurer et de les placer plus tard dans des musées. Il reste donc encore quatre mois de fouilles sur le site qui réserve, peut-être, encore bien des surprises pour les archéologues.





**Fragment de mosaïque de graines et de grains**



# Mosaïques de l'opéra GARNIER - Paris



**Restauration mosaïque de marbre opéra Garnier, Paris.**

**(Jérôme CLOCHARD - Atelier ABSOLUT MOSAIQUE – F. 180 impasse des artisans - ZA TOUL AN IBIL - 29 217 PLOUGONVELIN - Tél. 06 63 29 04 05)**









**Hall d'entrée Palais GARNIER PARIS**

Imaginé par Charles Garnier, inauguré en 1875, où les artisans d'art et les artistes ont rivalisé d'excellence, en particulier les maitres mosaïstes Gian Domenico Facchina, Antonio Salviati, la famille Odorico et bien d'autres.





Façade Palais GARNIER PARIS



# LES MUSES : Présentation

Les muses furent les protectrices des Lettres, des Arts et des Sciences



**SARCOPHAGE DES MUSES - LOUVRE – PARIS**

De G à D : **CLIO**, muse de l'histoire lisant un rouleau, **THALIE**, muse de la Comédie tenant un masque comique, **ÉRATO**, muse de la poésie amoureuse tenant une lyre, **EUTERPE**, muse de la poésie lyrique, tenant une double flûte, **POLYMNIE**, muse des hymnes, accoudée à un rocher, **CALLIOPE**, muse de la poésie épique, portant une tablette, **TERPSICHORE**, muse de la danse avec la cithare, **URANIE**, muse de l'astronomie, un globe à ses pieds, **MELPOMÈNE**, muse de la tragédie, coiffée du masque tragique.



# Les neufs Muses et leurs attributs

La mythologie raconte que les Muses (filles de ZEUS et de Mnémosyne) sont nées sur les monts Piéria, près de l'Olympe, c'est pourquoi elles sont également appelées Muses Piérides. Les neuf Muses sont pleines de grâce et charment la nature. Elles jouent de la lyre pour apaiser les dieux grecs. Les Muses sont souvent représentées accompagnées d'APOLLON.

Chaque Muse représente et protège une forme d'art. Hésiode raconte qu'un jour, les Muses l'approchèrent sur le mont Hélicon en Béotie et lui offrirent le don de la poésie. Elles sont :

**CALLIOPE** : couronne d'or, livre, rouleau, trompette, guirlandes, poème épique

**CLIO** : couronne de laurier, cygne, livre qui a pour titre *Thucydide*<sup>7</sup>, tablette et stylet, quelquefois trompette, parfois le globe terrestre, la guitare, la clepsydre et un plectre

**\*ÉRATO** : couronne de myrte et de rose, tambourin, lyre, viole, cygne, archet, tourterelle, flèches dorées

**EUTERPE** : flûte simple ou *aulos*, hautbois double, et un autre instrument de musique (trompette), couronne de fleurs, cygne ;

**MELPOMÈNE** : cor, couronne de pampre de vigne, épée, masque tragique, sceptre à ses pieds, chaussée d'un cothurne, poignard ensanglanté ;

**POLYMNIE** : couronne de perles, de fleurs ou de pierreries, orgue, couleur blanche, sceptre, rouleau sur lequel est écrit le mot latin *suadere* « persuader »<sup>2</sup> ;

**TERPSICHORE** : couronne de guirlande, instrument de musique à cordes (viole, lyre, harpe, par exemple) ;

**THALIE** : couronne de lierre, instrument de musique (souvent viole), masque comique, rouleau, chaussée de brodequins, clairon ou porte-voix ;

**URANIE** : robe azur, compas, couronne d'étoiles, globe, instruments de mathématiques

**\* Caducée** (du latin *cādūceus*, dérivé du grec ancien κηρύκειον, *kērúkeion*, « bâton de messenger ») est un attribut d'HERMÈS, représenté par une baguette de laurier ou d'olivier surmonté de deux ailes et entouré de deux serpents (couleuvres) entrelacés. Le serpent symbolise le savoir : il s'insinue dans les fissures de la Terre, il est sensé connaître tous les secrets, les vertus des plantes médicinales et les mystères de la mort.



**\*MOSAÏQUE** mur de la *palestre* (coll. Asclépiade)  
La présence du serpent (caducée) pose le problème des relations entre l'homme mortel et un être immortel, la muse, ici ERATO.





## Minerve et les Muses (Athéna et les Muses)\*

Hauts-de-France - Condé-sur-l'Escaut

1 place Pierre-Delcourt - Hôtel de ville

*Le tableau représente un épisode tiré des  
Métamorphoses d'Ovide :*

*Minerve se rend sur le mont Hélicon pour contempler  
la source Hippocrène que Pégase a fait jaillir d'un coup  
de sabot ; les neuf Muses assemblées viennent de  
sortir victorieuses de leur joute contre les Piérides*

Ce tableau fait partie des collections du musée de Condé.  
L'inventaire est réalisé en 1952 par Raymond Blanc, conservateur  
du musée de Valenciennes sous le titre **L'Assemblée des Muses**.

Il est attribué à Frans I Floris (Anvers, 1516 - Anvers, 1570)

Il faut supposer qu'il s'agit d'une saisie de l'époque  
révolutionnaire.

\* ATHENA dit aux Muses : « La rumeur d'une source nouvelle est parvenue à mes oreilles. [...] C'est la raison  
de mon voyage ; j'ai voulu voir ce fait merveilleux. » Ovide, Les Métamorphoses





Ami des Muses, PÉGASE est le créateur de la source HIPPOCRÈNE\*\*, qu'il fait jaillir d'un coup de sabot, sur le MONT HÉLICON (Grèce).

URANIE reconnaissable à sa robe azur semble plus attachée à la créature céleste.

## Pegasus and the Muses Scott Gustafson\*



Pégase : sculpture à la main en métal – Coll. Asclépiade

*\*illustrateur américain (Chicago-USA) . Il a travaillé comme dessinateur indépendant et a contribué à des illustrations pour divers magazines et livres d'enfants.*

*\*\* nom, formé à partir du grec hippos, « cheval » et krêné, « source », évoque PEGASE c'est de là qu'elle tire sa réputation qui va jusqu'aux Dieux et à ATHENA. Elle dit aux muses :*





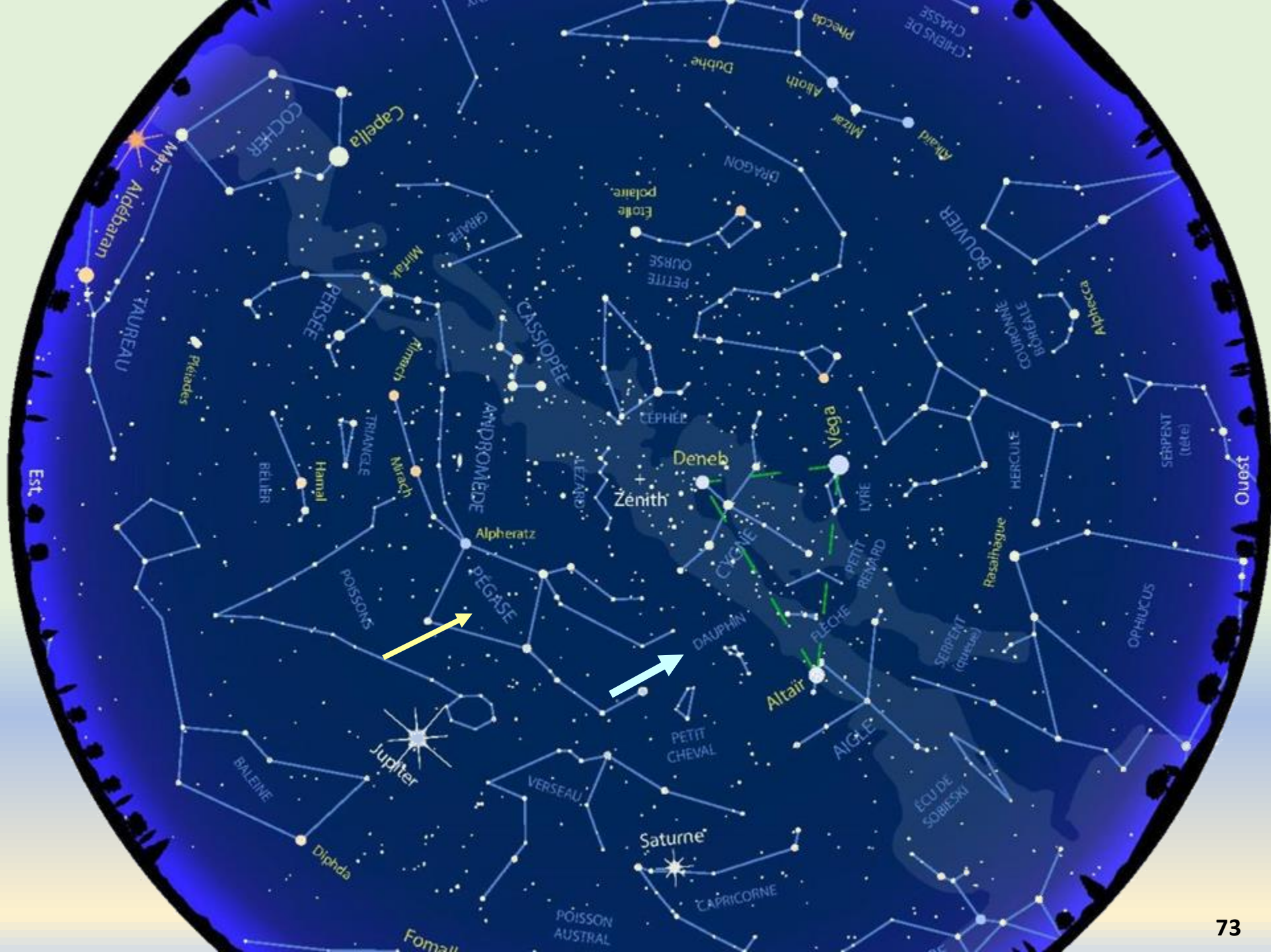
Dans la mythologie grecque, PÉGASE est un cheval ailé dont le père est POSÉIDON. Il est né du cou coupé de la gorgone MÉDUSE, tuée par PERSÉE (Cf. infra p. 52 à 56). Au même moment et de la même manière, CHRYSAOR, son frère est également né. POSÉIDON a donné PÉGASE à son fils BELLÉROPHON qui a mis PÉGASE à profit dans sa célèbre bataille contre la Chimère ! PÉGASE a été impliqué dans certains des récits les plus intrigants de l'époque. De sa naissance à sa mort, PÉGASE est resté une créature mystérieuse capable de tout, symbolisant l'inspiration divine ou le voyage vers le ciel. Le monter était synonyme de "voler" vers les cieux. HÉSIODE le décrit comme *Un coursier ailé, inlassable à la course, et qui passe dans l'air comme une rafale de vent*. PÉGASE Est représenté entièrement blanc (bien que les textes d'origine ne mentionnent pas sa couleur) et ses ailes sont en métal, plus précisément en argent. Il a une robe de neige douce et soyeuse, des yeux noirs et un cœur en or. PÉGASE était représenté comme une créature au grand cœur, douce, un peu naïve mais toujours prête à aider. Pour ses services et sa loyauté, ZEUS l'a honoré le dernier jour de sa vie en créant une constellation PÉGASE à son effigie.



# SCIENCES ET AVENIR

Carte du ciel de novembre 2022 :  
admirez le carré de  
**PÉGASE** (flèche jaune),  
la figure céleste la plus  
remarquable d'automne  
et celle du dauphin  
(flèche bleu clair)

Par Johan KIEKEN e 21.10.2022







La mosaïque de Virgile est une mosaïque retrouvée sur le site de l'ancienne Hadrumète\* et actuellement conservée au musée national du Bardo, dont elle constitue l'une des pièces maîtresses. Elle représente à l'heure actuelle le portrait le plus ancien du poète latin VIRGILE.

*\*Hadrumète ou Hadrumetum est l'une des principales cités portuaires de l'Afrique romaine sur les côtes de l'ancienne province de Byzacène en Afrique proconsulaire. Elle se trouve à l'emplacement de l'actuelle ville de Sousse.*





A gauche : « Le triomphe de Neptune »  
Mosaïque romaine de La Chebba, Tunisie,  
fin du II<sup>e</sup> s. de notre ère.

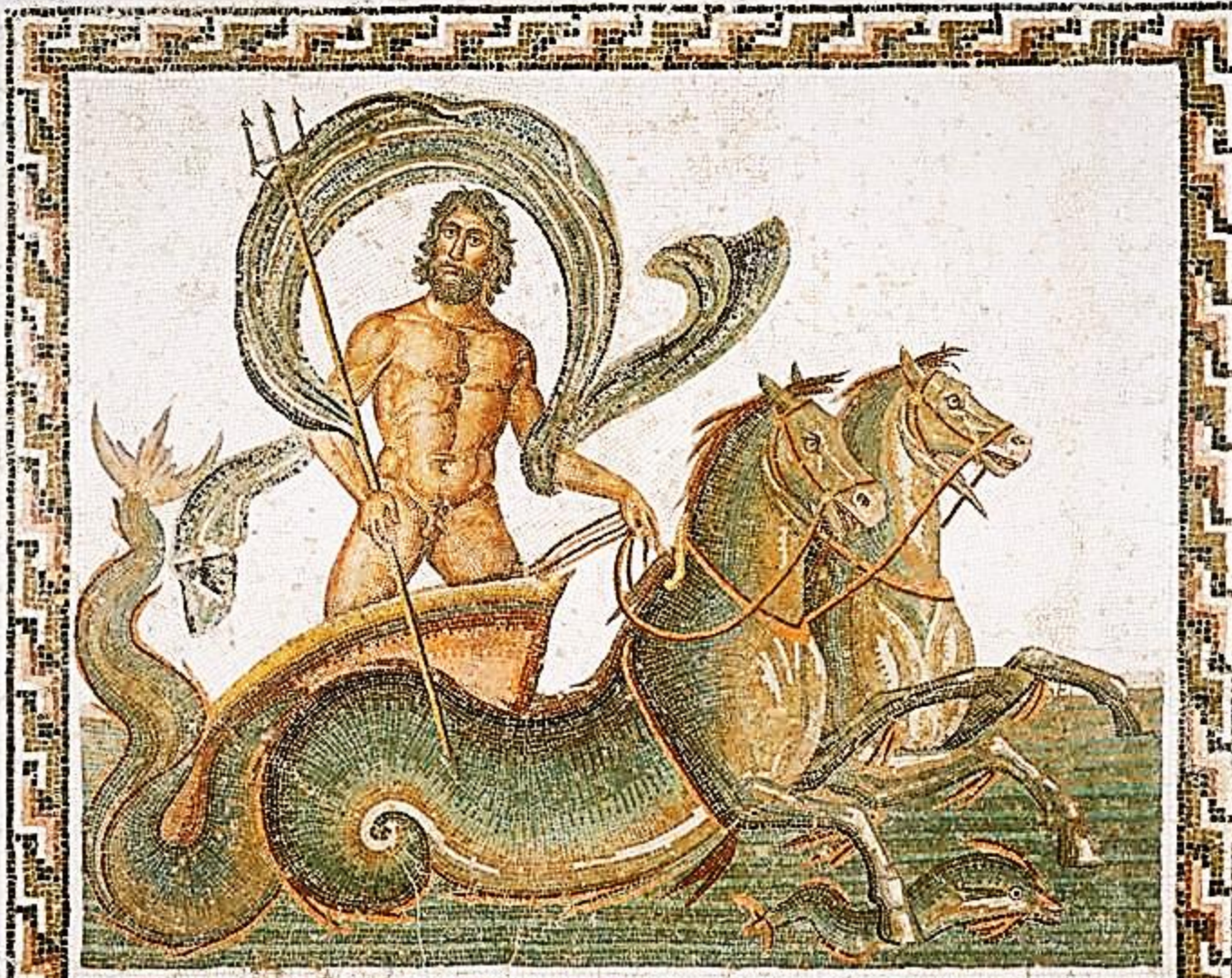
Des femmes représentant les quatre  
saisons occupent chaque coin, ainsi que  
des scènes agricoles et végétales.

Musée national du Bardo, Tunis

En bas : vue intérieure du Bardo, grande  
mosaïque de sol







Triomphe de NEPTUNE, debout sur un char tiré par deux chevaux marins (hippocampes).

Mosaïque d'Hadrumète (Sousse) du milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.  
Musée archéologique de SOUSSE.

NEPTUNE est le dieu romain de la mer et l'équivalent romain du dieu grec POSÉIDON. Il était à l'origine un dieu de l'eau douce et a été associé à POSÉIDON au début de l'histoire romaine.

Il vit dans un palais doré au fond de la mer, où règne sur les dieux et déesses de la mer, les nymphes de la mer et les créatures marines.

Il est le fils de SATURNE (l'homologue romain de CRONOS) et d'OPS (l'homologue romain de RHÉA). Son frère est JUPITER, l'équivalent romain de ZEUS dans la mythologie grecque et, par conséquent, le dieu le plus puissant du panthéon romain. NEPTUNE était considéré comme le deuxième dieu le plus puissant de la mythologie romaine.



**Mosaïque trouvée sur la place des corporations à Ostie, représente un phare, deux navires et deux dauphins attaquant un crabe, au fond un phare éclairant. Entre les deux, le texte [NAVIC]VLARI SYLLECTI[NI]. Il s'agit bien de Sullecthum.**  
(<https://www.ostia-antica.org/dict/topics/origin/presentation/origin-sullecthum.htm>)







*Deux petits navires  
(navic[u]lari Syllectini), une  
paire de dauphins et au fond,  
un phare éclairant.*

Mosaïque romaine après  
restauration de celle en p. 44  
Musée de Salakta (Tunisie)

© A.B. 2009





Grande mosaïque romaine représentant un lion découverte  
à Salakta, Tunisie. 3<sup>ème</sup> siècle après JC,  
Musée archéologique de Salakta

**SALAKTA** est un village du Sahel tunisien situé à cinq kilomètres de Ksour Essef. Son nom est dérivé du latin *Sullectum* (« lieu béni ») en raison de la beauté de sa plage. Rattaché à la délégation de Ksour Essef dans le gouvernorat de MAHDIA, il a une population comptant 3 477 habitants en 2004. Le port de pêche a été successivement occupé par les Phéniciens, les Byzantins, les Romains puis les Arabes.

Le musée archéologique de Salakta est un petit musée créé en 1980, aménagé dans l'enceinte du site antique de *Sullectum*, ville portuaire au sud de MAHDIA qui fut très prospère dans l'Antiquité et qui entretenait des rapports commerciaux avec d'autres ports méditerranéens, notamment, italiens. Ce musée comprend essentiellement des œuvres archéologiques provenant de l'antique *SULLECTUM*, en particulier des terres cuites, un provenant d'autres sites du Sahel tunisien. Ce musée se distingue par la présence d'un pavement de mosaïque, représentant un lion (Image de gauche), qui constitue, une œuvre majeure dans la mosaïque tunisienne.



La date précise de sa fondation qui remonte fort probablement à la période préromaine reste encore indéterminée bien que l’occupation préhistorique fût attestée dans l’arrière-pays (autour d’El Alia).

Pour la période romaine, et dans l’état actuel de nos connaissances, aucun témoignage épigraphique ou littéraire ne mentionne le statut juridique, et d’après les quelques témoignages épigraphiques Sullecthum avait à la fin du IIe ou le début du IIIe siècle apr. J.-C le statut de la colonie honoraire.

C’est entre le début du second siècle que la cité a connu un développement urbain important grâce à la production des *Salsamenta et du Garum\**, mais aussi grâce à un port important dans les circuits d’échanges.

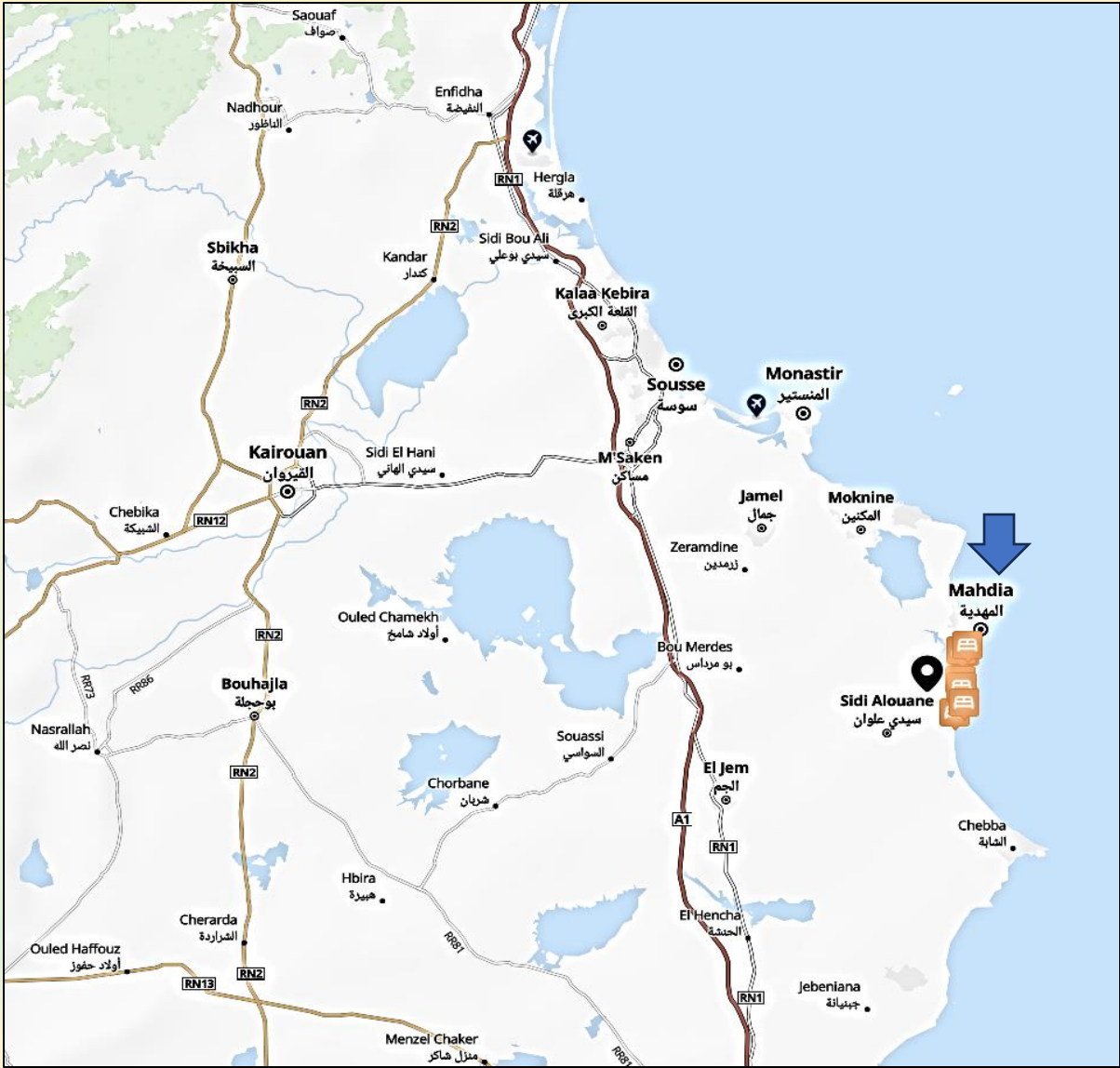
On connaît peu de choses sur l’histoire de la ville durant la période chrétienne. La présence chrétienne est attestée par quelques épitaphes mais aussi par la présence des catacombes de ‘Ghar Edhbaa’ situées à quelques kilomètres au sud de Salakta. L’évêque d’Hippone indique qu’en 394 cet évêché est occupé par le donatiste maximianiste Martianus ou Marcianus episcopus sullectinus. A l’époque byzantine, une forteresse fut édifée dans le quartier des thermes et des usines de salaison.

Lors de la transition entre l’Antiquité tardive et le Moyen-âge, la région était impliquée dans la conquête musulmane au VIIe siècle, Sous les Zirides, Salakta, est devenue un lieu de chasse et de plaisance pour les princes venant de Mahdia, mais conserva son rôle défensif grâce à son fortin qui abritait le quartier général d’un chef responsable de la sécurité de la région.

Salakta perdit graduellement son rôle de ville, notamment avec l’invasion hégaliennne (les hordes des *Banou Hilal* venant du Yémen) et la chute de Mahdia (flèche), au profit du village voisin, Ksour Essef, à partir du XIIIe s.

Article de Boutheina Ayari, Conservateur du Patrimoine à l’INP

\*Salsamenta et Garum : Les poissons et leurs dérivés sont durant l’Antiquité une des bases de l’alimentation en Méditerranée.







Leptis Magna : Site archéologique romain Tripoli – Lybie





**Vue aérienne du marché de Leptis Magna (fév. 2018)**  
(FDD ICONEM / MAFL / DOA)

**Vue aérienne du théâtre de Leptis Magna (fév. 2018)**  
(FDD ICONEM / MAFL / DOA)



**Embellie et agrandie par Septime Sévère, enfant du pays devenu empereur, Leptis Magna était l'une des plus belles villes de l'Empire romain, avec ses grands monuments publics, son port artificiel, son marché, ses entrepôts, ses ateliers et ses quartiers d'habitation.**





SEPTIME SEVERE glyptothèque de MUNICH





# LUCIUS SEPTIMIUS SEVERUS

Il fut empereur romain de 193 à 211 ap. JC. Il était de Leptis Magna, d'origine libyenne et issu d'une famille punique éminente qui vit nombre de ses membres accéder au statut de sénateur et de consul.

Sa première visite à Rome eut lieu vers 163, sous le règne de Marc Aurèle et de Lucius Verus. Il fut le protégé de son cousin Caius Septimius Severus et entra au Sénat romain en l'an 170. Lorsque son cousin partit en Afrique en tant que proconsul vers 173-174, il choisit Septime Sévère pour être son légat. Vers 175, Septime épousa la punique Paccia Marciana, mais elle mourut dix ans plus tard. Lorsqu'il était gouverneur de la Gaule et qu'il vivait à Lugdunum (Lyon), il épousa Julia Domna d'Emèse (Syrie) vers 187 de notre ère. Elle descendait de la famille de grands prêtres de Élagabal.

L'ascension de Septime au rang d'empereur commença par le meurtre du souverain dissolu Commode, le dernier jour de l'année 192. Le successeur immédiat de Commode, le très respecté mais âgé Pertinax, fut rapidement nommé empereur. Cependant, les actions de Pertinax en tant qu'empereur rendirent furieux les membres de la garde prétrétorienne qui n'appréciaient pas ses efforts pour imposer une discipline plus stricte. De plus, l'incapacité de Pertinax à satisfaire les demandes d'arriérés de salaire de la Garde conduisit à leur révolte qui se termina par l'assassinat de l'empereur. La Garde prétrétorienne procéda ensuite cyniquement à la vente aux enchères du trône impérial au plus offrant, la personne prête à payer le plus se voyant promettre le soutien de la Garde prétrétorienne et donc le trône impérial. Un riche et éminent sénateur, M. Didius Julianus, peut-être pour plaisanter au début, surenchérit sur tous les autres lors de la vente aux enchères et fut donc proclamé empereur par les prétoriens uniquement parce qu'il avait promis de leur verser le plus d'argent. Cette affaire provoqua un ressentiment considérable au sein de la population romaine qui dénonça ouvertement Julianus et la manière dont il avait acquis le trône. La nouvelle de cette agitation à Rome se répandit dans les provinces et conduisit à l'émergence de trois candidats possibles pour contester le règne de Julianus.

Le premier candidat était Clodius Albinus, gouverneur de Grande-Bretagne. Le deuxième était Pescennius Niger, gouverneur de Syrie, et le troisième était, bien sûr, Septime Sévère qui gouvernait la province de Pannonie supérieure à la frontière du Danube. Ces trois gouverneurs apparurent comme des candidats potentiels principalement parce que chacun d'entre eux détenait des provinces qui étaient défendues par trois légions chacune. Cela permettait non seulement à chaque gouverneur de disposer d'une puissante base militaire de trois légions, mais aussi de s'assurer que les provinces voisines se rallieraient le plus souvent à leur cause s'ils décidaient de s'élever et de faire une offre pour le pouvoir impérial. C'est ce que firent Albinus et Niger. Septime, en faisant sa demande, avait un avantage sur ces deux hommes. Il avait un avantage non seulement en termes de propagande (Septime avait déjà servi avec Pertinax et s'était présenté avec succès comme le " vengeur de Pertinax ", adoptant même le nom de l'empereur assassiné) mais aussi en termes de localisation, la Pannonie étant la province la plus proche de l'Italie et de Rome. Pour éviter un éventuel conflit avec Clodius Albinus en Grande-Bretagne, il s'assura le soutien d'Albinus, principalement en lui promettant le titre de César et donc une place dans la succession impériale en cas de succès de Septime. Après avoir rallié les seize légions du Rhin et du Danube à sa cause, Septime marcha vers l'Italie et, à 60 miles de Rome, fut reconnu par le Sénat comme empereur. Julianus fut exécuté, et Septime fut accueilli à Rome le 9 juin 193. Avec son accession, l'année 193 est connue comme « *l'année des cinq empereurs* ».



L'année des cinq empereurs désigne l'année 193 au cours de laquelle cinq personnages revendiqueront le trône après la mort de Commode, le 31 décembre 192 : Pertinax, Didius Julianus, Pescennius Niger, Clodius Albinus et Septime Sévère.

Cette rapide succession d'empereurs commence avec l'assassinat de Commode le 31 décembre 192. Pertinax est alors choisi par le Sénat romain et proclamé empereur le 1<sup>er</sup> janvier 193. Se hâtant d'instaurer des réformes, l'empereur se heurte à l'hostilité de la garde prétorienne et est tué lors d'une controverse avec les mutins après trois mois de règne. Il est remplacé par Didius Julianus qui ne doit la couronne qu'à ses gratifications à la garde prétorienne ; il est renversé et exécuté le 1<sup>er</sup> juin par Septime Sévère dont la nomination comme « César » par le Sénat soulève la colère de Pescennius Niger qui s'autoproclame empereur. C'est le début d'une guerre civile entre Niger et Sévère qui s'étendra à l'ensemble de l'empire. Sévère décide alors de s'allier à Clodius Albinus en le nommant « César » pour se concentrer sur sa guerre contre Niger ; le conflit entre les deux prétendants se perpétuera jusqu'en 197. Septime Sévère aura le dessus à la fois sur Pescennius Niger et Clodius Albinus et fondera la dynastie sévérienne qui régnera jusqu'en 235, alors que s'installe la crise du troisième siècle.



193 ap. JC - les cinq empereurs (de gauche à droite) : Pertinax, Didius Julianus, Pescennius Niger, Clodius Albinus, au centre , Septime Sévère.



Septime dissout rapidement la garde prétorienne et la remplaça par une garde rapprochée beaucoup plus importante, recrutée parmi les légions danubiennes sous son commandement. Pour renforcer sa domination en Italie, il leva également trois nouvelles légions (I-III Parthica), basant la seconde d'entre elles non loin de Rome à Alba, et augmenta le nombre de vigiles, de cohortes urbaines et d'autres unités de la ville de Rome...

Ayant maintenant sécurisé Rome, Septime organisa alors une campagne pour marcher vers les provinces orientales afin d'éliminer son rival Niger. Les forces de Sévère infligèrent des défaites successives à Niger, chassant ses forces de Thrace, puis le battant à Cyzique et à Nicée en Asie Mineure en 193 de notre ère, et enfin le battant à Issus en 194. Alors qu'il se trouvait en Orient, Sévère tourna ses forces contre les vassaux parthes qui avaient soutenu Niger dans ses revendications. Il soumit rapidement les royaumes d'Osroène et d'Adiabène...

Pour consolider sa réputation et se lier aux Antonins, il se déclara fils de l'ancien empereur Marc Aurèle, désormais déifié, et frère de Commode, lui aussi déifié. De plus, il conféra à son fils aîné M. Aurelius Antoninus (futur empereur Caracalla) le titre de César. Cette dernière décision le mit en conflit direct avec son ancien allié Clodius Albinus, qui avait initialement reçu ce titre en échange de sa loyauté. Comprenant que Sévère avait l'intention de l'écarter, Albinus se rebella et passa en Gaule avec ses légions. Sévère se précipita vers l'ouest pour rencontrer Albinus dans la bataille de Lugdunum et le vaincre dans une bataille sanglante et acharnée en février 197. Après avoir vaincu Albinus, Sévère était désormais le seul et unique empereur de l'Empire romain.



*Scène de pêche. Détail de la mosaïque nilotique provenant de la villa du Nil, près de Leptis Magna. III<sup>e</sup> s. ap. JC. Musée de Tripoli, Libye.*

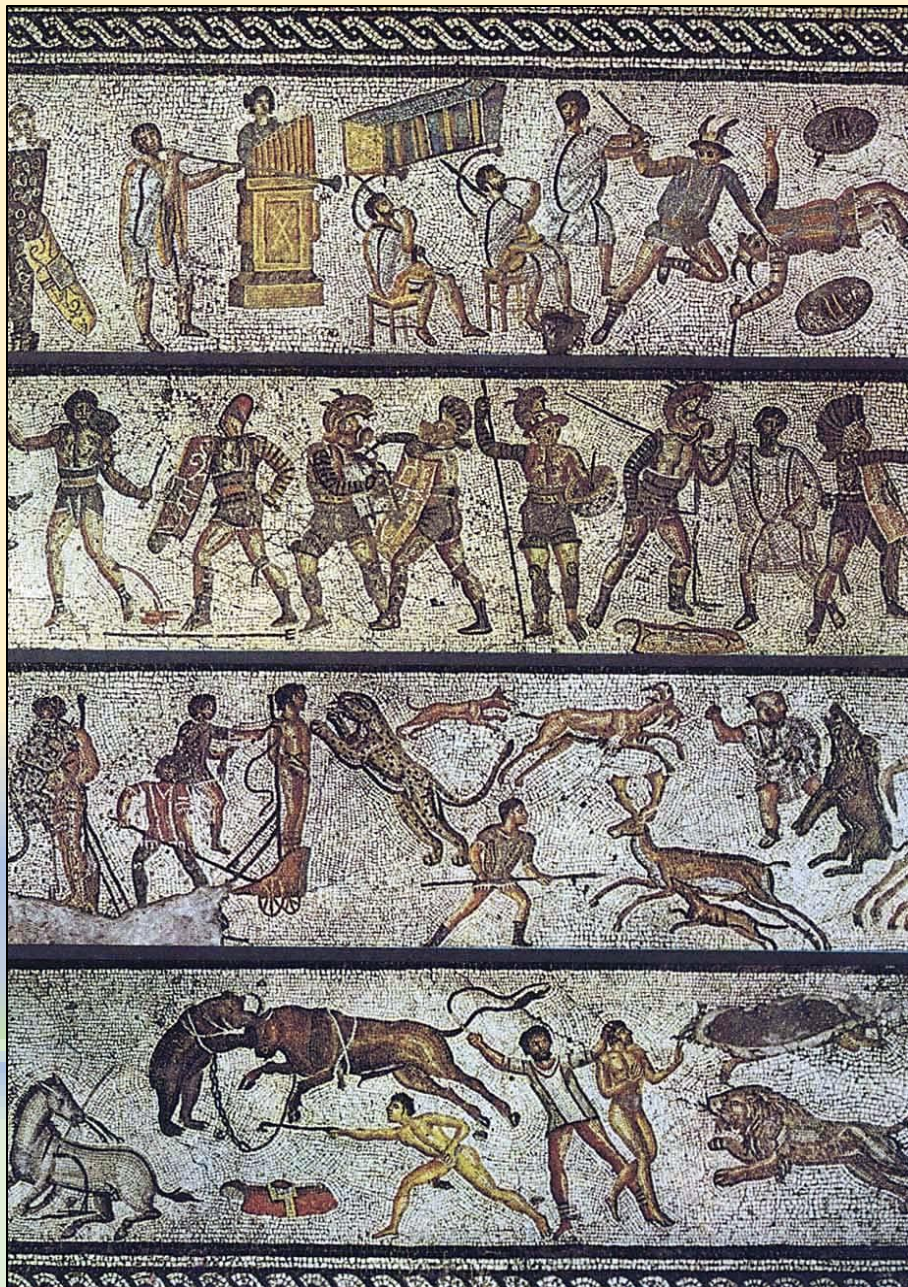
*Un vieil homme assis sur des rochers prépare sa ligne tandis qu'à côté de lui, un jeune homme utilise son épuisette pour sortir de l'eau un poisson mordant à l'hameçon*



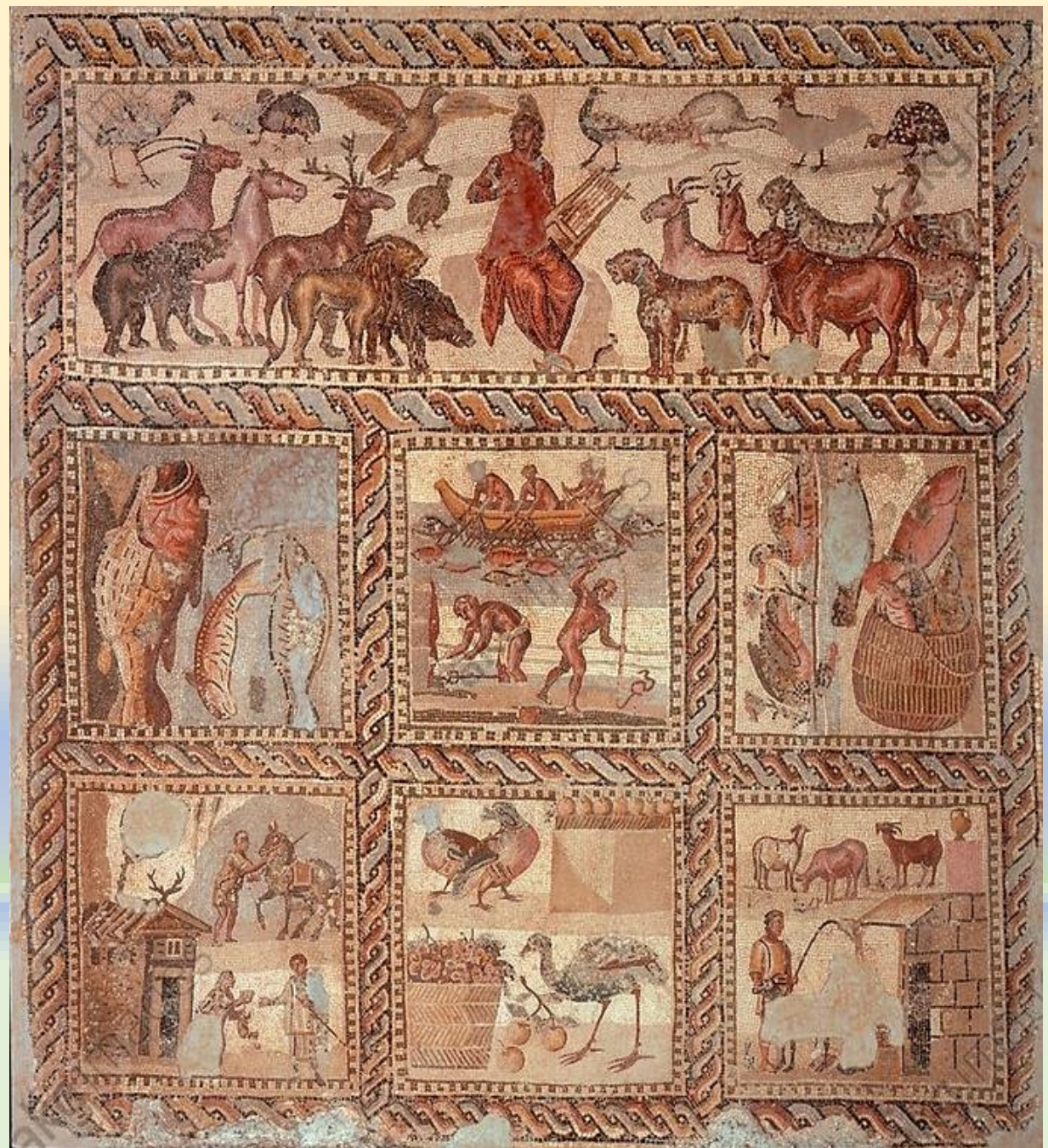


LEPTIS MAGNA (LYBIE) : détail d'une riche mosaïque romaine de sol comportant des scènes d'oiseaux





Mosaïque romaine montrant des scènes de divertissement  
au 1<sup>er</sup> s, provenant de la villa de Dar Buc Ammera (Zliten)  
Jamahiriya Museum, Tripoli, Libya.



Mosaïque d'Orphée à Leptis Magna villa , musée Saraya Tripoli, Libya





## **Libye : il faut sauver la cité Leptis Magna**

**Afin d'éviter, comme à  
Palmyre (ville antique de  
Syrie), la destruction de  
cette cité romaine classée  
par l'UNESCO, des  
volontaires en armes sont  
mobilisés pour la protéger  
des menaces.**

**Source AFP Publié le  
22/12/2016 à 16h03**





Site archéologique de Leptis Magna (Libye) - 01/01/2003

Copyright : © UNESCO Source : Giovanni Boccardi

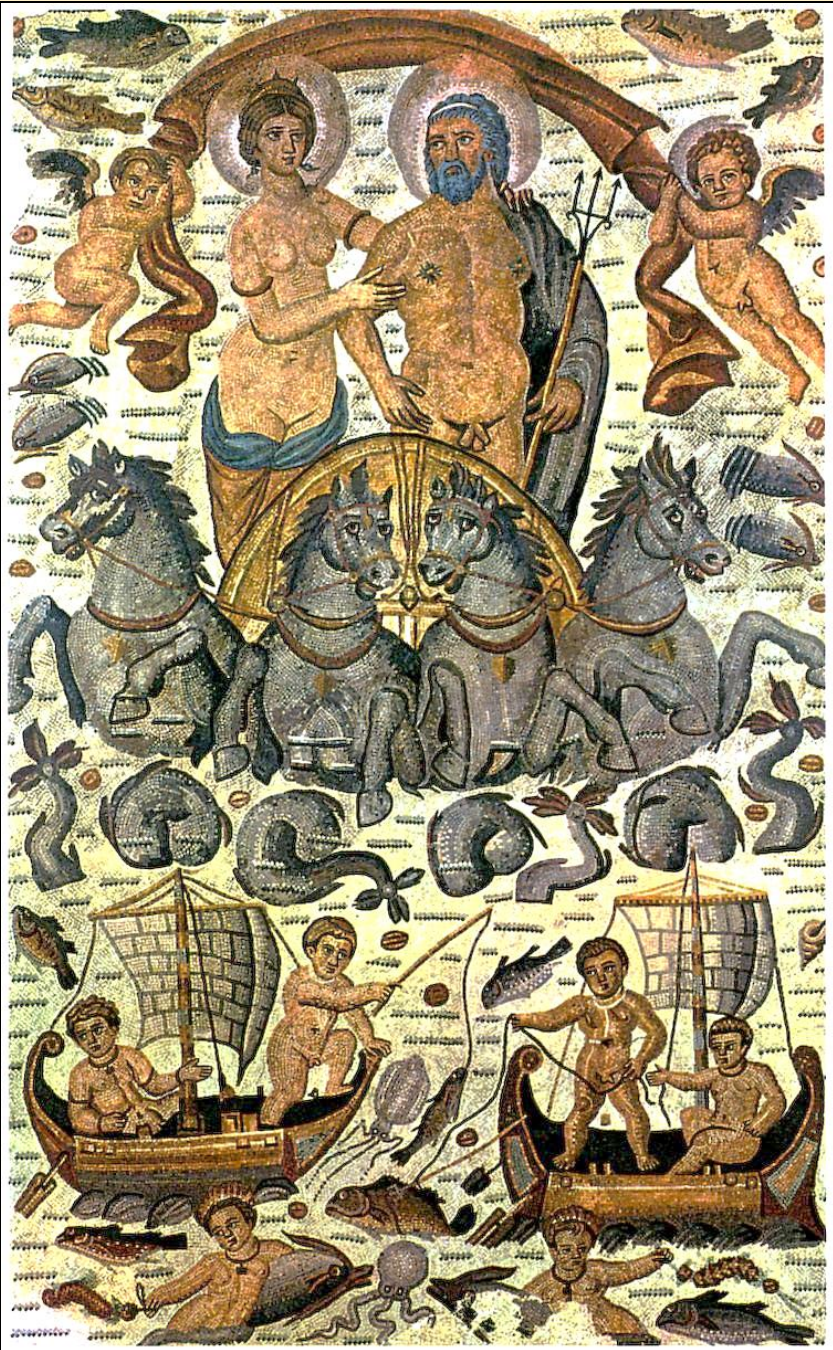
## LEPTIS MAGNA (Lepcis ; néo-punique *lpqy*) était une ville importante de la Libye romaine.

Fondation punique à l'origine, elle fut considérablement agrandie sous l'empereur Septime Sévère (r. 193-211), qui était natif de la ville. La Legio III Augusta y était stationnée pour défendre la ville contre les incursions berbères, et après la dissolution de la légion sous Gordien III en 238, la ville fut de plus en plus exposée aux raids dans la dernière partie du IIIe siècle. Dioclétien rétablit la ville comme capitale provinciale, et la ville connut à nouveau la prospérité jusqu'à sa chute aux mains des Vandales en 439. Elle fut réincorporée à l'Empire d'Orient en 533, mais continua à être en proie aux raids berbères et ne retrouva jamais son importance d'antan.

Elle tomba sous l'invasion musulmane vers 647 et fut abandonnée. Les ruines de Leptis Magna se situent à Khoms, en Libye, à 130 km à l'est de Tripoli, sur la côte où l'oued Lebda rencontre la mer.

Le site est l'une des ruines romaines les mieux préservées de la Méditerranée.





**Triomphe de Neptune et d'Amphitrite, Mosaïque de sol datant de l'an 315  
(3,80 x 2 m), Création à Cirta (Constantine-Algérie)**

**Exposée au musée du Louvre-Paris.**

*Décor : Neptune (nu, barbe, nimbe, tenant manteau et trident) ; Amphitrite (nimbe, demi-drapé, bijou, debout) ; quadriga (cheval marin, cabré) ; en haut ; Amour (2, nimbe, tenant voile) en bas ; scène de navigation (scène de genre) ; bateau (2 Amour, aptère, pêchant, 4) ; mer (poisson, poulpe, coquillage, seiche, Amour, aptère, 2, chevauchant dauphin)*

Caractéristiques : Hauteur : 836 cm (pavement total) ; (tableau figuré avec cadre métallique) ; Largeur : 714 cm (pavement total) ; Epaisseur : 27 cm  
Poids : 1200 kg (avec cadre métallique)

Matériau : marbre

Matériau secondaire : calcaire, pâte de verre

Technique : tessellatum

Détenteur précédent / commanditaire / dédicataire

M. le Capitaine Delamare, Adolphe Hedwige Alphonse (mission)

Mode d'acquisition : dévolution - Propriétaire : Etat

Affectataire : musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

NDLR : A l'instar d'autres situations, aucune demande de restitution de l'œuvre n'est formulée



# LE MARIAGE DE POSEIDON ET D'AMPHITRITE

**AMPHITRITE, la NERÉIDE , fille de DORIS et de NEREE (Théogonie, 243 et Apollodore I,2,7). Mais ce même Apollodore parle d'elle comme une OCEANIDE née de l'union d'OCEAN et THETHYS.**

Elle fut recherchée en mariage par le dieu POSEIDON, depuis qu'il l'avait vue danser sur les plages de NAXOS\* ; mais elle préféra se cacher chez le Titan Atlas pour lui échapper car elle craignait ce dieu aux colères redoutables qui ne faisait que se disputer avec toutes les autres divinités.

Partout, il lui envoya des messagers parmi lesquels DELPHINOS qui sut si bien plaider la cause de POSÉIDON qu'elle céda et accepta de devenir sa femme et la personnification féminine de la mer.

Pour le récompenser, l'image de DELPHINOS fut placée au milieu des étoiles pour devenir la constellation du dauphin\*\* (cf. p. 73)

\*Naxos est une île grecque située au sud de la mer Égée et la plus grande île des Cyclades. Son paysage fertile couvre des villages de montagne, des ruines antiques et de longues plages. Sa capitale homonyme (également appelée Hora ou Chora) est une ville portuaire peuplée de maisons cubiques blanchies à la chaux et de demeures vénitiennes médiévales. Situé au sommet d'une colline, le château de Kastro date du XIIIe siècle et abrite un musée archéologique. — Google

\*\*Trois légendes rattachées à la constellation Dauphin. Celle relative à POSÉIDON qui voulait épouser AMPHITRITE alors que celle-ci veut rester vierge. Pour lui échapper, elle se cacha chez ATLAS. Aussi POSÉIDON envoya-t-il des émissaires dont DELPHINOS, qui la retrouva et parvint à la convaincre d'épouser POSÉIDON. Pour le remercier, il le plaça dans les cieux. La 2ème légende fait du dauphin un passionné de musique à l'égal des Muses. Ainsi, le dauphin est vu comme le sauveur d'ARION qui était un excellent musicien ayant parcouru de nombreux lieux pour y exercer la musique. Ses accompagnants, esclaves et matelots voulant comploter contre lui et se partager la richesse, décident de le jeter à la mer. Il leur demanda alors de porter ses plus beaux vêtements et d'anticiper ses funérailles, ce qu'ils lui accordèrent. ARION se mit alors à jouer des airs funèbres et à chanter sa mort, ce qui attira les dauphins. ARION se jeta alors à la mer au milieu des dauphins après avoir demandé secours aux dieux. Un des dauphins le prit sur son dos et l'emmena au cap Ténare où on peut encore voir la statue d'ARION et du dauphin (Cf. p. 95), image qui a été placée dans les cieux. Les traîtres furent punis... La 3ème légende raconte que des matelots devaient conduire DIONYSOS enfant et ses compagnons à NAXOS pour le remettre à ses nourrices. Mais, au cours du trajet, ils changèrent de destination, ce qui éveilla des soupçons chez Dionysos, qui demanda à ses amis de jouer de la musique ce qui les fit danser. Ils tombèrent dans la mer où ils furent transformés en dauphins. DIONYSOS voulant immortaliser cet événement a placé l'image d'un des dauphins aux cieux.





Son nom est probablement dérivé des mots grecs *amphis* et *tris*, “le tiers environnant”. Son fils *Tritôn* fut également nommé « du troisième ».

Il est clair que “le troisième” est la mer, bien que la raison du terme soit obscure.

*Amphitrite* était essentiellement la même que la déesse de la mer primordiale *Thalassa*. Son équivalent romain est *SALACIA* qui signifie “le salé”.





Triomphe de Neptune et Amphitrite, De Matteis Paolo (1662-1728) ©AFP - FineArtImages / Leemage





Arion assis sur le dauphin, 1868, René – Gabrïel Ojeda  
musée d'Orsay

Ovide, Fastes, Arion et le Dauphin en Sicile, II, 79-118, v. 20 av. JC.

## Sur l'Océan, sur la terre, qui ne connaît Arion ?

À sa voix, les fleuves suspendaient leur course rapide ; à sa voix, le loup, plus d'une fois, cessa de poursuivre l'agneau, et l'agneau cessa de fuir devant son vorace ennemi; le chien et le lièvre se reposèrent sous le même ombrage; la biche s'arrêta sur la montagne, à côté du lion; la corneille babillarde et l'oiseau de Pallas firent trêve à leurs injures, et la colombe s'approcha de l'épervier.

On dit, harmonieux Arion, que, plus d'une fois, Diane, ravie d'étonnement, prêta l'oreille à tes accords, croyant entendre la lyre d'Apollon, son frère. Le nom d'Arion avait retenti dans toutes les villes de la Sicile ; ses concerts avaient aussi charmé les habitants de l'AUSONIE, puisqu'il s'était embarqué pour retourner dans sa patrie, chargé des trésors qu'il devait à son art enchanteur.

Infortuné! tu redoutais les flots et les orages, et la mer devait t'offrir un asile plus sûr que ton navire même. Voici le pilote qui te menace, l'épée à la main, et tous les bras sont levés autour de toi, pour consommer le crime. Que veux-tu faire d'une épée, ô pilote? Dirige ton vaisseau, qui s'écarte de la route; ce n'est pas un fer homicide que ta main doit tenir. Je ne vous demande pas la vie, dit Arion, sans trembler, mais laissez-moi prendre ma lyre et l'interroger encore.

Avec un sourire moqueur, on lui accorde ce délai, cette grâce; Arion place sur sa tête une couronne digne de ceindre ton front, ô Phébus; sur ses épaules flotte un manteau teint deux fois de la pourpre tyrienne, et les cordes de la lyre résonnent sous ses doigts; tel le cygne au blanc plumage, percé d'une flèche cruelle, fait entendre, avant d'expirer, une touchante mélodie.



# Mélanges de l'Ecole française de Rome

*Italie et Méditerranée  
modernes et contemporaines*

MEFRIM

134-2 2022

## Le tapis géométrique du Triomphe de Neptune et d'Amphitrite de Constantine

François BARATTE (extraits p. 313 à 334)

- En juin 1942, lors des travaux de défrichement sur la colline du Coudiat Aty, en bordure de l'oued Rhummel, les soldats du 3<sup>e</sup> chasseurs mettaient au jour sous un mètre de déblais environ un ensemble important de constructions parmi lesquelles ce qui semble être les restes d'une grande villa. La salle la plus vaste (8,36 x 7,14 m), peut-être, le grand oecus (salle de réception) de la maison ouverte par trois portes, sur l'un de ses petits côtés était pavée une grande mosaïque *Le triomphe de Neptune* 3,80 m x 2 m était inséré dans le pavement du côté de l'entrée dans l'axe de la partie médiane.
- Le capitaine DELAMARE, membre de la Commission chargée de l'exploration scientifique de l'Algérie, qui séjournait alors en Algérie vit immédiatement les ruines. Après avoir dessiné les différentes mosaïques visibles, il les fit déposer suivant les instructions que lui avait transmises l'*Académie des Inscriptions* et transporter en France en 1845 après l'accord du maréchal SOULT, ministre de la Guerre, avec le reste des objets qu'il avait rassemblés au cours de sa mission.
- La mosaïque était offerte à LOUIS PHILIPPE qui en faisait lui-même don au musée royal (Louvre/Palais royal).
- 87 caisses avaient été nécessaires pour transporter cet encombrant monument, découpé en autant de panneaux. Par souci d'économie, seule la partie figurée était restaurée et placée dans la galerie des antiquités africaines.



# CONSTANTINE - Le Coudiat-Aty

*Publié le 15 février 2018 par Michèle Pontier-Bianco*

Haut-lieu de Constantine, il faisait partie des belvédères d'où l'on voyait la vallée du Hamma, le Chettaba et plus loin, les fameuses montagnes « bleues ». A ses pieds s'étendait le coeur de la ville, de la Place Lamoricière à celle de la Brèche. En arrivant en ville par la vallée, il était impossible de ne pas le remarquer, même si c'était le Monument aux Morts qui, le premier, captivait le regard à l'autre bout du panorama.

Le Coudiat-Aty avait été une colline et cette colline fut arasée ; en 1887 commencèrent officiellement les vrais travaux de déblaiement. La terre rejetée alla former les " remblais " , vers le Rhummel, mais ils subirent des éboulements avant que toute la terre ne fût tassée ! En 1902 on construisit des rampes d'accès en S , pour soutenir le plateau ainsi formé et les escaliers du Trésor.

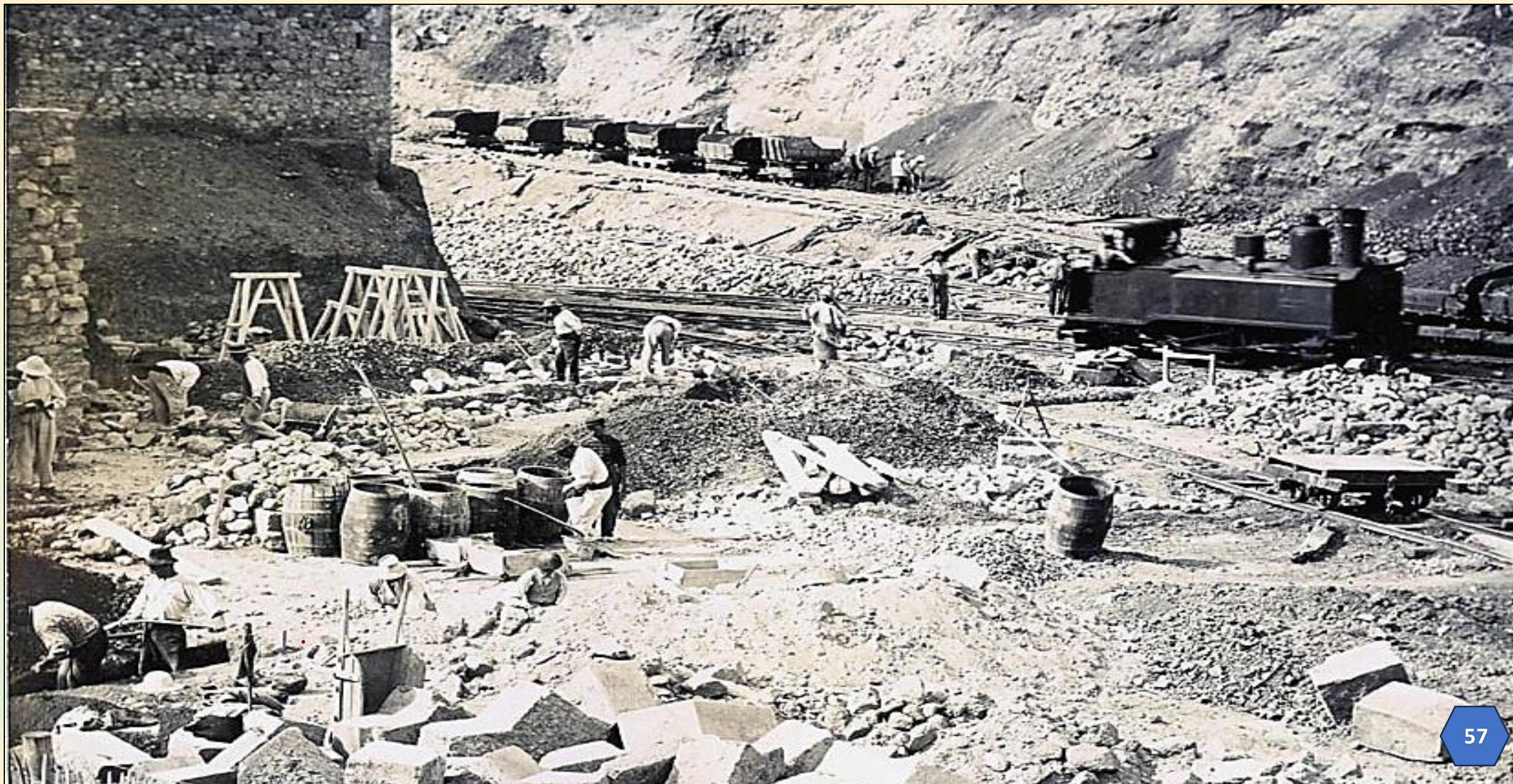
Les premiers immeubles sortirent de terre cinq ans plus tard. D'autres constructions emblématiques de ce quartier tout neuf vinrent à leur tour lui donner la touche finale d'un beau quartier : l'église du Sacré-Coeur, le Musée Mercier (qui mériterait un article pour lui seul) , le Collège Moderne de Garçons (dit E.P.S. ou Enseignement Physique et Sportif ) , celui de Filles, la Doctrine Chrétienne et le lycée Laveran qui mit des années à être opérationnel après la Guerre. La réalisation architecturale du Coudiat fut remarquable par une harmonie étudiée des formes, des hauteurs, des couleurs. Toutes les maisons ont une hauteur " raisonnable " , elles sont toutes bâties dans le même esprit mais ne présentent pas une uniformité morose ou sévère. Des galeries allègent le bas des immeubles, lesquels sont couronnés de terrasses. Ils sont de couleur blanche et ocre. D'un nouveau " style colonial " ils sont aussi proches de l'Art Déco.

Nous accédions à son plateau, comme on l'a vu, soit par les S ou l'escalier du Trésor, pour aller au Lycée, soit par des petits escaliers donnant sur la Rue Rohault de Fleury. Et, en pente douce, on pouvait l'atteindre par la Place de la Pyramide où les lycéennes étaient quelque peu jaugées par les garçons qui y stationnaient. En attendant les heures de cours, nous aimions bien nous promener le long du parapet qui le bordait ; de là on voyait le Casino, l'Avenue Pierre Liagre qui, entre les deux squares, reliait les deux places citées plus haut et le côté de la vieille ville que bordait le Boulevard Joly de Brésillon avec la Mairie.

Ce lieu ne drainait pas les foules, des enfants y faisaient du vélo, les autos n'y étaient nombreuses qu'aux heures d'entrées et de sorties de classes, la fréquentation du Musée ou du Centre d'Orientation Professionnelle n'était que sporadique. Oui, c'était un quartier très agréable ...

Actuellement, la Presse Constantinoise a parlé de " problèmes " le concernant. Ils seraient au nombre de trois. Les appartements s'y sont vendus assez cher, dit-on, et ont été bien aménagés. Mais les gardiens d'immeubles ont disparu comme presque partout ; ils entretenaient les cours propres car elles servaient de puits de lumière. Le marbre des escaliers, fragile peut-être, a été cassé et devrait être réparé. Les ascenseurs demanderaient un entretien régulier ... Mais on peut espérer que ses habitants ne tarderont pas à demander qu'il retrouve sa belle apparence !



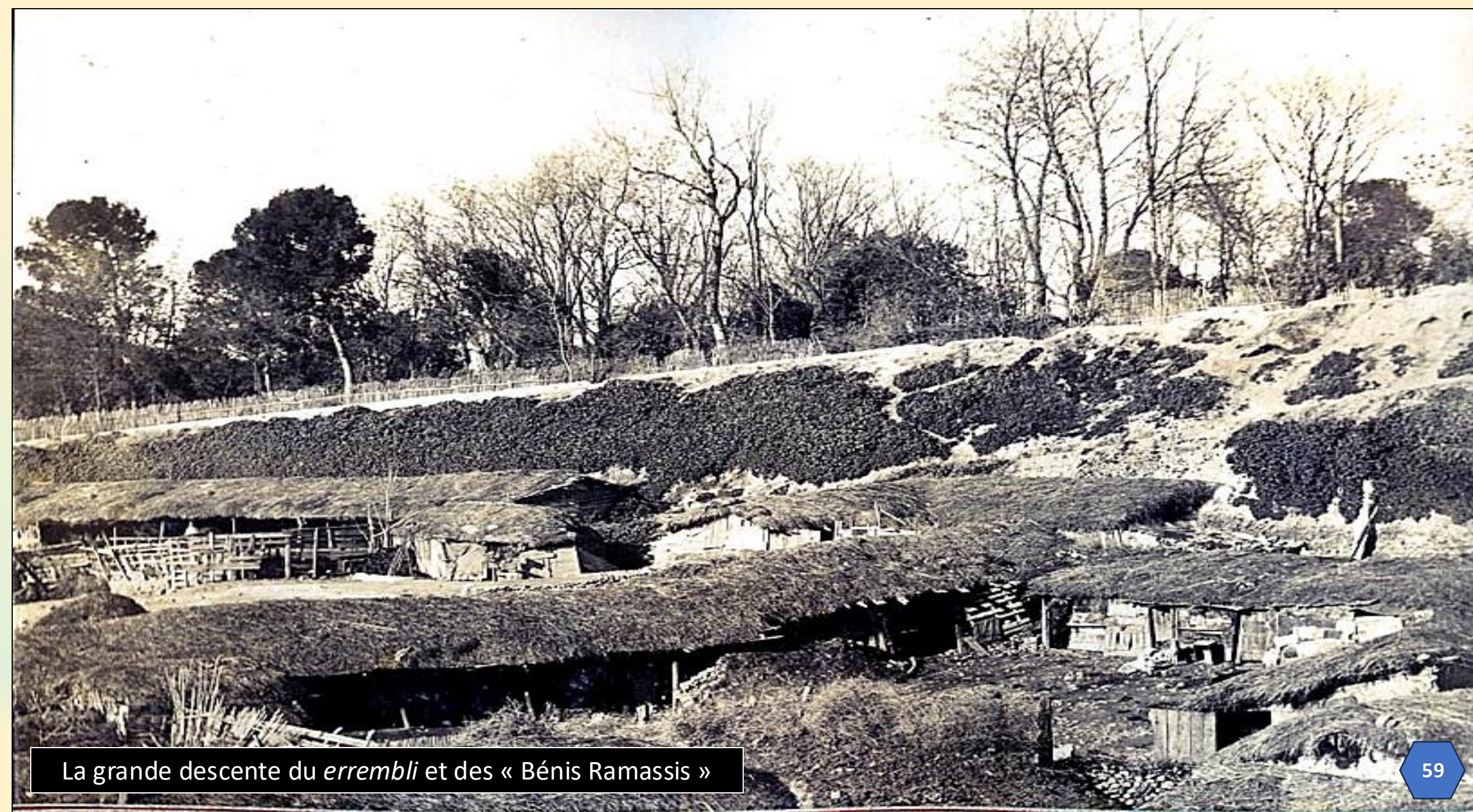


Les travaux d'arasement de la colline du *Coudiat Aty* ont donné lieu à la construction de voies ferrées provisoires destinées à transporter les déblais vers les parties à remblayer. Les remblais sont déposés entre la future place Lamoricière et celle de la Brèche. La colline est presque arasée







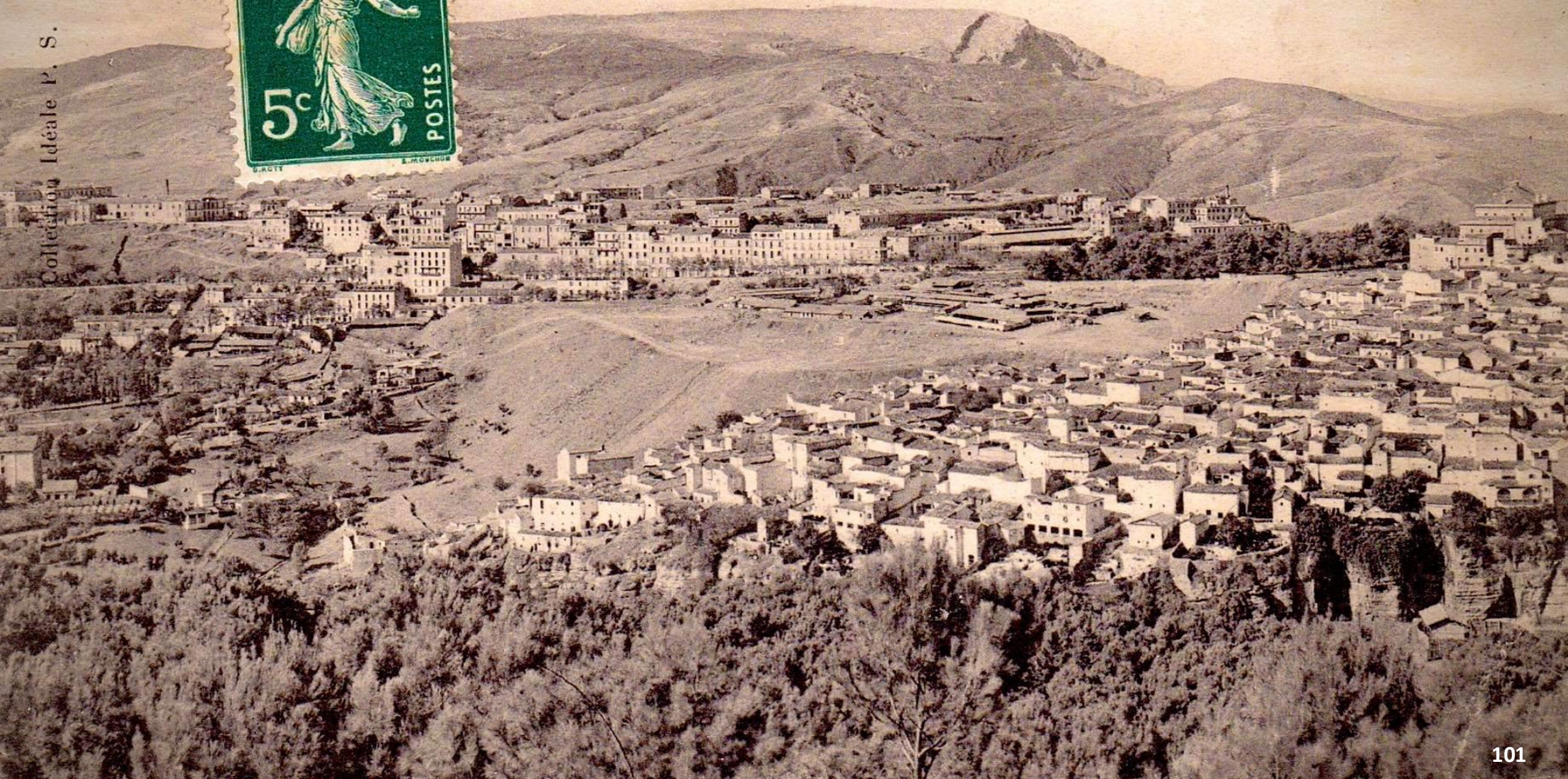


La grande descente du *errembli* et des « Bénis Ramassis »

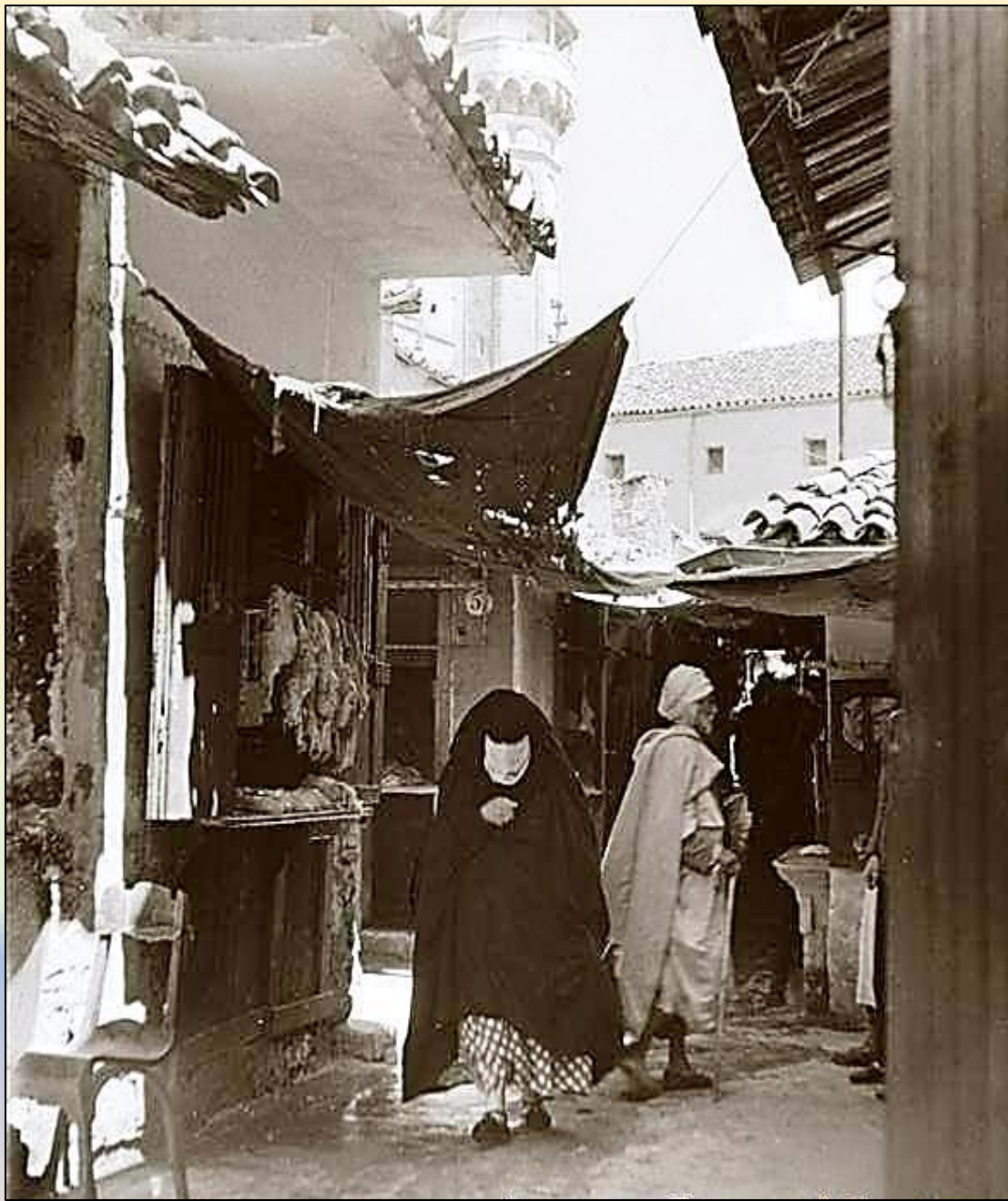




122. CONSTANTINE — Vue Générale







Ville arabe : quartier des « bouchers » (au 1<sup>er</sup> plan femme en tenue noire, m'laya (portant le deuil de Salah bey, gouverneur de Constantine... suite p. 62)



www.judaicalgeria.com  
103 CONSTANTINE. - Rue Damrémont et la Poste. - LL.

A gauche de la photo : la fameuse *librairie Roubille* qui alimente les jeunes constantinois en fournitures scolaires...



# Salah Bey (Constantine) : 1725-1792

Né en 1725 à IZMIR (Turquie) et mort à 67 ans en 1792 à Constantine (Algérie-El Djazayr\*), il est l'un des beys de 1771 à 1792, les plus illustres de l'Est algérien. Il est réputé pour avoir mené une bonne gouvernance. Son mandat est marqué par des expéditions intérieures de maintien de l'ordre dans la région, une participation victorieuse face aux espagnols contre Alger en 1775 (cf. infra p. 64)) et des travaux d'urbanisme à Constantine. À ses débuts, Salah débarqua à ALGER pour travailler chez un cafetier puis il s'engagea dans la milice où il se fit remarquer lors de la campagne contre TUNIS par son chef AHMED EL COLLI. Devenu Bey de Constantine, ce dernier lui donna sa fille en mariage et le désigna comme son successeur. Nommé par le dey d'Alger (Mohamed Ben Othmane, Salah Bey remplaça ainsi son beau-père en 1771 (suite p. 63 et 64)



Mosquée EL-KETTANIA : sépulture de Salah bey



Tombes de Salah bey et membres de sa famille : style Osmanli

*\*Selon l'historien Ibn Khaldûn, le terme El-Djazayr désignant aussi bien la capitale algérienne que le pays (l'Algérie) a été utilisé par BOLOGHINE, chef militaire connu, fils de ZIRI Ibn Manad (de la tribu sanhadja en petite kabylie) fondateur de la ville d'Alger sur l'emplacement de l'ancienne Icosium romaine en 960. Ce terme dérive du nom de la capitale, Alger, Al Djezayr qui signifie « les îles » en référence à l'archipel de la pointe Pescade (Cf p. 66-67). Dans une lettre aux oulémas de Fès, l'émir Abd el-Kader évoque, pour la première fois, **Watan Al Djezayr** (la « patrie algérienne »).*



# HISTOIRE-PERSONNALITES-SALAH BEY (BEY DE CONSTANTINE)

©Rachid Lourdjane/El Moudjahid, 21 février 2021

Il y a 229 ans, le 1er septembre 1792, par une nuit sombre et glaciale de la citadelle de Constantine, Salah Bey, enchaîné, fut réveillé par ses bourreaux pour être étranglé à l'aide de son turban. Ainsi était le sort infligé aux dignitaires de haut rang accusés de rébellion ou de trahison. Une fin tragique après un complot contre sa personne et une vaine tentative séparatiste montée, à son insu, par ses propres partisans outrés par sa destitution.

Qui est cet homme de légende dont la gloire traverse le temps ? Qu'est-ce qui explique que de nos jours encore, le tout Constantine et l'est du pays portent en secret un deuil émotionnel que berce cette douce oraison funèbre «*Galou el Arab Galou*» en malouf et en chaâbi, composée par un poète anonyme que d'autres sources attribuent à Cheikh El-Kurde....

Né à Izmir en 1725, Salah Ben Mostapha débarque à Alger où il est embauché comme cafetier. Il s'engage plus tard dans le corps des Karaghoul, un métier de milicien qui convient mieux à son tempérament fougueux. Lors d'un siège contre Tunis, il se fait remarquer comme un Dali ou redoutable guerrier par son chef Ahmed el Colli, futur Bey de Constantine. La vie de Salah Bey est résumée dans un tableau saisissant sous la plume d'un certain Borsali, Secrétaire du Bey du Titteri qui a dû avoir des versions de première main. Le texte original de Borsali serait conservé dans la grande bibliothèque d'Alger. Mais l'essentiel de l'histoire de Salah Bey était narré de bouche à oreille dans les cercles familiaux.

J'ai eu le privilège d'enregistrer de mémoire de longues heures durant, l'Oncle Layachi (Bennaceur El Ayachi), décédé centenaire à Bologhine il y a une vingtaine d'années. C'était un constantinois de vieille souche, courtois, cultivé et rompu dans le métier de la justice. Il était doté d'une mémoire fabuleuse, pour avoir retenu des détails surprenants et inédits sur ce qu'il appelait «*L'Affaire Salah Bey*», nommée ainsi par déformation professionnelle.

Tout a commencé par la décision de Mohamed Pacha d'Alger de mettre fin à l'exportation des céréales à destination de la France, au cours des années difficiles qui ont précédé la Révolution de 1789. La famine en France, qui fragilisa grandement la monarchie, était devenue endémique depuis 1747. Mohamed Pacha était irrité par le cumul des échéances non payées. C'est alors qu'il décida l'arrêt des exportations vers les ports français. L'ordre de stopper les ventes de blé fut réceptionné par Salah Bey et tous les autres Beylicats. Mais voici qu'un dorgman «officiel» parvint à Constantine ordonnant le mouillage de bâtiments français à Jijel pour le chargement de blé à destination de Toulon. Salah Bey exécute. À la suite de cette affaire, il est convoqué à Alger pour s'expliquer. Il présente alors le document officiel portant le sceau du Pacha lui ordonnant la levée du boycott commercial à destination de la France. On dit que c'est de la confiance que naît la trahison, le Pacha d'Alger en fut l'exemple parfait.

En effet, Mohamed Pacha avait une entière confiance en son gendre, le mari de sa propre fille. Il circulait librement dans le palais et avait accès aux lieux les plus secrets. Il pouvait donc se servir du sceau et obtenir des avantages financiers auprès de courtiers d'Alger spécialisés dans le commerce de blé. Pour un tel crime commis par l'entourage proche, c'est la peine suprême. Le gendre fut emmuré vivant dans le sous-sol de Dar Eslah, le Secrétariat d'État aux Armements situé dans la Basse-Casbah à quelques dizaines de mètres de la mosquée Ketchawa. Le bâtiment sera affecté à la Mouhafada FLN en juillet 1962.

Après 26 ans de pouvoir, Mohamed Pacha quitte ses fonctions, le 9 août 1791, auréolé d'une éclatante victoire en juin 1775 sur l'armada espagnole menée contre Alger sous le commandement d'un infortuné général irlandais du nom d'Alexandre O'Reilly. L'empire espagnol avait mobilisé près de 450 bâtiments, 22.000 hommes et un matériel considérable. L'attaque était préparée sur de longues années.



L'échec fut cuisant. Dans cette confrontation, Salah Bey, à la tête de ses contingents de chameliers en ordre de bataille, stoppa les Espagnols, le 8 juillet, dans l'embouchure d'Oued El-Harrach, malgré le retranchement qu'ils avaient construit.

L'héritier au pouvoir, Hussein Khaznadji Pacha, prit ses fonctions sous le signe d'un féroce remaniement. Brahim Chergui, Caïd de Sebaou, remplaça Salah Bey dont le sort fut scellé par la veuve du gendre accusé de faux et de trahison. La jeune femme accepta la demande en mariage du nouveau Pacha, et exigea la tête de Salah comme unique dote. Brahim Chergui, nouveau Bey de Constantine, avait pour mission d'exécuter Salah au moment favorable. Le tout Constantine était en effervescence. Dans ce climat terrifiant, les proches de Salah Bey, Slimane Zemirli, Caïd El-Casbah, le Kheznadar et Ali El Gherbi, Caïd des Meskoura, décidèrent de ne pas subir les événements, et, nuitamment, ils passèrent au fil de l'épée le nouveau Bey et trois de ses proches à l'insu de Salah. Devant le fait accompli, et ne pouvant plus reculer, Salah Bey fit battre le tambour dans toute la contrée et déploya les Sandjak (drapeaux) sur les murs de la ville, en proie à une euphorie qui sera de courte durée. Quand la nouvelle parvint à Alger, le Pacha mobilisa un contingent d'élite avec l'ordre de mater la rébellion sous la conduite du nouveau Bey de Constantine Boulahnak. Les portes de la ville s'ouvrirent.

C'était la fin de Salah Bey, après 20 ans de règne.

**NDLR**

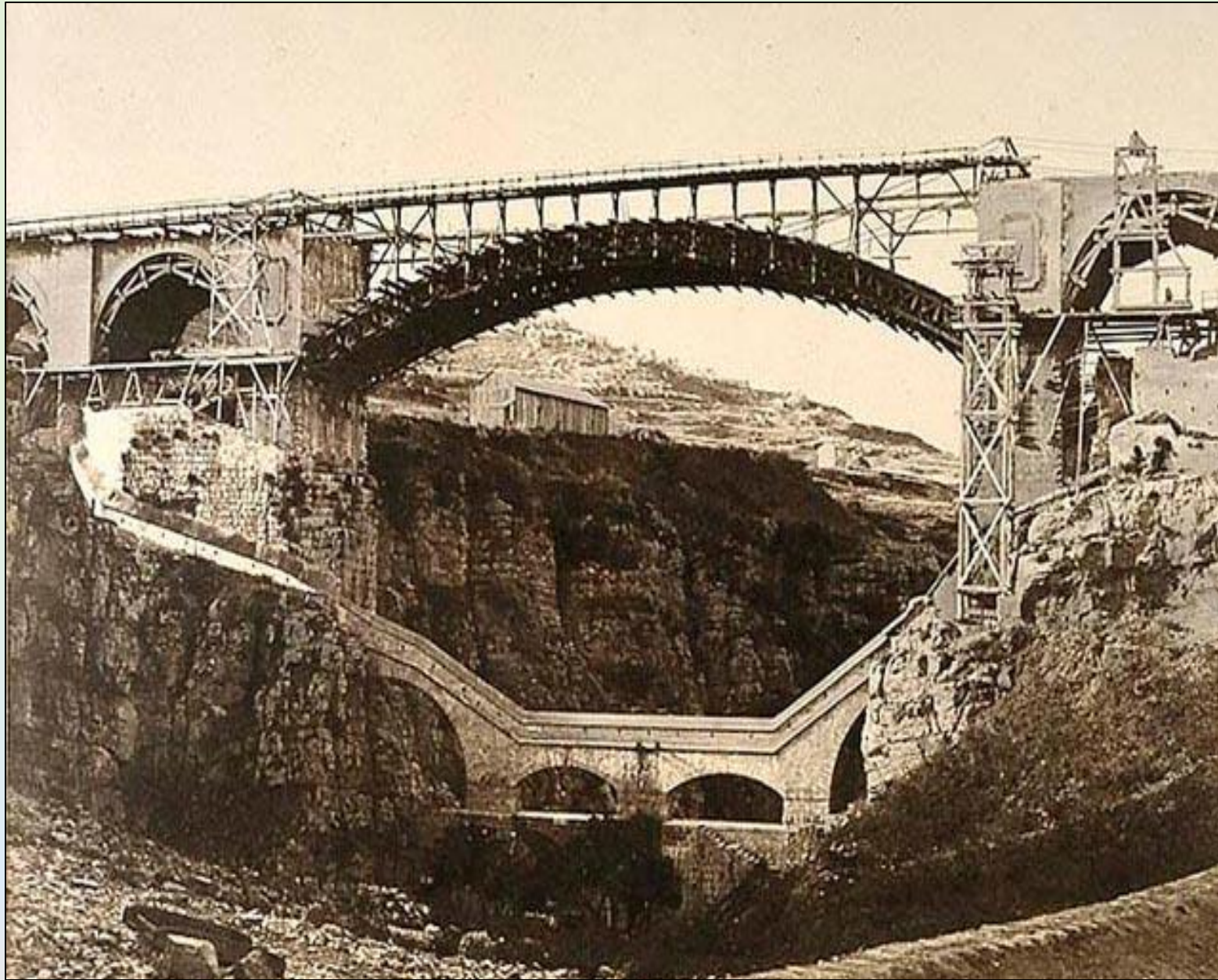
Sa mort marque la fin de la période de grande stabilité politique qu'a connu le Beylik au XVIIIe s. grâce notamment à la succession de cinq beys,, dont il est le dernier représentant. Son fils Hussein, devient également bey de Constantine de 1806 à 1808.

Selon la légende, Salah Bey a tranché la tête de Sidi M'Ahmed, chef de l'opposition maraboutique, qui, au moment de sa mort, son corps se transforme en corbeau. Impressionné par ce *miracle*, il a fait construire le mausolée du Sidi M'Ahmed (dit *Elghrab*, le corbeau, en arabe) en ce lieu à côté d'une fabuleuse source d'eau chaude, bien connue d'une catégorie de constantinoises « *consentantes* » qui viennent visiter et s'agiter dans l'eau en expiation de quelque pèche commis ou à commettre avec un diable de couleur (rouge, noir, blanc... *rituel bien connu de la nachra*)

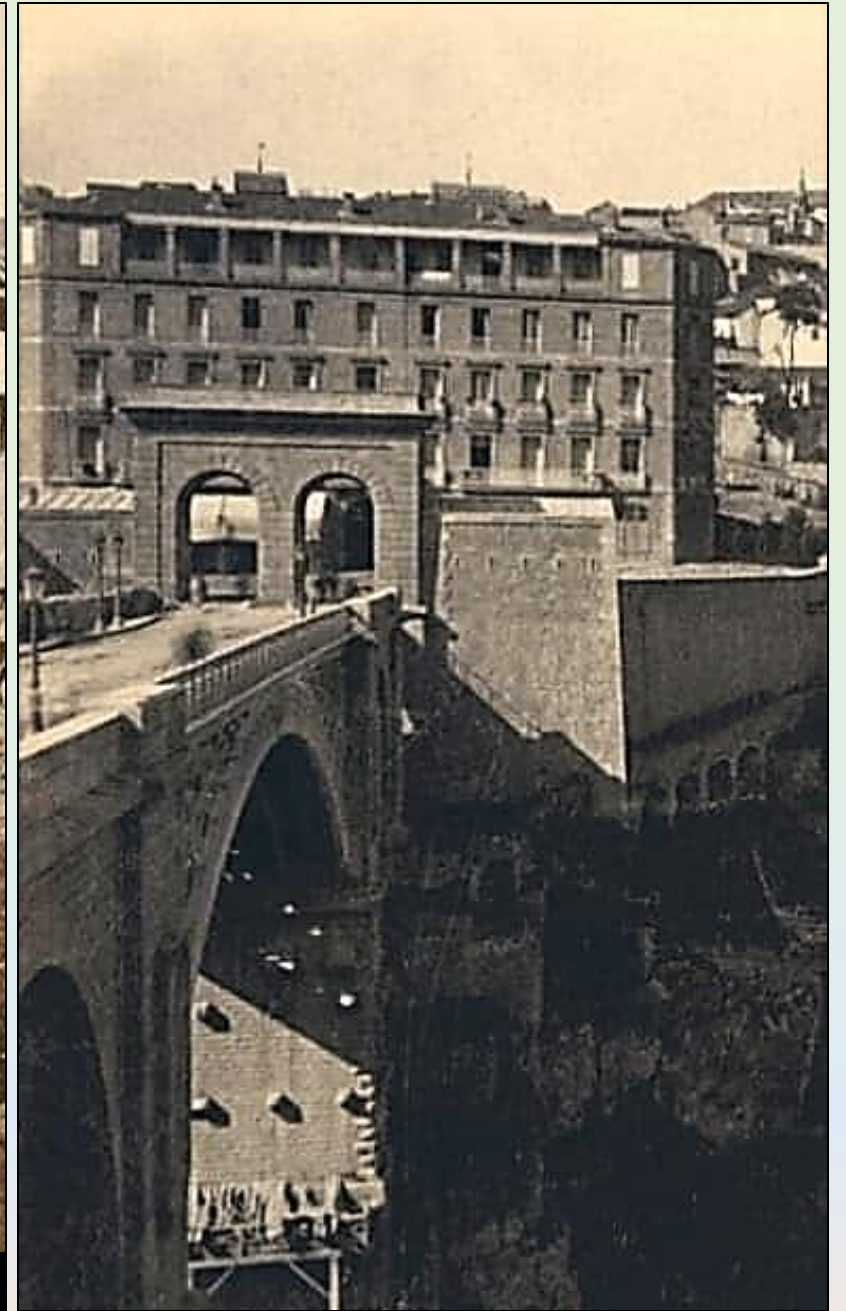


Flèche jaune : L'ancien pont EL KANTARA achevé sous Salah Bey qui remplace l'ancien pont romain (flèche rouge)  
Au dessus un nouveau pont est en construction





Superposition des différents ponts ELKANTARA – de bas en haut  
le vieux pont romain, le pont de Salah bey, le pont moderne



La porte ELKANTARA





**PONT EL KANTARA**  
Est le plus ancien pont de  
Constantine (Algérie),  
construit en 1792 par Salah  
bey sur les ruines d'un pont  
romain, reconstruit par les  
Français en 1860, il fut  
ouvert à la circulation en  
1863.

*A l'arrière-fond, le pont  
suspendu de Sidi M'Cid*



# **HISTORIQUE : le pont d'El Kantara**

**Le pont d'El Kantara (le pont) fut la voie d'accès principale de Constantine. Il est le lieu des principaux assauts de la ville. En 1185 tous les ponts romains sont détruits. Seul El Kantara est remis en état.**

**En 1304 il est détruit à nouveau.**

**En 1792, Salah Bey confie sa restauration à l'architecte Bartoloo.**

**L'aqueduc romain en siphon qui était inclus au pont est alors remis en état. Cet ouvrage permet d'alimenter les citernes de la ville depuis le Djebel El Ouach.**

**Les pierres nécessaires à cette reconstruction sont prises aux ruines de l'amphithéâtre romain.**

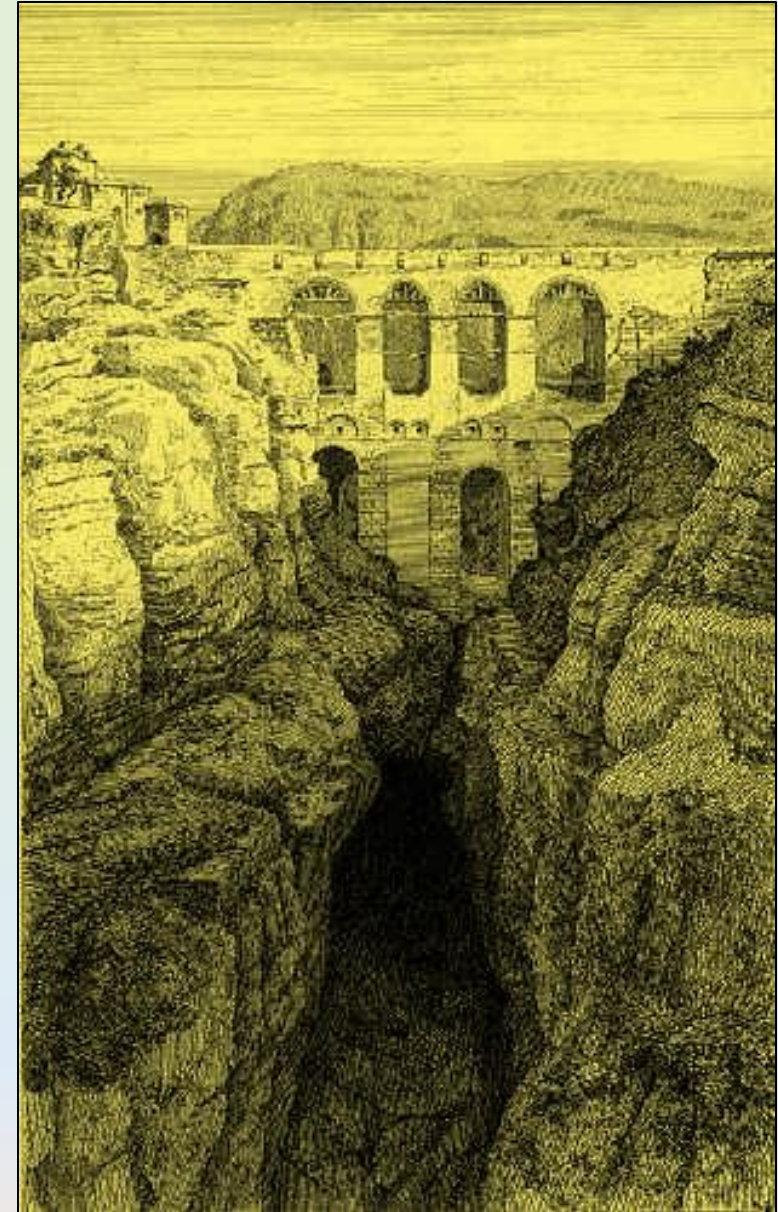
**En 1836 ,lors de la première expédition contre la ville, les troupes du général TREZEL tentent de faire sauter la porte qui ferme le pont. L'assaut est repoussé et de nombreux soldats sont précipités dans les gorges.**

**Le 18 mars 1857, le pont s'effondre après le passage d'un détachement d'infanterie. L'aqueduc est également emporté dans l'éboulement.**

**Après trois ans de travaux, l'ouvrage actuel (p. 66) est ouvert en 1863 et remanié au début du XXème siècle. Le quartier proche du pont s'appelle Bab El kantara soit La Porte du Pont, car, le pont était bien fermé par une porte (cf. p. 65, photo de droite).**

**Pour l'anecdote les éléments de cette porte existent toujours et sont entreposés sur un terre-plein le long de la route de la Corniche.**

**Le pont d'El Kantara mesure 128 mètres de long, et domine le Rhummel d'une hauteur de 125 mètres.**





Les provinces de la Régence d'Alger







Base 802562AI (C00207) 8-01



**ALGER**, rochers pointe Pescade \* (de *pescado*, poissons) : îlots au large d'Alger, el djazayr, *mers edebbane* (port aux mouches). Ces îlots (El Djazayr) donnent le nom à l'ALGÉRIE\* .  
Le nom français Algérie a été officialisé en 1837 à l'initiative du maréchal français SOULT pour remplacer l'appellation de « *possessions françaises du Nord de l'Afrique* ». Il dérive du nom ALGER, une déformation de l'arabe *El Djazayr* qui signifie « *les îles* » et fait référence aux îles de la baie d'Alger, notamment celles de la pointe Pescade (actuelle Raïs Hamidou) . Dans une lettre adressée aux oulémas de Fès, l'émir Abd el-Kader parle pour la première fois de *Watan Al Djezaïr* (la « *patrie algérienne* »).  
*herodote . net*



Six chefs historiques de la révolution algérienne se sont réunis à la pointe pescade (Raïs Hamidou, au nez et à la barbe de l'occupant français, le 23 octobre 1954, pour mettre les derniers points avant le déclenchement de la révolution, le 1er novembre 1954 à 0 heures.



27-07-2021

Le coup d'envoi du projet a été donné par la ministre de la Culture et des Arts, Mme Wafa Chaâlal, et le secrétaire d'Etat adjoint américain aux Affaires du Proche-Orient, Joey Hood, en visite en Algérie, en présence de plusieurs cadres du ministère et de conservateurs du patrimoine. Ce projet, *qui "permettra de former un groupe de conservateurs et de spécialistes algériens, en les associant à l'opération de restauration"*, s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre des objectifs du mémorandum d'entente signé en 2019 entre les deux pays visant à restreindre l'importation des biens culturels de l'Algérie vers les Etats-Unis (...), conformément à la Convention de l'UNESCO signée en 1970, relative aux mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation et le transfert illicites des biens culturels, a précisé Mme Chaâlal...







La mosaïque du triomphe indien de Dionysos (musée de Sétif)



*“Dionysos est un dieu vainqueur par excellence ; c’est par ses épreuves victorieusement surmontées et par ses conquêtes qu’il a obtenu d’être élevé au rang des Olympiens. Cette affirmation fondamentale du dionysisme pouvait s’exprimer par des thèmes différents, puisés dans l’immense répertoire iconographique très présent dans tous les arts de l’Empire romain.”*

*L’auteur du document source est **Mme Blanchard-Lemée Michèle**, il est titré : **Dionysos et la Victoire. – Variations sur un thème iconographique à Sétif et à Djemila. In: Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres**, 145<sup>e</sup> année, N. 1, 2001. pp. 529-543.*

*Il est visible sur la plateforme [persee.fr](https://www.persee.fr) et il évoque deux mosaïques découvertes dans la région de Setif : la mosaïque “**dionysiaque**” de Djemila exposée au **musée de Djemila** et la mosaïque “**le triomphe indien de Dionysos**” exposée au musée de Sétif.*

*Les deux mosaïques ont été découvertes dans des villes fondées à la même époque dans deux provinces différentes, mais distantes de moins de 50 km et dont les ateliers ont gardé des liens tout au long de leur existence ou **la Victoire** est représentée sous sa forme banale de divinité féminine ailée, mais elle s’intègre à deux variantes distinctes de l’iconographie dionysiaque, les deux mosaïques sont distantes d’un siècle, affirme Mme Blanchard-Lemée Michèle.*

**La mosaïque du triomphe indien de Sétif** représente la victoire de Dionysos sous une forme beaucoup plus classique. Elle a été révélée en 1970 par de fortes pluies, dans une zone non fouillée du quartier dit « du Temple », près d’une route moderne qui limite le chantier et recouvre la presque totalité de l’édifice auquel appartenait ce pavement. Le tableau (4,40 m x 1,60 m) et sa bordure à rinceau (large de 0,75 m) occupaient le centre d’un vaste triclinium rectangulaire d’environ 8 m x 10 m.

On peut dater l’ensemble du début du IV<sup>e</sup> siècle. Depuis l’article publié en 1988 par **M. Donderer**, le pavement a fait l’objet de quelques commentaires.; Les photographies prises par cet auteur ont été publiées en couleurs en 1997, avec un texte qui reprend aussi son hypothèse – surprenante — de l’attribution du modèle de la mosaïque au peintre **Alexandrin Antiphilos**, faisant dire aux textes de Pline l’Ancien beaucoup plus qu’ils ne disent.

Dans sa totalité, le tableau figuré illustre et proclame **la victoire de Dionysos**, au retour de sa guerre contre les Indiens, selon un dispositif comparable à celui de plusieurs cuves de sarcophages de la fin de l’époque antonine ou de l’époque sévérienne. Tous les éléments du cortège triomphal sont présents. A l’arrière-plan, apparaissent le butin et les prisonniers transportés à dos de dromadaire : deux cratères en or dont le vin qui a maîtrisé les Indiens, un arc et un carquois ciselé, puis les captifs au teint sombre, aux cheveux en désordre, deux combattants ligoté dos à dos (fig. 8). Ici s’intercale le protomé d’une girafe, symbole des contrées exotiques conquises par le dieu. Enfin de nouveau, porté par un éléphant, le butin : deux boucliers, une défense d’éléphant, un cratère et une corne à boire en or.





**MOSAÏQUE DE LA GRANDE CHASSE :** *Le musée de Djemila a été bâti pour exposer les vestiges découverts lors des fouilles sur le site archéologique. La fondation de la ville antique de Cuicul (Djemila) remonte à la fin du 1er siècle ap. JC.*





*OCEANUS*  
Mosaïque au  
musée des  
antiquités  
Alger-Algérie





## **Mosaïque Tête OCEAN** **musée archéologique de Sousse Tunisie**

Fondée par les Phéniciens, Sousse devient Carthaginoise avant de passer sous l'autorité de l'empire romain avec le nom antique de Hadrumète





Photo : Baptistère de Bekalta (*christianisme primitif*) – 1993 à EL GAALLA - musée archéologique de SOUSSE (TUNISIE). 250 x 220 cm, VI – VII s.



## **BAPTISTERE DE BEKALTA/ MUSEE DE SOUSSE**

**Ce baptistère, d'époque byzantine, découvert en 1993 à El Gaalla, entre Bekalta et Teboulba, est l'une des pièces maitresses de l'archéologie chrétienne tunisienne. Son importance tient au fait que les cuves baptismales revêtues de mosaïques qui nous sont parvenues en bon état de conservation sont rares. La découverte à été faite dans un site rural situé à deux kilomètres au nord-ouest des vestiges de la ville antique de Thapsus (Ras Dimès).**

**Il fut révélé fortuitement par les travaux de nivellement au bulldozer dans une carrière de tuf. La cuve disposée selon un axe Est-Ouest se trouvait dans une salle située du côté sud de l'église construite sur le même emplacement mais détruite par l'exploitation de la carrière. La bordure de la cuve est couronnée par une inscription incomplète.**

**Le texte était: « GLORIA IN EXCELSIS DEO », « ET IN TERRA PAS (H)OMINIBUS BONE », « BOLUM [TATIS L]AMDAMUS [TE] ». Le fond de la cuve est orné d'une croix latine pattée d'où pendent l'Alpha et l'Omega, et que flanquent en haut des feuilles cordiformes.**

**Le décor de ce baptistère s'inscrit dans le répertoire des basiliques chrétiennes du VI<sup>ème</sup> siècle.**

**On retrouve un certain nombre de composantes de ce décor dans des mosaïques chrétiennes à Sbeïtla, Bulla Regia, Sabratha et à Ravenne.**

**Ainsi par sa forme polylobée et cruciforme ce baptistère est un cas unique en Afrique du Nord.**

**En résumé ce baptistère qui se trouvait dans une église rurale reflète par sa somptuosité la profondeur de la christianisation dans la région y compris la campagne à l'époque byzantine.**





## **CAP BON. Le baptistère de l'Eglise de l'unité en Kelibia.**

L'œuvre est l'une des pièces maîtresses du musée du Bardo depuis sa découverte dans l'église appelée «*de l'unité*», à sept kilomètres de Kélibia, à Demna.

Elle a été trouvée dans les ruines d'une basilique, à proximité de la mer. J'y suis allé plusieurs fois, mais le site est fermé. Son état définitif est supposé par les archéologues au moment de la reconquête byzantine. La cuve a été datée de la deuxième moitié du VI<sup>ème</sup> s. La cuve est élevée sur un pavement de mosaïque de forme carrée, décoré sur les angles par quatre cratères (*calices de grandes dimensions*) desquels s'échappent des rinceaux ou pampres de vigne. Le pavement comporte un seuil sur lequel est inscrit : *Pax fides caritas* (*Paix, foi, charité*). Cela ressemble à la salutation de Saint Paul dans ses lettres et donc il est fort probable que soit située ici l'entrée du bâtiment, entraînant une orientation du chrisme présent au fond de la cuve.

La cuve, cruciforme, possède un bassin quadrilobé dont chaque bras comporte un degré pour la descente. Tout le rebord est décoré par deux lignes de texte avec les bases des colonnes : «*En l'honneur du saint et bienheureux évêque Cyprien, chef de notre église catholique avec saint Adelphius, prêtre de cette église de l'unité, Aquinius et Juliana son épouse ainsi que leurs enfants Villa et Deogratias ont posé cette mosaïque destinée à l'eau éternelle* » ; les dédicataires sont ainsi nommés.







# LE BAPTEME ET LES BAPTISTERES CHRETIENS EN TUNISIE

SILVIO G. MORENO, IVE JANVIER 2, 2020 ARCHÉOLOGIE, PATRIMOINE \*



**\*Le Père Silvio Gaston Moreno, IVE, argentin, est prêtre et archéologue de l'Institut du Verbe Incarné. Il a été ordonné prêtre en 2005. Actuellement il est curé au diocèse de Fréjus-Toulon en France. Il est spécialiste de l'histoire et l'archéologie paléochrétienne de la Méditerranée, et membre de la Scuola Archeologica Italiana di Cartagine et de l'Association d'histoire et archéologie de Carthage.**

**Il collabore avec l'Institut National du Patrimoine de Tunis.**



Le baptême est une réalité chrétienne. Le verbe baptiser vient du verbe grec baptizô qui signifie plonger, immerger dans l’eau. Le lieu où cette action se réalise s’appelle baptistère. Ainsi la piscine baptismale ou baptistère désigna, surtout aux premiers siècles du christianisme, une cavité creusée dans le sol destinée donc à l’administration du sacrement du baptême. Aux premiers siècles du christianisme, le baptême se faisait par « immersion », c’est-à-dire que le catéchumène (celui qui voulait devenir chrétien) était partiellement ou totalement plongé dans l’eau. Cette immersion avait une signification spirituelle profonde : mort aux péchés et résurrection à la vie nouvelle. Aujourd’hui la signification est toujours la même mais le rite a changé en devenant un baptême par « infusion ».

## Le rite

Le rite du baptême est fondé sur le texte des Evangiles. Il reprend celui initié par Jean-Baptiste sur les bords du fleuve Jourdain, rapporté par les Evangélistes. Parmi les habitants de Judée et de Jérusalem qui se faisaient alors baptiser dans le fleuve, se trouvait Jésus qui « dès qu’il fut baptisé, sortit de l’eau ». Les gestes ne sont pas précisés davantage. Ensuite, les disciples du Christ baptisent à leur tour après la mort et la résurrection, Paul baptise les disciples au nom du Christ, il « leur impose les mains, et l’Esprit Saint vint sur eux ».

Tertullien, théologien africain (né en Tunisie) est l’un des premiers à décrire précisément le rite baptismal : le baptême comporte la renonciation au péché, suivie d’une triple immersion entrecoupée d’interrogations sur la foi en la Trinité, enfin à sa sortie de l’eau le nouveau baptisé reçoit l’onction d’huile. Le nombre d’immersions varie de 1 à 3 au cours des siècles : la triple immersion est pratiquée au Vème siècle par saint Augustin d’Hippone.

## Les baptistères

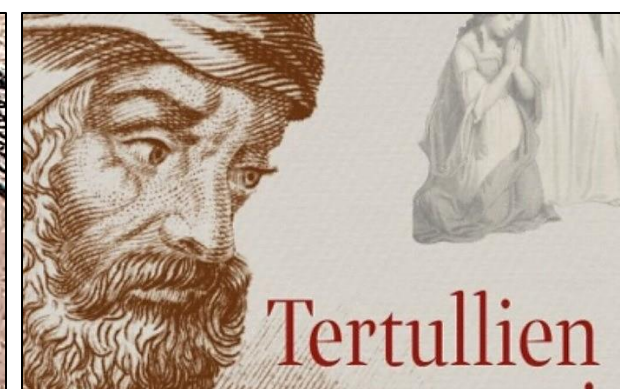
Pour la foi chrétienne, le rite du baptême est une réalité spirituelle et indispensable pour devenir véritablement un enfant de Dieu et ainsi pouvoir entrer dans l’Eglise et avoir accès au Royaume de Dieu. Il fait du catéchumène (celui qui se prépare) un homme nouveau, un « fidelis » apte désormais à intégrer pleinement la communauté des chrétiens. Dès l’époque constantinienne, on commence à construire les baptistères situés près de l’église cathédrale dont l’accès était réservé aux seuls baptisés. Selon Tertullien, dans un premier temps ils ne sont ouverts que pendant la veillée pascale pour bien marquer le lien entre le sacrement et la Résurrection du Christ mais un deuxième moment privilégié était aussi la Pentecôte.

Le baptême était administré uniquement par l’évêque. En époque byzantine, ce privilège est étendu peu à peu à toutes les églises paroissiales (c’est le cas par exemple pour un bon nombre de baptistères en Tunisie. Voir infra) à la suite de dispositions prises aux conciles d’Auxerre (en 577).

A cette époque il semble que leur emplacement et leur ordonnance soient laissés au goût du clergé ou du donateur ou à l’ingéniosité de l’architecte. Parfois il s’installe dans l’église elle-même, mais dans le cas le plus ordinaire, le baptistère est séparé de l’église... le baptistère est flanqué de diverses salles qui ont servi de consignatoria où les néophytes recevaient le sacrement de la confirmation, ou de tepidaria où ils pouvaient aller se réchauffer et reprendre leurs vêtements. Les catéchumènes s’y préparent en apprenant les éléments de la foi chrétienne, par des prières plus fréquentes, des veilles, des jeûnes, par la confession de ses péchés; celui qui demande le baptême doit renoncer au monde et au démon: « *Abrenuntio diabolo, et pompae, et angelis ejus et saeculo*».

Le baptême peut être donné aux enfants. Tertullien est peu favorable à ce baptême, mais saint Cyprien ne veut pas que les enfants soient frustrés de cette grâce.

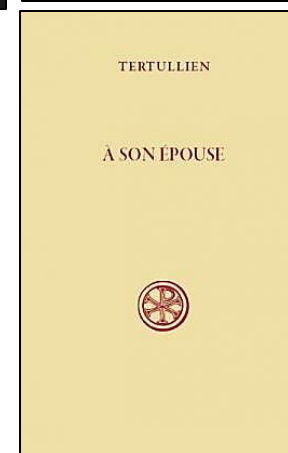




**Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit TERTULLIEN, né entre 150 et 160 à Carthage et décédé vers 220 dans la même ville, est un écrivain de langue latine issu d'une famille indigène romanisée et païenne. Il se convertit au christianisme à la fin du II<sup>e</sup> siècle et devient le plus éminent théologien de Carthage. Marié, TERTULLIEN fut l'auteur d'un traité sur le mariage, adressé à son épouse (ad uxorem).**

**Baptistère de SBEITLA (SUFETULA) dit de « Vitalis ». De chaque côté de cette abside occidentale, différentes pièces pavées de mosaïque conduisaient au baptistère placé exactement derrière le presbyterium. Le baptistère proprement dit, d'ailleurs l'un de plus beaux de la Tunisie, est, sauf quelques détails, une copie du baptistère de la basilique Bellator (baptistère de Jucundus, voir ci-dessus), première cathédrale de la ville de Sbeitla. La cuve a été retrouvée intacte en 1913. Elle est décorée avec quatre colonnes qui soutiennent un ciboire (vase sacré où l'on conserve les hosties). Au fond du bassin le monogramme du Christ et sur le rebord on lisait l'inscription qui dit que la cuve avait été offerte par Vitalis et Cardela.**

**« Heureux sacrement que celui de notre baptême! quel effet ne produit-il pas ? il efface la tache de nos péchés passés, il nous rend enfants de Dieu, et nous ouvre l'entrée à la vie éternelle ». TERTULLIEN**



**janvier 1980**  
**Charles Munier**  
*Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres.*  
 ISBN :  
 9782204016025  
 209 pages



# TERTULLIEN DE CARTHAGE

Né païen, d'éducation et de formation païennes, cultivé, curieux, inquiet de tempérament, il occupe une place particulièrement importante dans l'histoire du christianisme, mais aussi dans celle des lettres latines. Il est sans conteste le premier en date des grands moralistes et des grands théologiens d'Occident. Du fait des circonstances plus que par goût personnel, il fut amené à écrire une œuvre qui est presque entièrement polémique, caractère qui lui confère une certaine raideur, n'en facilite pas l'accès et, surtout, tend à donner de l'homme une image déformée. D'autre part, à une époque où, pour diverses raisons, la littérature latine paraît sur son déclin, il assure brillamment le relais, en lui communiquant une inspiration nouvelle. Ce converti, attiré sur le plan de l'éthique par l'ascétisme de l'hérésie montaniste, n'a jamais négligé l'esthétique, par souci d'efficacité autant que par attachement réfléchi aux valeurs anciennes.

## Le premier Père de l'Église d'Occident

La vie de Quintus Septimius Florens Tertullianus est peu connue et donne lieu encore à des hypothèses divergentes. À cela il y a deux raisons principales : d'abord – et ceci est un trait de son caractère que l'on a insuffisamment souligné – l'extrême discrétion dont Tertullien fait preuve le plus souvent dans les domaines qui le touchent personnellement ; ensuite, la défiance qu'inspira son passage à l'hérésie montaniste, et qui fit tendre un voile pudique d'anonymat sur sa vie, voire sur son œuvre. Dans ces conditions, les certitudes sont rares et il faut se contenter, dans bien des cas, de vraisemblances ou de suppositions. Si l'on a quelques raisons de croire que l'essentiel de son activité littéraire et théologique se situe entre 196 ou 197 et 222 environ, on ignore la date exacte de sa naissance, celle de sa mort et, ce qui serait plus intéressant, celle de sa conversion au christianisme. Ce fils de « centurion proconsulaire » (certains ont toutefois mis en doute cette précision biographique !) était marié, mais la question de savoir s'il exerça la prêtrise a soulevé de nombreuses polémiques. On aimerait pourtant connaître la position officielle de Tertullien à Carthage, puisque cette incertitude empêche de se prononcer nettement sur le public auquel il s'adresse dans ses traités, sur les conditions et les circonstances dans lesquelles il le fait : sont-ils destinés à des familiers ou à l'ensemble des chrétiens de Carthage ? faut-il voir, du moins dans certains d'entre eux, des « sermons », des « conférences » (publiques ou privées) ou encore des « dialogues » dans le prolongement de ceux de Sénèque ? Une autre énigme a stimulé la perspicacité des historiens : comment Tertullien a-t-il pu traverser quatre vagues de persécutions (180, 197, 203 et 211-213) sans être jamais inquiété, du moins à notre connaissance ? De toutes les hypothèses qui ont été proposées, aucune n'est vraiment satisfaisante et ne s'est imposée.

Sans doute, malgré l'absence de témoignages biographiques précis, devrait-il néanmoins se dégager de son œuvre une image de l'homme qu'il a été, de son caractère et de sa psychologie. En réalité, cette image est malaisée à dessiner. On présente Tertullien comme un homme violent, agressif, excessif, sans nuances, culte idéal intrinsèque de pureté, puis une foi ardente est conduit excessivement au christianisme au montanisme\*

\* **Montanisme** : mouvement chrétien hétérodoxe apparu dans l'Empire romain (seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle) en Phrygie, région de la Turquie actuelle. Sa chronologie précise est mal établie, et il n'est connu que par les écrits chrétiens officiels qui lui sont hostiles. Dans sa doctrine, MONTANUS prétendait être le consolateur promis par le Christ, condamnait les secondes noces, permettait la répudiation, et commandait un jeûne rigoureux, trois fois de quarante jours.





Jérôme Alexandre

# LE CHRIST DE TERTULLIEN

Jésus  
et  
Jésus-Christ  
88

Desclée

Copyrighted Material

L'œuvre de Tertullien figure parmi les plus importantes que nous ait léguées l'Antiquité chrétienne. Constituée de nombreux écrits polémistes sur des sujets intéressant la vie chrétienne, elle compte aussi d'amples traités où s'affirme une pensée théologique de première grandeur.

Ainsi *l'Apologétique* qui a fait toute la réputation du rhéteur carthaginois, défenseur de la Foi ; le *Contre Marcion*, en cinq livres, qui réfute l'opposition entre la Loi et l'Évangile ; *La Chair du Christ* et *La Résurrection des morts*, qui soutiennent, avec une originalité remarquable, la place essentielle de la réalité charnelle dans l'économie du salut ; le *Contre Praxéas*, premier ouvrage de l'histoire sur la Trinité. Dans tous ces traités s'exprime la conception aussi forte que singulière d'un Christ pleinement humain révélateur d'un Dieu avant tout créateur. Cette conception sous-tend l'ensemble de la pensée et de l'engagement du théologien.

Le passé a souvent mal compris Tertullien, notre temps le redécouvre. Plus qu'une simple réhabilitation, ce livre montre que sa théologie peut désormais s'inscrire au nombre des plus grandes références de l'histoire du christianisme.

Une collection de référence en christologie sous la direction de Monseigneur Doré.



# La construction de la pensée dans les traités de Tertullien sur le remariage

Claude RAMBAUX

Lorsque son conjoint vient à décéder, un chrétien peut-il se remarier ? La question peut nous paraître secondaire. Elle ne l'était pas pour TERTULLIEN. Il ne lui a pas consacré moins de quatre ouvrages : les deux lettres *Ad uxorem*, le *De exhortatione castitatis* et le *De monogamia*. Ces ouvrages se répartissent entre les trois grandes périodes de son évolution : il écrivit les deux lettres lorsqu'il était catholique, le *De exhortatione castitatis* lorsqu'il subissait l'influence du montanisme, le *De monogamia* lorsqu'il fut devenu montaniste. J.C. Eredouille a affirmé récemment, à la suite de G. Zannoni, que TERTULLIEN avait « peu varié sur le fond » et que, d'une fois à l'autre, seules avaient changé les « modalités de l'argumentation ». P. de Dabriolle, à la suite de P. Monceaux et suivi par W. P. De Saint et H. Karpp, avait estimé, au contraire, qu'il y a, de l'un à l'autre ouvrage, une indubitable progression et (que) l'on peut suivre les étapes parcourues par TERTULLIEN de l'orthodoxie intégrale au montanisme déclaré. De fait, même s'il n'est pas certain que le moraliste soit parti d'un christianisme très orthodoxe, il apparaît qu'il est passé d'une autorisation partielle mais explicite à un interdit absolu et non moins explicite. Dans la première lettre *Ad uxorem*, il déconseille vivement à sa femme de se remarier au cas où il décéderait avant elle, mais, comme il le précise dans la seconde lettre, il ne le lui interdit absolument que si elle voulait se remarier avec un homme qui ne serait pas chrétien. Plus exigeant dans le *De exhortatione castitatis*, il interdit pratiquement tout remariage à un chrétien. Enfin, encore plus sévère dans le *De monogamia*, il lui interdit tout remariage de la façon la plus absolue. L'évolution de la pensée est nette : en même temps qu'il passait au montanisme, TERTULLIEN n'a plus cru pouvoir tolérer ce qu'il avait d'abord accordé. C'est assurément l'une des raisons majeures pour lesquelles il a repris plusieurs fois la même question. Mais il en est d'autres, qui rendent le problème beaucoup plus complexe. TERTULLIEN s'est toujours considéré comme un champion du christianisme authentique. En pleine période montaniste, il affirma encore la nécessité de respecter intégralement la « *regula fidei* » et « *ordo disciplinae* ». Comme l'a bien montré J.C. Eredouille, chaque fois qu'il reprit le problème des secondes noces, il mit en œuvre un dossier scripturaire plus considérable. Il devait donc croire, et à première vue nous pourrions penser avec lui, qu'il se montrait de plus en plus fidèle à la lettre et à l'esprit de la Révélation. Or, à regarder de près l'Écriture, on s'aperçoit qu'elle ne répond pas de la même façon que lui au problème qu'il se pose. On y rencontre, il est vrai, certaines exigences au sujet du remariage. Selon le Lévitique et Ézéchiél, il est interdit aux prêtres d'épouser d'autres femmes que des vierges ou des veuves de prêtre, et au grand prêtre d'épouser une autre femme qu'une vierge ; mais ces textes ne précisent nullement que le remariage ou même le divorce leur soient interdits. Dans le Nouveau Testament, Paul se montre plus strict : il exige que l'évêque, les presbytres et les diacres n'aient été mariés qu'une fois<sup>16</sup> ; mais, là aussi, il s'agit uniquement du clergé. En ce qui concerne les laïcs, non seulement l'Écriture ne prononce aucun interdit de ce genre, mais, dans certains cas, elle va jusqu'à ordonner le remariage des veuves. D'après le Deutéronome, en effet, une femme qui n'avait pas de descendant mâle à la mort de son mari devait épouser le frère du défunt<sup>17</sup> ; et cette institution subsista au moins jusqu'au temps de Jésus, qui ne la critiqua pas<sup>18</sup>. Paul, l'auteur néotestamentaire le moins favorable au mariage, autorisa expressément, dans la Première Épître aux Corinthiens (7, 39), le remariage des veuves, pourvu que le nouveau conjoint fût chrétien : « la femme demeure liée à son mari aussi longtemps qu'il vit ; mais si le mari meurt, elle est libre d'épouser qui elle veut, dans le Seigneur seulement<sup>19</sup> ». Cette solution n'avait pas ses préférences à ce moment, puisqu'il déclarait d'épouser une autre femme qu'une vierge ; mais ces textes ne précisent nullement que le remariage ou même le divorce leur soient interdits...



TERTULLIEN est né et a vécu à CARTHAGE, dans une période déterminante pour l'histoire de la civilisation occidentale, à l'articulation exacte de deux mentalités qui s'affrontent encore, mais dont il devait être le premier à tenter la synthèse. Né païen, d'éducation et de formation païennes, cultivé, curieux, inquiet de tempérament, il occupe une place particulièrement importante dans l'histoire du christianisme, mais aussi dans celle des lettres latines. Il est sans conteste le premier en date des grands moralistes et des grands théologiens d'Occident. Du fait des circonstances plus que par goût personnel, il fut amené à écrire une œuvre qui est presque entièrement polémique, caractère qui lui confère une certaine raideur, n'en facilite pas l'accès et, surtout, tend à donner de l'homme une image déformée. D'autre part, à une époque où, pour diverses raisons, la littérature latine paraît sur son déclin, il assure brillamment le relais, en lui communiquant une inspiration nouvelle. Ce converti, attiré sur le plan de l'éthique par l'ascétisme de l'hérésie montaniste, n'a jamais négligé l'esthétique, par souci d'efficacité autant que par attachement réfléchi aux valeurs anciennes.



## Le premier Père de l'Église d'Occident

La vie de Quintus Septimius Florens Tertullianus est peu connue et donne lieu encore à des hypothèses divergentes. À cela il y a deux raisons principales : d'abord – et ceci est un trait de son caractère que l'on a insuffisamment souligné – l'extrême discrétion dont Tertullien fait preuve le plus souvent dans les domaines qui le touchent personnellement ; ensuite, la défiance qu'inspira son passage à l'hérésie montaniste, et qui fit tendre un voile pudique d'anonymat sur sa vie, voire sur son œuvre. Dans ces conditions, les certitudes sont rares et il faut se contenter, dans bien des cas, de vraisemblances ou de suppositions. Si l'on a quelques raisons de croire que l'essentiel de son activité littéraire et théologique se situe entre 196 ou 197 et 222 environ, on ignore la date exacte de sa naissance, celle de sa mort et, ce qui serait plus intéressant, celle de sa conversion au christianisme. Ce fils de « centurion proconsulaire » (certains ont toutefois mis en doute cette précision biographique !) était marié, mais la question de savoir s'il exerça la prêtrise a soulevé de nombreuses polémiques. On aimerait pourtant connaître la position officielle de Tertullien à Carthage, puisque cette incertitude empêche de se prononcer nettement sur le public auquel il s'adresse dans ses traités, sur les conditions et les circonstances dans lesquelles il le fait : sont-ils destinés à des familiers ou à l'ensemble des chrétiens de Carthage ? faut-il voir, du moins dans certains d'entre eux, des « sermons », des « conférences » (publiques ou privées) ou encore des « dialogues » dans le prolongement de ceux de Sénèque ? Une autre énigme a stimulé la perspicacité des historiens : comment Tertullien a-t-il pu traverser quatre vagues de persécutions (180, 197, 203 et 211-213) sans être jamais inquiété, du moins à notre connaissance ? De toutes les hypothèses qui ont été proposées, aucune n'est vraiment satisfaisante et ne s'est imposée.

Sans doute, malgré l'absence de témoignages biographiques précis, devrait-il néanmoins se dégager de son œuvre une image de l'homme qu'il a été, de son caractère et de sa psychologie. En réalité, cette image est malaisée à dessiner. On présente Tertullien comme un homme violent, agressif, excessif, sans nuances, qu'un idéal intransigeant de pureté, puis une foi ardente ont conduit successivement au christianisme, au montanisme\* ...

\* **Montanisme** : mouvement chrétien hétérodoxe apparu dans l'Empire romain pendant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle en Phrygie, région de la Turquie actuelle. Sa chronologie précise est mal établie, et il n'est connu que par les écrits chrétiens officiels qui lui sont hostiles. [Wikipédia](#)

**Dans sa doctrine, MONTANUS prétendait être le consolateur promis par le Christ, condamnait les secondes noces, permettait la répudiation, et commandait un jeûne rigoureux, trois fois de quarante jours.**





Site archéologique de SBEITLA (SUFETULA)





## BULLA REGIA.

### Baptistère rectangulaire du groupe épiscopal de la ville.

Très exceptionnelle et même unique en Afrique est la présence du baptistère, symétrique de l'autel, à l'intérieur de l'église cathédrale de Bulla Regia et devant l'une des absides. Ce baptistère, découvert en février 1953, constitue l'un des éléments majeurs du complexe, en raison de son emplacement et des transformations qu'il a subies. Le carnet de fouille de M. Retiro note que tout le secteur présentait, au moment de la fouille, des traces d'incendie. Malheureusement, il ne précise pas l'état dans lequel on a trouvé la cuve elle-même. On peut estimer, en effet, que la présentation actuelle est trompeuse dans la mesure où elle réunit deux états successifs sans que les visiteurs puissent les distinguer. Bien que le pavement ait été réparé autour de la cuve dans la seconde phase — ce qui interdit de connaître le tracé d'origine du bassin — et qu'aucune vérification n'ait été possible jusqu'à présent au niveau des fondations, on peut estimer que la cuve primitive était cruciforme. En tout cas, la branche nord-ouest sud-est, actuellement visible, est celle du premier état et devait être comblée dans la seconde phase. La seconde cuve aurait remployé le bras nord-est-sud ouest du premier bassin, en rehaussant un peu le niveau : les grandes dalles qui la bordent et qui recoupent l'ancienne branche font saillie de 12 cm au-dessus du pavement.

*« C'est pourquoi, heureux néophytes, que la grâce de Dieu a appelé et entendu avec tant de bonté, dès que vous commencez à sortir de ce bain sacré où vous recevez une nouvelle régénération, et à être unis avec vos frères dans le sein de l'Eglise votre mère, demandez au Père céleste, demandez au Seigneur des biens sacrés, des grâces surnaturelles, des dons du Saint-Esprit.[...] La grâce que je vous demande à mon tour, c'est que, dans vos prières, vous vous souveniez de Tertullien le pécheur ».*





Les ruines romaines de BULLA REGIA



**Sur l'importance et la signification du baptême et des baptistères aux premiers siècles en Tunisie, je laisse à votre méditation, pour finir, ce texte qui fait partie d'une homélie de Saint Augustin aux nouveaux baptisés le deuxième dimanche de Pâques.**

*« Ceux qui sont re nés dans le Christ, c'est à vous que je m'adresse, enfants nouveau-nés, vous qui êtes des tout-petits dans le Christ, la nouvelle génération mise au monde par l'Église, le don du Père, la fécondité de la Mère, de tendres bourgeons, la fleur de notre fierté et le fruit de notre labeur, ma joie et ma couronne, vous qui tenez bon dans le Seigneur. Je vous adresse les paroles de l'Apôtre : Revêtez Jésus Christ et ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour satisfaire vos convoitises, afin de revêtir par votre vie ce que vous avez revêtu par le sacrement. Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Telle est la force du sacrement : il est le sacrement de la vie nouvelle, qui commence maintenant par le pardon de tous les péchés passés, et qui trouvera son accomplissement dans la résurrection des morts. ~C'est **aujourd'hui l'octave de votre naissance**; aujourd'hui s'accomplit en vous le sceau de la foi qui était conféré chez les anciens Pères avec la circoncision de la chair qu'on faisait huit jours après la naissance charnelle. C'est pourquoi le Seigneur en ressuscitant a dépouillé la chair mortelle ; non pas qu'il ait surgi avec un autre corps, mais avec un corps qui ne doit plus mourir ; il a ainsi marqué de sa résurrection le « jour du Seigneur ». C'est le troisième jour après sa passion, mais dans le compte des jours qui suivent le sabbat, c'est le huitième, en même temps que le premier. C'est pourquoi vous-mêmes avez reçu le gage de l'Esprit, non pas encore dans sa réalité, mais dans une espérance déjà certaine, parce que vous possédez le sacrement de cette réalité. Ainsi donc, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Le but de votre vie est en haut, et non pas sur la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire ».*

*Liturgie des heures. II<sup>ème</sup> dimanche de Pâques.*

**P. SILVIO MORENO, IVE**





## ***Le Baptême du Christ (Verrocchio) WIKIPEDIA***

Artiste

[Andrea del Verrocchio](#), [Léonard de Vinci](#)

Date

entre [1472](#) et [1475](#)

Type

[Art sacré](#)

Technique

huile et détrempe sur bois

Dimensions (H × L)

177 × 151 cm

No d'inventaire

00281197

Localisation

[Musée des Offices](#),  
Florence (Italie)

Inscription

ECCE AGNIUS [DEI QUI  
TOLLIT PECCATA  
MUNDI]



***Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde***



# Les origines et piliers

Les premières mentions de baptêmes se trouvent dans l'Ancien Testament, notamment celui de Jésus-Christ raconté dans l'Evangile selon Matthieu (3,13-17).

Jésus-Christ se rendant sur les rives du fleuve Jourdain demande à Jean de le baptiser. Jésus-Christ s'immerge dans les eaux du Jourdain et est baptisé par Jean, qu'on nomme alors *Jean le Baptiste*. L'Esprit de Dieu descend alors sur Jésus-Christ sous la forme d'une colombe et le ciel s'ouvre pour laisser entendre sa voix :

*« Celui-ci est mon Fils, en lui, j'ai mis tout mon cœur ».*

Le baptême de CLOVIS en 496 par SAINT RÉMI dans la cathédrale de REIMS rappelle celui du CHRIST (p. 53) et fixe le déroulement de la cérémonie.

Le baptême ensuite est confirmé comme sacrement par le CONCILE DE TRENTE\* durant la Renaissance. Le baptême est codifié autour de 4 piliers sans lesquels le sacrement ne peut être respecté : la célébration, le ministre qui dirige la cérémonie (diacre, prêtre ou évêque), le ou les baptisés et les parrains et marraines.



Le baptême de CLOVIS : Représentation du début du IX<sup>e</sup> siècle sur une plaque en ivoire. On y voit selon une légende amplifiée au IX<sup>e</sup> siècle, l'intervention du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe (illustration p. 55)

*\*Ce saint concile œcuménique et général de Trente, réuni légitimement dans l'Esprit Saint, sous la présidence des trois légats du Siège apostolique, a considéré l'importance des choses à traiter, particulièrement celles qui sont comprises sous les titres de l'éradication des hérésies et de la réforme des mœurs, raisons principales de la réunion, a estimé qu'il fallait exprimer le Symbole de foi qu'utilise la sainte Église romaine comme étant le principe dans lequel se retrouvent nécessairement tous ceux qui professent la foi du Christ, et l'unique fondement contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront jamais Mt 16,18, en reprenant les mots avec lesquels il est dit dans toutes les églises.*





**SAINT- ESPRIT** : La symbolique de la colombe à Pâques. Elle représente le Saint-Esprit descendant sur les apôtres à la Pentecôte (du grec ancien le « cinquantième jour ») est une fête chrétienne qui célèbre l'effusion du Saint-Esprit . Dans d'autres cultures, elle est liée à l'histoire de NOÉ, où une colombe revient avec un rameau d'olivier, signe de vie après le déluge. 55





Dans l'abside de la Basilique de Montmartre (Paris) on peut admirer une fabuleuse mosaïque représentant Jésus Christ ressuscité portant sur sa poitrine le célèbre « sacré cœur » composé de centaines de petits carreaux recouverts d'or .

Inaugurée en 1923, cette œuvre extraordinaire de MM Magne et Martin recouvre une surface de 475 m<sup>2</sup>.

Autour du Christ, à des échelles différentes, tout un monde d'adorateurs est représenté dont les Saints protecteurs de la France. A gauche, la Vierge Marie avec ses bras ouverts, offre l'amour et la bienveillance à son fils, tandis qu'en dessous , le pape Léon XIII donne la Terre du fils de Dieu, consacrant ainsi le genre humain du Sacré-Cœur. A droite, le prince des Archanges Saint Michel, se dresse en défenseur de la foi. Devant lui, Jeanne d'Arc agenouillée est en adoration et la France personnifiée offre au Christ sa couronne.





ITALIA : Ravenna, Emilia-Romagna - Basilica di San Vitale (connue pour ses mosaïques du VIe s., elle figure, sur la liste du patrimoine de l'UNESCO.  
En médaillon, le mausolée de Galla Placidia (lire infra p. 121)





**A Gauche**  
**Intérieur de la**  
**basilique San**  
**Vitale de**  
**RAVENNA**

**A droite**  
**Vue du dôme de**  
**style byzantin**



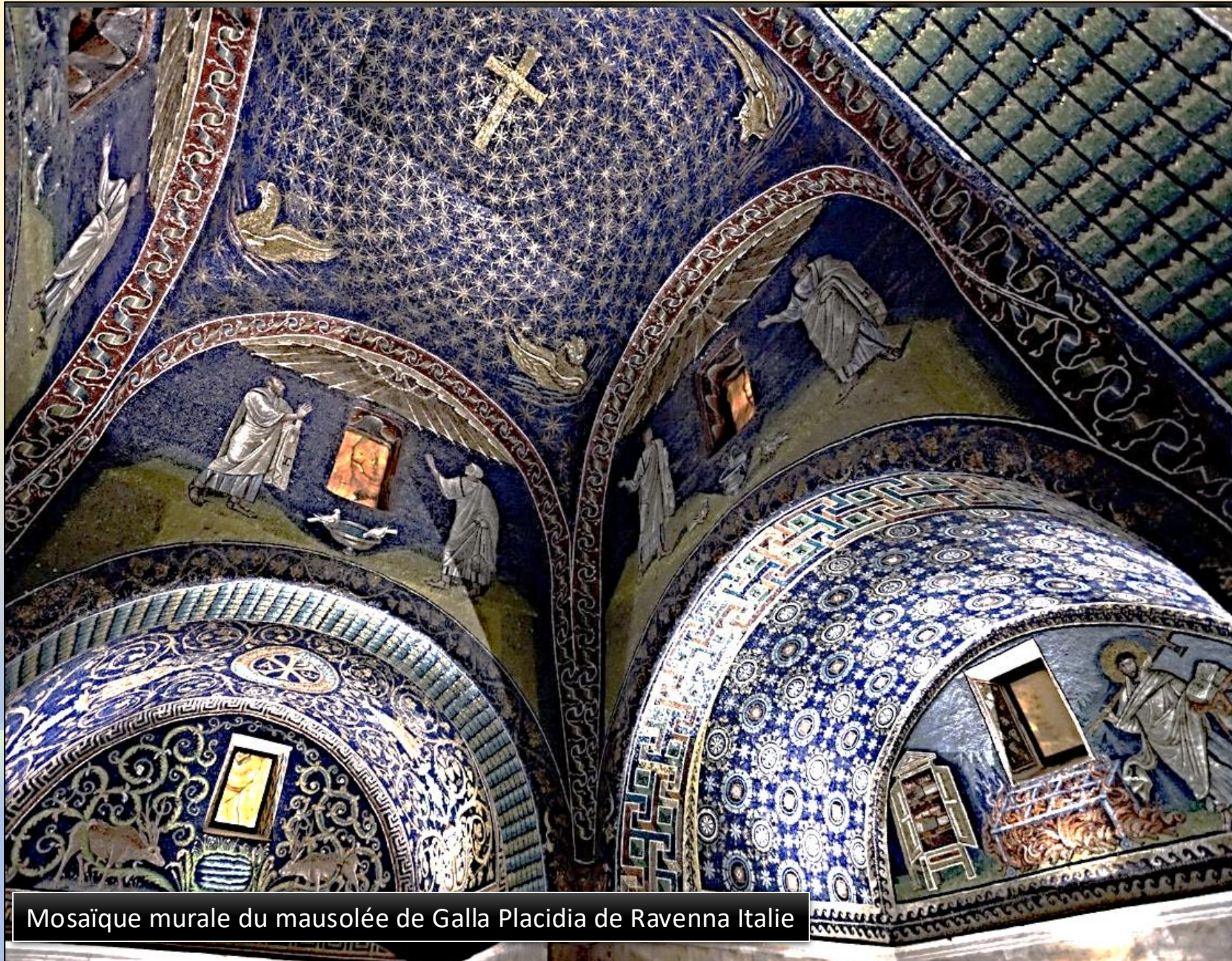




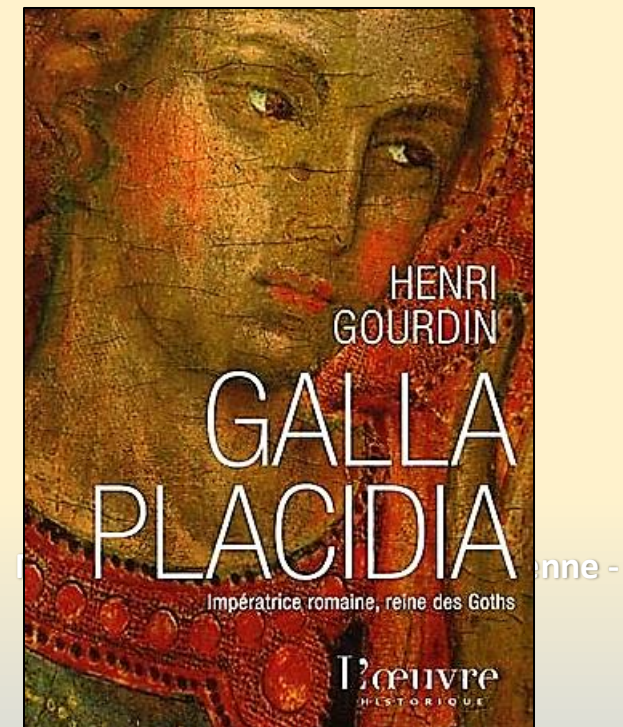
Seule une partie de l'église a conservé son décor original, cette partie est mondialement connue et tire l'essentiel de sa renommée de ses somptueuses mosaïques, de facture byzantine primitive de la période justinienne (VI<sup>e</sup> siècle).

Dans la conque absidiale, se dresse le christ drapé de pourpre sur le globe terrestre, entouré par deux archanges, introduisant respectivement l'évêque Ecclesius (à droite), commanditaire de l'église et Saint Vital (à gauche). Une nuée bleu orangé dans le ciel, représentant divin du christ. et les pieds posés sur une végétation et une nature luxuriante, représentant la richesse de la création divine. Le rayonnement du fond doré crée l'illusion d'une émanation lumineuse due à la présence divine ou d'une autorité reconnue.





Mosaïque murale du mausolée de Galla Placidia de Ravenne Italie



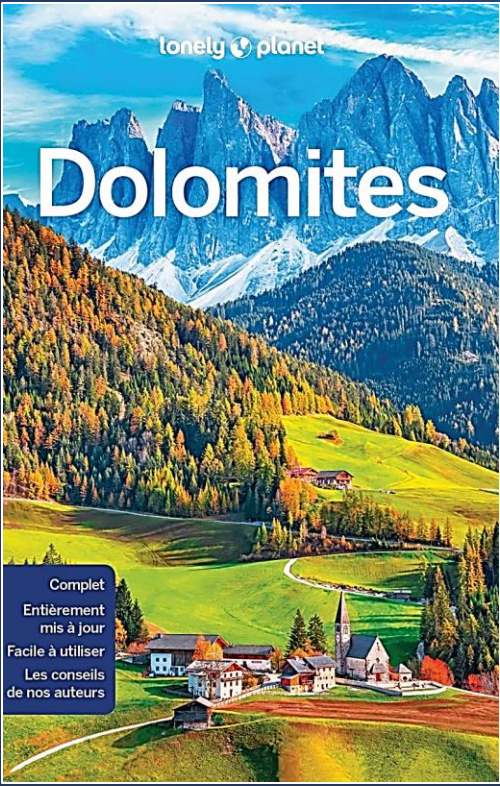
**Rome, 24 août 410.**

Les Wisigoths prennent Rome, et capture Galla Placidia, fille de Théodose-le-Grand, sœur d'Arcadius et d'Honorius, les empereurs régnaient d'Orient et d'Occident.

Une passion inattendue naît entre la captive et son ravisseur, le roi Athaulf, successeur d'Alaric. Leur mariage à Narbonne en 414 est un acte précurseur, l'expression d'une vision politique novatrice affrontant les préjugés de la chrétienté et de l'éthique romaine.

Fille, sœur et mère d'empereur, otage puis reine des Goths, soutien de l'Eglise naissante, Galla assure la régence jusqu'à la majorité de son fils depuis sa capitale, Ravenne.





TRENTE Vue aérienne – ville de 120 000 âmes, chef-lieu de la province autonome du Trentin-Haut-Adige, dans les Alpes (DOLOMITES), au nord-est de l’Italie. L’adjectif « tridentin » se réfère à TRENTE, mais aussi au concile qui s’y tient de 1545 à 1563. WIKIPE DIA





Concile œcuménique qui se tint, en 25 sessions, de 1545 à 1549, en 1551-1552 et en 1562-1563 à TRENTE (Italie)





EGLISE SANTA MAGGIORE (1520) : Une grande partie des séances du Concile de Trente s'y déroulèrent. Le Concile fut une réaction au protestantisme de LUTHER, le catholicisme y jeta les principes de la contre-réforme... et forma ainsi les bases de son visage actuel.





Les ruines de l'ancienne église de TRENTE : *mosaïque de sol au premier plan*





En octobre 1517, le moine augustin Martin LUTHER (portrait de droite) affiche ses 95 thèses contre les indulgences papales sur la porte du château de WITTENBERG SAXE (image de gauche après rénovation) . Cet acte de rupture par LUTHER est considéré comme le début d'un mouvement de réforme, jetant les bases du protestantisme (Cf. p. 63-64). Il reproche à l'Église catholique des abus, tels que la *simonie* (l'achat de biens spirituels ou de charges ecclésiastiques par exemple).

La SUISSE



# Les 95 Thèses de Wittenberg (Martin LUTHER)

## *aperçu sur les 15 premières*

*Par amour de la vérité et par souci de la mettre en lumière, les thèses ci-après seront discutées à Wittenberg, sous la présidence du révérend pere Martin LUTHER, maître ès arts et en théologie et lecteur ordinaire de théologie dans ce même lieu. C'est pourquoi il prie ceux qui ne peuvent être présents pour en débattre avec nous de le faire, quoique absents, par écrit. Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.*

1. En disant «Faites pénitence, notre Seigneur et Maître Jésus-Christ a voulu que toute la vie des fidèles soit une pénitence.
2. Cette parole ne peut être comprise comme s'appliquant à la pénitence sacramentelle (c'est-à-dire à la confession et à la satisfaction), célébrée par le ministère des prêtres
3. Cependant elle ne vise pas seulement la pénitence intérieure : bien au contraire, la pénitence intérieure est nulle et non avenue, si elle n'opère pas extérieurement diverses mortifications de la chair
4. C'est pourquoi la peine demeure aussi longtemps que demeure la haine de soi (c'est-à-dire la vraie pénitence à l'intérieur), autrement dit jusqu'à l'entrée dans le royaume des cieux.
5. Le pape ne veut ni ne peut remettre aucune peine, excepté celles qu'il a imposées soit de sa propre volonté, soit conformément aux canons.
6. Le Pape ne peut remettre aucune peine autrement qu'en déclarant et en affirmant qu'elle a été remise par Dieu, ou en la remettant avec certitude dans les cas qu'il s'est réservés ; si ceux-ci étaient méprisés, la faute subsisterait intégralement
7. Dieu ne remet la culpabilité à personne sans l'humilier, l'abaisser devant un prêtre, son représentant
8. Les canons pénitentiels sont imposés uniquement aux vivants, et rien ne doit être imposé aux mourants conformément à ces canons
9. C'est pourquoi l'Esprit saint nous accorde un bienfait, en ceci que le pape excepte toujours, dans ses décrets, l'article de mort et de nécessité
10. Ils agissent d'une manière ignorante et mauvaise, les prêtres qui conservent aux mourants des pénitences canoniques pour le purgatoire
11. La transformation des peines canoniques en peines du Purgatoire est une ivraie semée certainement pendant que les évêques dormaient.
12. Autrefois, les peines canoniques étaient imposées non pas après, mais avant l'absolution, comme preuves de la vraie contrition
13. Les mourants s'acquittent de tout par la mort et ils sont déjà morts aux lois des canons, en étant à bon droit affranchis.
14. La santé [spirituelle] ou, [si l'on veut,] la charité du mourant amène nécessairement avec elle une grande crainte, d'autant plus grande qu'est moindre la santé [spirituelle] ou la charité elle-même
15. Cette crainte, cette épouvante suffit déjà, sans parler des autres peines, à constituer la peine du Purgatoire, car elle approche le plus de l'horreur du désespoir.





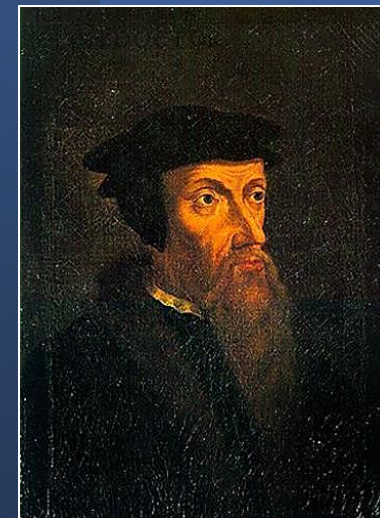
La porte du château de Wittenberg où sont affichées les 95 thèses établies par le révérend père martin Luther





Le Mur des Réformateurs est construit dès 1909, pour le 400ème anniversaire de CALVIN. Le monument est inauguré en 1917. Le projet, en concours, est l'œuvre de quatre architectes suisses.

Les statues ont été réalisées par deux sculpteurs français. Le monument étant international, on y trouve l'influence du calvinisme\* notamment en SUISSE faisant de ce pays le berceau du protestantisme



Jean Calvin, né Jehan Cauvin le 10 juillet 1509 à Noyon (Picardie) et mort le 27 mai 1564 à Genève, est un théologien français et un important réformateur.

**GENEVE (SUISSE) - Le Mur des Réformateurs, ou Monument international de la Réformation, est composé d'un rempart de pierre gravé et orné de bas-reliefs, devant lequel sont dressées les statues des hommes d'Etat, pionniers ou protecteurs de la Réforme. Le groupe central représente les quatre grands prédicateurs, vêtus de la "robe de Genève" et tenant la petite Bible du peuple à la main (de G à D) : Guillaume Farel, Jean Calvin, Théodore de Bèze. John Knox.**

\*L'intelligence et la volonté humaines sont perverties. L'homme est mauvais en sa nature corrompue à la suite du péché originel. Il ne peut qu'être rejeté par Dieu. Mais le Seigneur en sa miséricorde a envoyé son Fils pour faire œuvre de salut.



# Histoire de la SUISSE

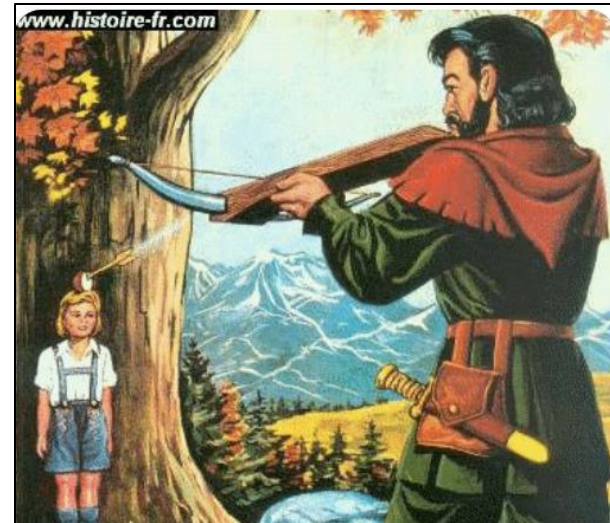


## 1er août 1291 : Le pacte fédéral suisse et le serment du GRÜTLI

Au début du mois d'août 1291, une trentaine de rudes montagnards se réunissent dans la prairie de GRÜTLI (ou *Rütli* selon l'orthographe alémanique), au-dessus du lac des Quatre-Cantons. Ils se prêtent serment d'assistance mutuelle contre les exactions de leur seigneur. De ce jour date, selon la tradition, la naissance de la Suisse indépendante...

Au fil des siècles, la Suisse a fait évoluer un tissu d'alliances entre villes et communautés rurales vers l'État fédéral, constitué d'une **mosaïque de 26 cantons**.

Si son développement a été similaire à celui d'une grande partie de l'Europe occidentale, la SUISSE a toutefois pu affirmer ses particularités et son indépendance. En 1899, le 1<sup>er</sup> août est décrété fête nationale. Ce jour est chômé depuis 1994 suite à une votation populaire.



## La légende de GUILLAUME TELL

Guillaume Tell serait originaire de Bürglen (canton d'URI). Il aurait été un bon père de famille et un excellent arbalétrier réputé ses trophées de chasse

Le 18 nov. 1307, en se rendant à Altdorf, chef-lieu de la région, il passe sur la place. Guillaume Tell ignore le chapeau impérial placé sur un mât et continue sa route. Le lendemain, il est convoqué pour se justifier de son acte, car quelques mois auparavant, le bailli Gessler (l'administrateur local des Habsbourg) avait fait placer un chapeau sur un mât de la place symbolisant l'autorité impériale. Les passants devaient faire une révérence. Pour avoir ignoré cette soumission, Gessler impose à Guillaume Tell l'épreuve de la pomme. Avec son arbalète, Guillaume Tell doit transpercer une pomme placée sur la tête de son fils. Il réussit le défi. Mais il se fait arrêter pour dissimulation d'un second carreau. Alors qu'il est amené en barque vers la prison, survient une tempête. Ses gardiens, complices, le libèrent aussitôt. Guillaume Tell parvient à s'enfuir. Le jour suivant, il se cache derrière un arbre sur une route reliant le Gothard à Zurich. Au passage de Gessler, il le tue d'un coup d'arbalète pour se venger.





29.12.23  
-07.01.24

Equilibre,  
Eribourg

The poster features a central image of a cracked apple with a human face inside. The apple is white with a dark stem and a small leaf. The face is pale with dark eyes and a small mouth. The apple is set against a red background. Below the apple, there is a white line graph that starts at the bottom left and goes up to the top right. The title "Guillaume Tell" is written in a large, white, serif font across the middle of the poster. Below the title, there is a small, stylized landscape with trees, houses, and a sun. The text "Opéra de Gioachino Rossini" is written in a white, sans-serif font at the bottom of the poster.

# Guillaume Tell

Opéra de Gioachino Rossini



Gioacchino Antonio Rossini est né le 29 février 1792 à Pesaro en Italie d'un musicien d'orchestre (corniste) et d'une cantatrice. Stimulé par cet univers artistique, Rossini commence à étudier la musique à l'âge de 11 ans avec l'apprentissage du chant, de l'accompagnement au piano et du cor. Très rapidement il semble évident que le jeune garçon a des prédispositions pour la musique et, encouragé par ses parents, il poursuit dans cette voie. Dès l'âge de 12 ans, il s'intéresse à la composition musicale et à 14 ans, sous la direction de la famille Monbelli qui lui fait écrire les numéros un à un, il écrit son premier opéra intitulé Démétrios et Polybe (*Demetrio e Polibe*, 1806). Déjà dans cette première œuvre on perçoit l'influence de l'école allemande et de l'écriture de Haydn et de Mozart dans le style compositionnel de Rossini. Il termine ensuite sa formation musicale au « Liceo Musicale » de Bologne où il parfait sa connaissance du contrepoint avec Stanislao Mattei.

À la fois par goût et par nécessité, il cède au principe de réalité et se lance dans la composition d'un genre très en vogue à l'époque, celui de l'*opera buffa*. Malgré une orchestration trop lourde, sa première œuvre intitulée Le contrat de mariage (*La cambiale di matrimonio*, 1810) est un petit succès. Mais sa carrière commence véritablement avec le succès de son œuvre suivante *Le quiproquo extravagant* (*L'equivoco stravagante*) dont la création au Teatro del Corso de Bologne le 26 octobre 1811 fut triomphale. De cette première période compositionnelle ressort déjà sa tendance à réformer les genres. En effet, tout au long de ses premières œuvres il s'emploie à briser les formes traditionnelles de l'*opera buffa* en ornant les mélodies, en animant les ensembles et *finale*, en intégrant des rythmes inhabituels, en donnant une plus grande importance à l'orchestre et en enlevant aux chanteurs leur toute-puissance. Son opéra *La pierre de touche* (*La Pietra del Paragona*, 1812), considéré comme le premier aboutissement de cette réforme, le révèle à l'échelle nationale. Le compositeur est fin prêt à écrire des œuvres majeures.

Avec Tancrède (*Tancredi*, 1813), Rossini s'attaque ensuite à la réforme du genre italien sérieux celui de l'*opera seria* afin de donner à ce genre une nouvelle dimension dramaturgique. Les principales transformations qu'il opère concernent les récitatifs (qu'il remplace par des déclamations lyriques) et l'orchestre (dont il amplifie le rôle notamment lors de ses interventions solistes). Sa création le 6 février 1813 à Venise au Grand Teatro La Fenice marque le début de la gloire pour le compositeur. Il confirme son talent avec la création à peine trois mois plus tard d'une nouvelle œuvre légère intitulée L'Italienne à Alger (*L'italiana in Algeri*). Dès lors, il alterne la composition d'œuvres sérieuses et comiques et en continuant dans les deux cas à les faire évoluer tant du point de vue stylistique que dramaturgique.

Elisabeth, Reine d'Angleterre, 1815 et Le barbier de Séville 1816 constituent la synthèse des réformes du compositeur dans les deux genres italiens. Il se tourne alors vers d'autres genres comme celui de la tragédie lyrique française avec Othello (*Otello*) en 1816 ou du mélodrame La Pie Voleuse, 1817 et commence à les réformer à leur tour. En même temps, Rossini continue d'écrire dans les genres italiens et conforte son succès, notamment avec le *dramma giocoso* intitulé Cendrillon ou la bonté triomphante, 1817) ou le *dramma per musica* Armide (*Armida*, 1817). Avec Moïse en Egypte, 1818, le style rossinien intègre manifestement de nouvelles influences notamment allemandes. Cette période de transition est couronnée par l'œuvre probablement la plus aboutie du théâtre rossinien – Sémiramis, 1823 mais qui s'est malheureusement heurtée à l'époque à l'incompréhension du public. Avec elle se clôt la carrière italienne de Rossini et s'ouvre celle de Paris.

Après un bref séjour à Londres, le compositeur surnommé « Monsieur crescendo » débarque dans la capitale française en 1825, prend la tête du Théâtre-Italien puis s'attelle à la composition de sa première œuvre commandée pour célébrer le couronnement de Charles X : Le voyage à Reims ou l'hôtel du lys doré, 1825.

Fort du succès de sa première œuvre parisienne, Rossini devient compositeur du Roi et inspecteur général du chant en France. Cette nomination se conjugue avec la commande de cinq opéras dont seul Guillaume Tell (1829) verra le jour.

Dès 1826, Rossini adapte son style aux inflexions de la langue française et compose une tragédie lyrique Le siège de Corinthe (1826), l'opéra Moïse et Pharaon ou le passage de la mer Rouge (1827) et un opéra-bouffe intitulé Le Comte Ory (1828). Ses ouvrages parisiens dénotent d'une nouvelle réforme du compositeur avec un abandon progressif des chants ornés (qu'il juge désormais froids et artificiels) à la faveur d'un nouveau genre de déclamation lyrique. Par ailleurs, afin d'être au plus près de la vérité dramaturgique, il développe le soutien orchestral aux lignes de chant. *Guillaume Tell* constitue la consécration de cette ultime réforme « parisienne » et ouvre la voie au grand opéra historique français, (genres lyriques dominants du XIXe s.

En pleine ascension parisienne, Rossini stoppe sa carrière de compositeur d'opéra lorsqu'il perd la protection de Charles X à la suite de la révolution de 1830. Il reste de ce compositeur une production variée et conséquente, d'une très grande qualité autant du point de vue stylistique que dramaturgique. Avec ses multiples réformes, le théâtre rossinien ouvre la porte à celui de Verdi, mais aussi de Meyerbeer, de Donizetti et de Bellini.





## **TOURNEDOS ROSSINI, tournedos de bœuf dans le filet, foie gras, truffe**

Pour 4 personnes : 4 tournedos dans le filet, 4 tranches de foie gras, 4 tranches de pain de mie, 1 truffe en boîte, 100 g de beurre  
1/2 verre de madère, sel poivre

Faites couper par votre boucher des tournedos dans le filet de 2,5 cm d'épaisseur. Ne les faites pas barder. Taillez les tranches de mie de pain à la forme des tournedos et faites-les rissoler à la poêle dans 50 grammes de beurre. Mettez-les de côté. Faites chauffer le reste de beurre et mettez les tournedos à saisir dans la même poêle. Laissez cuire de 3 à 5 minutes sur chaque face, salez et poivrez-les. Posez-les sur les croûtons dans un plat de service et tenez-les au chaud. Faites revenir très rapidement, à feu moyen, les tranches de foie gras et disposez-les sur les tournedos. Surmontez d'une rondelle de truffe. Déglacez le jus de cuisson avec le madère et le jus de la truffe. Faites réduire légèrement en grattant le fond de la poêle à la cuillère en bois pour dissoudre les sucs de la viande. Nappez les tournedos avec cette sauce. Servez immédiatement.

### **CONSEILS**

Le compositeur Rossini, d'une gourmandise notoire, a laissé son empreinte dans le monde de la gastronomie où son nom est donné à plusieurs apprêts associant foie gras et truffes.







Située au cœur de l'Europe, la SUISSE a connu une histoire similaire aux pays limitrophes. Rattachée à l'Empire romain, elle sera marquée pendant le Haut Moyen Âge par le christianisme, les invasions barbares et la domination de différents peuples. Durant le Moyen Âge tardif se forme progressivement l'ancienne Confédération, qui est l'ancêtre de la SUISSE actuelle. À la suite de la Réforme et de la division de l'Occident chrétien en deux camps, la SUISSE, comme une grande partie de l'Europe, connaît des tensions et des conflits armés. Parallèlement, elle développe sa neutralité, qui perdure encore aujourd'hui. Mais même si elle reste neutre, elle ne sera pas épargnée par la Révolution française ni par les guerres napoléoniennes qui ont suivi. La République helvétique, créée par l'occupant français, adoptera les frontières actuelles. Des territoires étroitement liés deviendront des cantons indépendants, terreau de l'État fédéral moderne.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'histoire reflète à la fois les liens étroits qui unissent la SUISSE à ses voisins et à son destin. Durement touchée elle aussi par les deux guerres mondiales, elle sera cependant épargnée par les destructions. Pendant la guerre froide, elle connaîtra une évolution similaire à celle de l'Europe occidentale, mais saura conserver sa neutralité et son rôle de médiatrice entre l'Est et l'Ouest. Après la fin de la guerre froide, la SUISSE continue à participer à l'unification économique de l'Europe, mais garde ses distances avec l'Union européenne.



Le bâtiment du Parlement et du gouvernement (« Palais fédéral »), symbolise l'État fédéral suisse et la ville de BERNE.





Ville de BERNE (capitale fédérale de la SUISSE)

BERNE, capitale de la SUISSE, est bâtie sur une péninsule entourée par la rivière Aar.

Les origines de la cité remontent au XIIe siècle. L'architecture médiévale a été préservée dans l'ALTSTADT (la vieille ville).

L'Assemblée fédérale et les diplomates se réunissent au *Bundeshaus* (Palais fédéral), un édifice néo-Renaissance.

La *Französische Kirche* (église française) et la tour médiévale de *Zytglogge* (tour de l'horloge) datent du XIIIe siècle.



# Vienne

Capitale du duché puis archiduché d'Autriche, elle fut de fait celle du monde germanique durant les Habsbourg (la maison est devenue en 1745 la maison de Habsbourg-Lorraine) sur le Saint-Empire romain germanique (1273 – 1291, 1298 – 1308, 1438 – 1806) puis présida la Confédération germanique (1815 – 1866).

A droite la célèbre mosaïque du toit de la cathédrale Saint Etienne.







L'Opéra national de Vienne propose chaque jour un programme différent pendant la saison qui s'étend de septembre à fin juin. Plus d'une cinquantaine d'opéras et ballets sont présentés dont 6-7 nouvelles productions chaque année qui suscitent régulièrement des ovations de 15-20 minutes. Aujourd'hui l'opéra avec son orchestre le 'Wiener Philharmoniker' demeure l'une des salles les plus réputées. Assister à une représentation est ainsi une expérience unique qui attire le monde entier !





Au croisement des mondes germanique, italien et slave, VIENNE a très tôt été un centre européen de la musique : le premier opéra de l'histoire de la ville est donné en 1625 à la HOFBURG. Au XVIIIe s., l'Autriche développe une riche tradition musicale. La Cour est le lieu de productions de spectacles dramatiques, lyriques et chorégraphiques de prestige, à la *Hofburg* même ou bien au Theater am Kärntnertor (salle plus réduite), qui s'étend bientôt aux bâtiments adjacents. L'Opéra, en tant qu'institution, naît en 1810, avec la séparation des répertoires entre le *Hofburgtheater*, chargé du théâtre, et le Théâtre d'opéra de la cour impériale et royale), chargé de l'opéra et de la danse. WIKIPEDIA







# PERSEE et MEDUSE



PERSEE détourne la tête pour tuer MÉDUSE. (Pithos v. 660 av. JC)  
La tête de MEDUSE est fixée sur un corps de jument – LOUVRE - PARIS.



La décapitation de Méduse donne naissance à Pégase et Chrysaor  
Edward Burne-Jones, 1882.



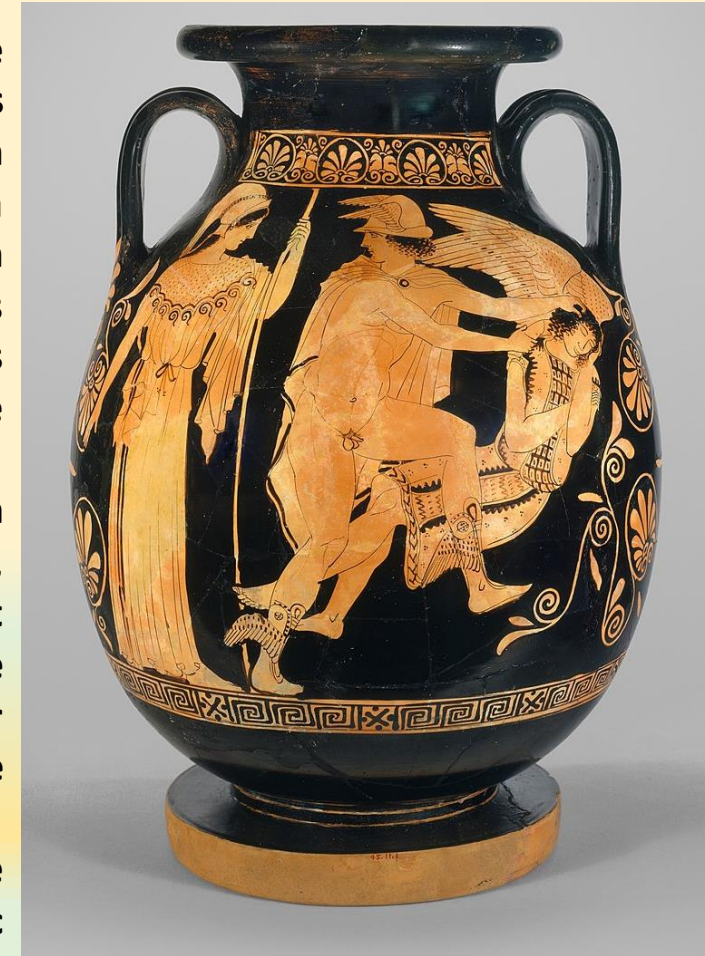
Fille de PHORCYS et de CÉTO, et donc sœur des GRÉES, mais mortelle, MÉDUSE est une belle jeune fille dont POSÉIDON s'éprend. Violée par ce dieu dans un temple dédié à ATHÉNA, elle est punie par cette même déesse qui la transforme en GORGONE. Ses cheveux deviennent des serpents, ses yeux se dilatent et désormais son regard pétrifie tous ceux qui le croisent. Selon une autre version, que cite APOLLODORE, MÉDUSE était une jeune fille tellement fière de sa beauté et de sa chevelure qu'elle avait osé rivaliser avec ATHÉNA. Pour la punir, la déesse changea ses cheveux en serpents et modifia son regard. De même, selon OVIDE « *parmi tous ses attraits, ce qui charmait surtout les regards, c'était sa chevelure* ». Elle vivait sur l'île de SERIPHOS (image p.78)

Or, DANAÉ, chassée d'ARGOS avec son fils PERSÉE, est recueillie par DICTYS, un pêcheur de cette île. Celui-ci la prend dans sa maison et élève son enfant. Comme POLYDECTE, frère jumeau de DICTYS et roi de l'île, s'était épris de DANAÉ et cherchait un moyen d'écarter le jeune PERSÉE, il l'invite avec d'autres à lui faire cadeau d'un cheval pour la dot d'HIPPODAMIE. PERSÉE ayant répondu par bravade « la tête de Méduse ! », le roi le prend au mot et déclare que s'il ne la lui apportait pas, il épouserait DANAÉ. Se lamentant sur son triste sort, PERSÉE se rend à l'autre bout de l'île. Il rencontre le dieu HERMÈS, qui lui dit de ne pas se décourager. Avec son aide et celle d'ATHÉNA, PERSÉE se rend chez les sœurs des GORGONES, les GRÉES (les « Vieilles »), qui sont nées avec des cheveux blancs et vivent dans une grotte où ne pénètre jamais la lumière du Soleil ni la clarté de la Lune ; elles n'ont ensemble qu'un seul œil et une seule dent, qu'elles se passent à tour de rôle. Comme elles refusent de coopérer, il leur subtilise leur œil et leur dent au moment où elles se les passaient de l'une à l'autre, pour les forcer à lui répondre. Il apprend ainsi le chemin qui mène chez les nymphes, après quoi il leur rend l'œil et la dent, ou, selon une autre source, il jette ceux-ci dans le lac Triton, en Libye, afin de les neutraliser définitivement. Arrivé chez les nymphes, celles-ci lui indiquent la grotte où se trouvent les GORGONES et lui remettent trois objets magiques : des sandales ailées qui permettent de voler, le casque d'HADÈS (la kunée) qui rend invisible parce qu'il est, selon Vernant, le « masque d'un trépassé », ainsi qu'une besace (la kibisis) pour y placer la tête de Méduse. Ainsi équipé, PERSÉE vole jusqu'au rivage de l'Océan et arrive dans la grotte où les trois GORGONES sont en train de dormir. Elles sont monstrueuses, avec leurs têtes couvertes d'écailles, leurs défenses de sanglier, la langue pendante, des yeux exorbités, des ailes et des mains de bronze, ainsi que des serpents autour de leur poitrine. Quiconque les regardait est changé en pierre. Couvert du casque d'invisibilité et ayant bien soin de détourner la tête, le héros réussit à s'en approcher grâce au reflet que lui renvoie son bouclier poli comme un miroir. Il se saisit de MÉDUSE à tâtons et, ATHÉNA guidant son bras, il la décapite avec la harpè, épée courbe qu'il tiendrait d'HERMÈS selon APOLLODORE. Du cou tranché de Méduse jaillissent deux fils, CHRYSAOR, père de GÉRYON, et PÉGASE, le cheval ailé. Le sang qui sort de sa blessure est recueilli par ASCLÉPIOS : celui qui coulait de la veine gauche est un poison, tandis que celui de la veine droite est un remède capable de ressusciter un mort, le mythe manifestant ainsi l'ambivalence caractéristique du pharmakon.



PERSÉE met la tête de MÉDUSE dans sa besace et s'enfuit à l'aide de ses sandales ailées tout en étant dissimulé, grâce à son casque d'invisibilité, aux deux autres GORGONES qui le poursuivent en poussant des lamentations. Il se sert de la tête de MÉDUSE, qui n'a rien perdu de son pouvoir, pour pétrifier ATLAS — un des titans défaits jadis par les Olympiens — parce que celui-ci lui refuse l'hospitalité alors que tombait la nuit. Le lendemain, alors qu'il survolait le désert de Libye, quelques gouttes de sang tombées de la tête de MÉDUSE se transforment en dangereux serpents, dont l'un tuera plus tard un des ARGONAUTES. Continuant son voyage, PERSÉE aperçoit la vierge ANDROMÈDE attachée nue à un îlot rocheux en guise de sacrifice à KÉTOS, un monstre marin envoyé par POSÉIDON. Il la délivre, en devient instantanément amoureux et finit par l'épouser, après avoir obtenu l'accord des parents en tuant le monstre qui ravageait leur pays. Au passage, les algues autour du rocher ont été pétrifiées en corail. Comme l'oncle d'ANDROMÈDE, PHINÉE, lui cherche noise en prétendant que la jeune fille lui était promise, PERSÉE le pétrifie à l'aide du gorgonéion. Rentré à SÉRIPHOS avec ANDROMÈDE, il apprend que DANAÉ & DICTYS se sont réfugiés dans un temple pour échapper aux avances de POLYDECTE accompagné de son armée. Il pétrifie ces derniers, établit DICTYS comme roi de SÉRIPHOS et part pour ARGOS avec DANAÉ & ANDROMÈDE. Enfin, il fait remettre aux nymphes les trois objets magiques qu'elles lui avaient donnés et offre à ATHÉNA la tête de MÉDUSE, que la déesse, avec l'aide d'HÉPHAÏSTOS, fixe sur l'égide. Celle-ci, fabriquée à partir d'une peau de chèvre ou de la propre peau de MÉDUSE écorchée, avait également pour fonction de semer l'effroi, tout comme le gorgonéion, dont elle est en quelque sorte le double.

Lorsque HÉRACLÈS part en expédition contre HIPPOCOON fils d'ŒBALE, qui avait usurpé le trône de SPARTE, il reçoit l'appui de CÉPHÉE, le roi de la ville arcadienne de TÉGÉE, qui se joint à lui avec tous les hommes de la ville. Afin que la ville reste protégée en leur absence, HÉRACLÈS remet à ASTÉROPÉ, l'une des filles de CÉPHÉE, une boucle de la chevelure de la GORGONE que la déesse Athéna lui a prêté pour l'occasion. Persée réussit toutefois l'exploit de trancher la tête de MÉDUSE, seule mortelle des trois GORGONES, en utilisant son bouclier poli en guise de miroir, pour la voir sans la regarder. PERSÉE est triomphant. Les serpents s'enroulent autour du bras du héros victorieux brandissant la tête.



Persée, guidé par Athéna, s'apprête à décapiter Méduse endormie. Vers 450-30





Persée tenant la tête de Méduse - Benvenuto CELLINI 1554

Bronze, (avec le piédestal) 519 cm  
Florence (Italie), Piazza della Signoria.

En 1545, Cellini quitte la cour de François Ier pour retourner à Florence. Le duc Cosme Ier de Toscane le prend à son service et lui commande une statue à ajouter aux chefs-d'œuvre, dont le DAVID de MICHEL-ANGE, qui ornent déjà la Piazza della Signoria.

Le sujet choisi est le mythe de PERSÉE. Ce mythe est riche en thèmes (*les exploits d'un héros, le destin inévitable, la malédiction, le triomphe sur la monstruosité, etc.*) que COSME IER, désireux de laisser une forte empreinte à Florence, veut exploiter.

Le héros PERSÉE, en effet, ne craint aucun adversaire et triomphe de toutes les épreuves. COSME Ier demande que la tête de MÉDUSE soit brandie dans les airs par PERSÉE, *illustration du triomphe du bien sur le mal et symbole de la victoire des Médicis sur les républicains de Florence qui les avaient expulsés de la ville en 1494.*

En raison des éléments trop fragiles (ailes des sandales et du casque, sabre à la lame recourbée, bras tendu tenant la tête de Méduse, etc.) pour les sculpter dans le marbre, CELLINI décide de recourir au bronze d'art, en dépit de la hauteur projetée de six mètres. Pour faciliter la réalisation, ainsi que pour des raisons esthétiques (les proportions d'une statue de six mètres auraient semblé trop démesurées), il coupe en deux la hauteur totale de la statue. Du pied droit de PERSÉE à la tête de MÉDUSE, la hauteur retenue est de 3,2 m., le reste étant dédié à un socle de 3 mètres pour la sculpture.

CELLINI s'impose également le défi très ambitieux de couler la statue en un seul bloc, malgré sa taille considérable, pour éviter les écueils rencontrés par DONATELLO avec sa sculpture de *JUDITH & HOLOPHERNE*. Les onze sections coulées séparément et soudées ensuite laissent effectivement apparaître des défauts (couleur non uniforme des alliages, soudures apparentes, épaisseur variable du bronze d'une section à l'autre, etc.) que CELLINI jugeait inacceptables pour son projet. De plus, comme la statue devait être placée sous une arcade, et non dos à un mur, il devait s'assurer que la statue soit harmonieuse de tous les points de vue possibles. Enfin, il désirait enrichir le thème de PERSÉE en apposant sur le socle des bas-reliefs rappelant différents aspects du mythe.





*Mosaïque de la Méduse  
de Sousse (Tunisie)*

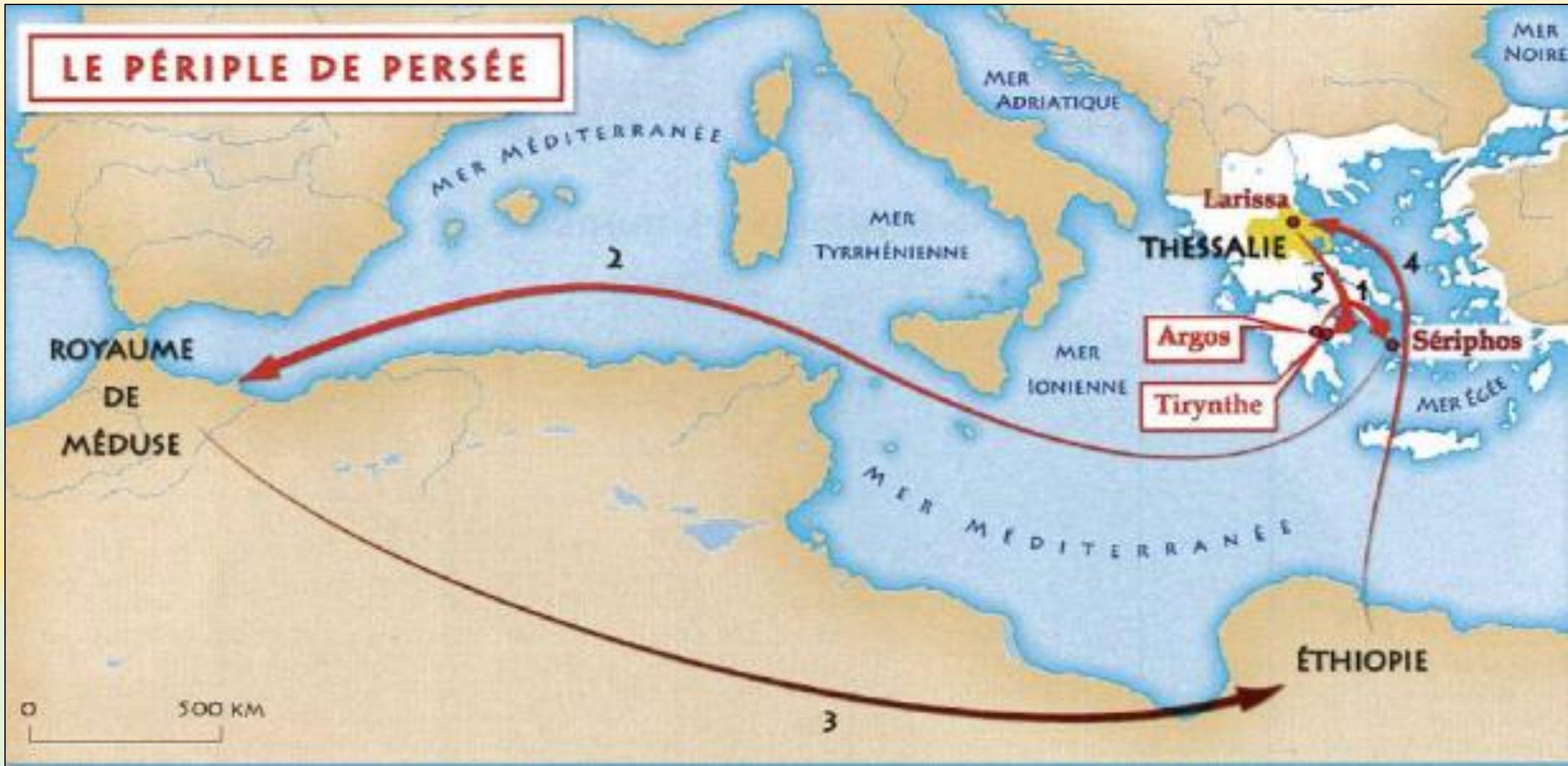


## **Persée et la Gorgone, Laurent Marqueste, 1890**

Cette sculpture illustre les exploits mythologiques de Persée. Utilisant ses sandales et son casque qui rend invisible, Persée traversa l'Océan par les airs et arriva sur la côte où vivaient les Gorgones. Il les trouva endormies, s'approcha de Méduse en utilisant son bouclier de bronze comme miroir. Il décapita le monstre et cacha la tête dans sa besace. Invisible, il échappa à la colère des sœurs de Méduse et s'envola pour retourner chez lui. Il offrira la tête de Méduse à la déesse Athéna, qui la mettra sur son bouclier.



## LE PÉRIPLE DE PERSÉE







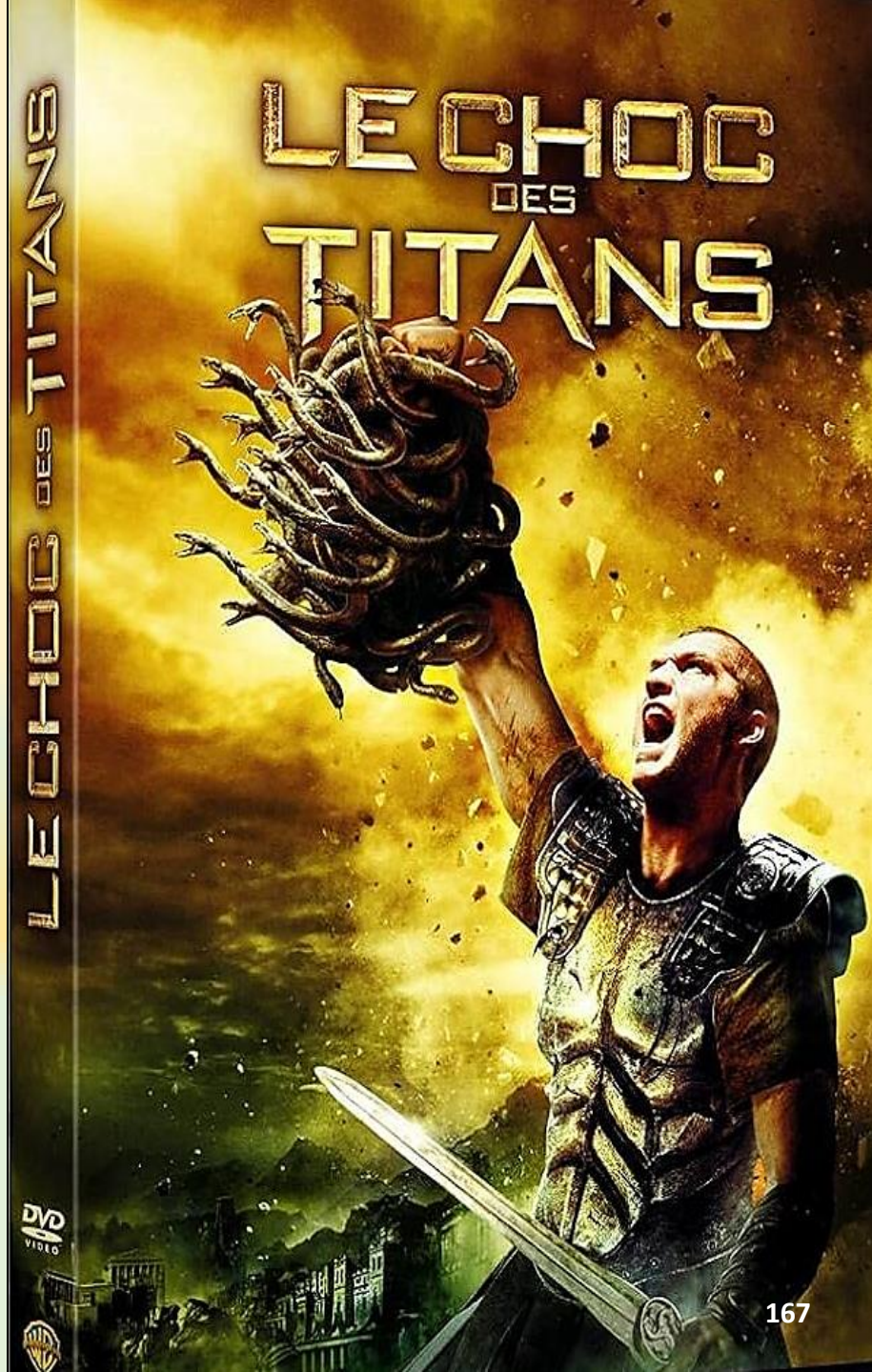
*Andromède délivrée par Persée, vers 1513-1515, Piero di Cosimo, Florence, Galleria degli Uffizi*



Le film sort aux États-Unis le 12 juin 1981, le même jour que [Les Aventuriers de l'arche perdue](#) de Steven Spielberg.

*Le Choc des titans* engrange un peu plus de 41 millions de dollars pendant son exploitation en salles aux États-Unis, ce qui constitue le 11<sup>e</sup> meilleur chiffre pour 1981. Ces recettes couvrent largement les frais du film, qui avait coûté environ 15 millions de dollars et en font un franc succès commercial.

En France, le film sort le 08/07/1981 et totalise 963 871 entrées





# A NÎMES, RESTAURATION D'UNE MOSAÏQUE ROMAINE

Les dix mois de fouilles préventives du parking Jean Jaurès à Nîmes, d'octobre 2006 à août 2007, avaient permis la mise au jour sur 6500 m<sup>2</sup> d'un quartier de la ville romaine. Il s'agit de l'une des plus importantes surfaces d'étude ouvertes dans le tissu urbain antique de Nîmes.

Date de publication : 31 mars 2008 - Dernière modification 10 août 2022





La mosaïque de PENTHÉE a été découverte à 2 mètres environ sous la surface du sol actuel. Elle était située au sud d'une maison romaine (domus) au sein d'un quartier associant zones résidentielles et artisanales... une restitution permet d'estimer à 950 m<sup>2</sup> sa surface au sol, ce qui place cette maison parmi les plus grandes actuellement connues à NÎMES.



Penthée poursuivi par les Ménades - Ch. Gleyre  
(© Kunstmuseum Bâle)

**LE MYTHE :** Dans la tragédie d'EURIPIDE « *Les Bacchantes* », AGAVÉ et ses sœurs encourent la colère de leur neveu, DIONYSOS, pour avoir refusé de croire à l'union de SÉMÉLÉ avec ZEUS, union dont elles pensent qu'elle n'est qu'un prétexte de leur sœur pour ennoblir une faute humaine (elles interprètent la mort de SÉMÉLÉ foudroyée comme la rétribution divine de son impudence). Les filles de CADMOS se refusent par conséquent à reconnaître la divinité de DIONYSOS. Pour punir cet affront, le dieu frappe de folie les femmes de THÈBES, qui se retirent comme *Bacchantes* dans les montagnes. PENTHEE, fils d'AGAVÉ, roi de THÈBES, hostile comme sa mère à DIONYSOS, cherche un moyen de mettre fin au chaos bacchique. Dissimulé derrière un arbre pour épier les Bacchantes, il est surpris par AGAVÉ qui, en proie au délire et croyant avoir affaire à une bête sauvage, le met en pièces, fiche sa tête au bout de son thyrse et se précipite auprès de son père CADMOS pour conter son exploit. Après avoir retrouvé sa lucidité, elle se réfugie chez LYCOTHERSÈS, roi d'ILLYRIE , l'épouse et le tue par la suite pour transmettre le trône à son père.



Penthée écartelé par AGAVÉ ET INO (une princesse de THEBES et épouse du roi Athamas de Béotie. Elle aida à élever DIONYSOS . Selon le mythe, elle devient folle et participe au châtimement de Penthée.



Théâtre d'EPIDAURE (Grèce)



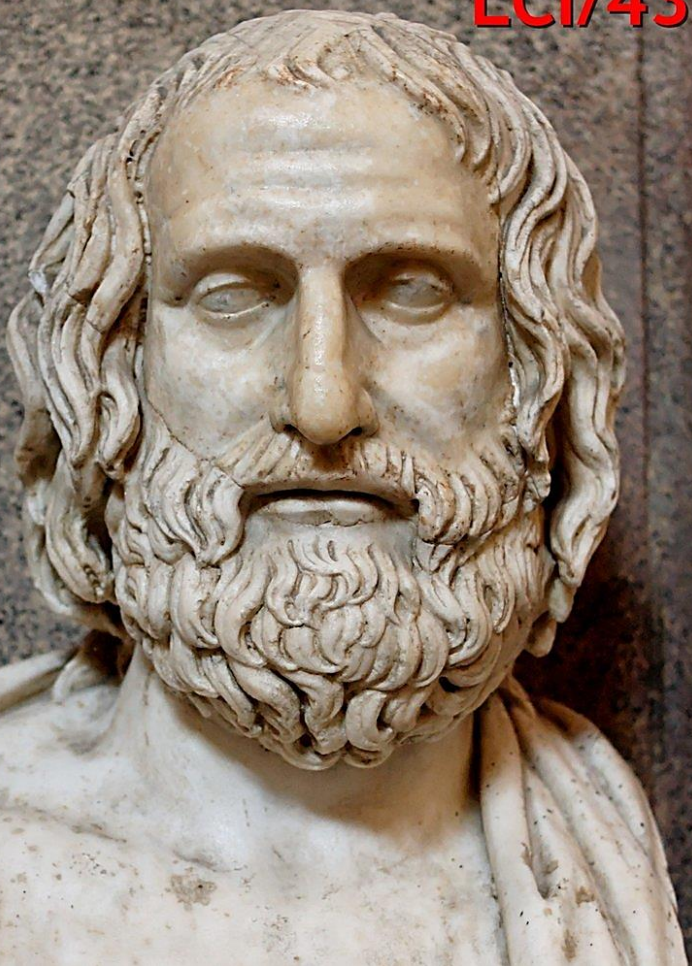
Une scène : « des Bacchantes » (les ménades)



# EURIPIDE

## ŒUVRES COMPLÈTES

LCI/43



EURIPIDE (en grec ancien Εὐριπίδης / *Euripídês*), né vers 480 avant JC. en Salamine et mort en 406 av JC. en Macédoine, est un des trois grands tragiques de l'Athènes classique, avec ESCHYLE ET SOPHOCLE. Certains auteurs antiques lui attribuent 95 pièces, mais selon la *Souda*, il n'en écrivit pas plus de 92, dont 18 ou 19 conservées dans leur intégralité. Il existe des fragments, certains de longueur importante, de la plupart des autres pièces. Il reste d'EURIPIDE plus de pièces que d'ESCHYLE & SOPHOCLE réunis, parce que sa popularité augmentait tandis que la leur déclinait. Il connut un immense succès durant l'époque hellénistique. Célèbre parmi les écrivains classiques pour sa sympathie sans égale envers toutes les victimes de la société, femmes incluses, ses contemporains l'ont associé à SOCRATE, et en ont fait le porte-parole d'un intellectualisme décadent. Les deux personnages se trouvent fréquemment raillés par des poètes comiques comme ARISTOPHANE. Alors que SOCRATE fut traîné en justice pour être finalement exécuté au motif d'une « *corruption des mœurs* », EURIPIDE a choisi l'exil volontaire à un âge avancé, en Macédoine, où il meurt. EURIPIDE est à l'origine d'innovations qui ont profondément influencé le théâtre, particulièrement par sa représentation des héros traditionnels et mythiques comme des personnes ordinaires faisant face à des circonstances extraordinaires. Il a fait, par cette nouvelle approche, figure de pionnier, et des écrivains ont plus tard adapté à la comédie ces développements, dont certains sont caractéristiques du roman de chevalerie. Il fut aussi « le plus tragique des poètes », se concentrant sur les motifs profonds de ses personnages d'une façon inédite. Il fut « l'inventeur de [...] la cage théâtrale où se déroule l'*Othello* de SHAKESPEARE, la *PHÈDRE* de RACINE ou le théâtre d'IBSEN et de STRINDBERG, [...] emprisonnant des femmes et des hommes qui se détruisent mutuellement par l'intensité de leurs amours et de leurs haines. » WIKIPEDIA





Bas-relief, marbre représentant EURIPIDE (au centre), une femme debout lui tend un masque de théâtre (à gauche), au-dessus de laquelle il est inscrit "skênè", ou scène et DIONYSOS (à droite) sur un piédestal. 3,349 x 2,237 m - 1er s. av. JC et 1er s. ap. JC. (Une évocation des BACCHANTES ?) Musée archéologique d'Istanbul 171





Le Théâtre National présente *Les Bacchantes* d'EURIPIDE au Théâtre Antique d'ÉPIDAURE, les vendredi 2 et samedi 3 août 2024. La tragédie du mysticisme, de l'extase mais aussi de la barbarie, vient sous la direction de Thanos Papakonstantinou, dans le cadre du Festival d'Athènes et d'Épidaure, pour une expérience artistique captivante, orchestrée par le dieu même du théâtre, DIONYSOS.



Lorsque le dieu DIONYSOS arrive à THÈBES, le roi PENTHÉE refuse de reconnaître son premier cousin comme un dieu et interdit la propagation de la nouvelle religion. Son refus provoque la colère du dieu qui, dans une inversion tragique du persécuteur et du persécuté, conduit PENTHÉE à la destruction sa propre mère. EURIPIDE écrit les *Bacchantes* – la tragédie des Grecs, des seigneurs et des peuples, selon le grand critique de théâtre polonais Jan Kott – dans la troisième décennie de la guerre du Péloponnèse, à une époque où l'Histoire s'est déjà calmée. Le grand poète tragique la compose durant la dernière année de son séjour en MACÉDOINE, où il est en contact avec le culte dionysiaque.

En confrontant une fois de plus ses concitoyens aux comportements humains qu'il a fustigés tout au long de sa vie, EURIPIDE compose une tragédie – l'une des rares centrées sur le dieu DIONYSOS – sur le conflit entre dieu et homme, sur la vertu humaine et la sauvagerie, la sagesse et l'illusion, la raison et l'irrationnel. Pour Euripide, lorsque l'homme est envahi par ses instincts bestiaux, lorsque la barbarie s'éveille en lui avec fureur, toute coexistence sociale est annulée, même celle qui est le fondement de la société, la relation mère-enfant.

C'est la violence qui marque la fin de la cité-État d'ATHÈNES. Et alors que la tragédie traite de l'essence de l'identité humaine – politique ou individuelle, avec la fin de cette dernière, les Bacchantes deviennent – à bien des égards – un drame sur la mort de la tragédie antique elle-même.

## Note de mise en scène des *BACCHANTES* d'EURIPIDE au Théâtre Antique d'ÉPIDAURE

EURIPIDE écrit les *BACCHANTES* à la fin du V<sup>e</sup> s. av. JC. et de sa vie. Il ramène sur scène le dieu DIONYSOS, le fondateur du genre. Le dieu du théâtre, de l'altérité, du démembrement et de la fusion, de la béatitude et de la destruction, met en place un jeu qu'EURIPIDE a voulu terminer avec un corps démembré que personne ne rassemblera. Si ce qui est démembré sur scène est l'ouverture à l'altérité, cela signifie-t-il que nous avons désormais perdu la perspective, à travers une initiation, un acte collectif, de nous ouvrir à l'Autre, le nôtre et celui du monde ? Nos morceaux ne se relieront-ils jamais plus ? Sommes-nous condamnés, comme PENTHÉE, à vivre enfermés dans notre individualité bien fortifiée, sinon nous serons démembrés ? N'y a-t-il plus de ponts pour nous relier les uns aux autres, à l'Autre, à l'altérité des sentiments, des idées, de nos pensées intimes, à l'absurde en nous, à l'absurde du monde ? Seulement à travers notre peau existe la sécurité. Ce qui est totalement en dehors de nous ou totalement en nous restera à jamais étranger, inviolé, inexprimé, inconnu, et pour cette raison sera affronté avec violence. La violence est-elle le seul langage que nous puissions comprendre ? Une violence fermée, impénétrable et absolue, une violence qui ne permet aucune initiation pour la déverrouiller, pour la comprendre, pour la supporter. Le déluge d'images sur Internet, les catastrophes naturelles, les bombes, les corps mutilés et les enfants morts dans les médias, les selfies sans vie et morts, les flux incontrôlables de données, de personnes, de produits – ne supportons-nous plus la spiritualité, la transcendance, l'élévation, parce que le seul dieu que nous pouvons comprendre est le dieu de l'Ancien Testament, le dieu vengeur, le dieu punisseur ? Est-ce celui que nous méritons ? Ou peut-être que le corps démembré est en même temps un puzzle qui peut être complété, une construction qui nous montre ses membres, un spectacle ? Et cela dépend de nous, les spectateurs, si et comment nous l'assemblerons.



héâtre,



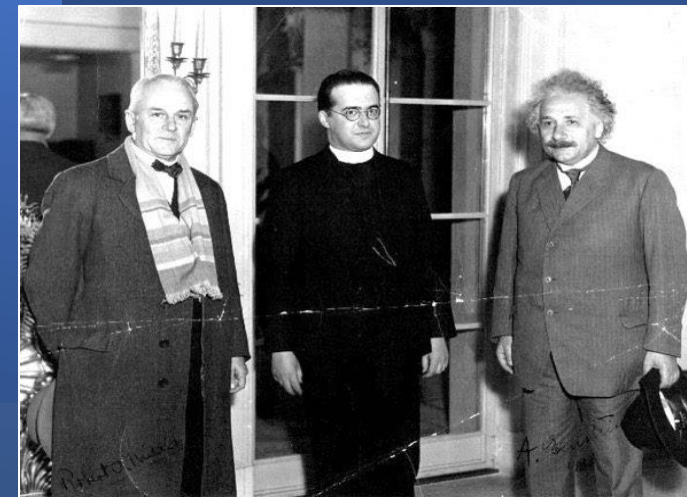


Mosaïque théâtre  
Musée archéologique  
de SOUSSE





**Mosaïque cosmique : Majestueuse et fascinante nébuleuse bleue et illustration du big bang (expression lancée par l'astronome l'abbé Georges LEMAÎTRE, photo de droite, qui a décrit l'univers comme une dilatation brusque). Le blanc éclatant du Big Bang a laissé sa place aux premières couleurs... Ainsi, c'est la combinaison des éclairs de rayon X et gamma, des étoiles, des nuages... À vue d'œil, on peut y apercevoir des scintillements, des lumières et des couleurs.**



**L'abbé Georges Lemaître au centre, Robert Andrew MILLIKAN\* à gauche et Albert EINSTEIN\*\* à droite, Janvier 1933 © Domaine Public**

*\*Robert Andrews MILLIKAN, 1868-1953, est un physicien américain, prix Nobel en 1923. Il est surtout connu pour ses travaux de précision sur la valeur de la charge de l'électron et l'effet photoélectrique. Il s'intéressa plus tard aux rayons cosmiques.*

*\*\* Albert EINSTEIN, 1879-1955, est un physicien américain d'origine allemande. Il publie sa théorie de la relativité restreinte en 1905 et sa théorie de la gravitation, dite relativité générale en 1915. Il a aussi contribué au développement de la mécanique quantique et de la cosmologie . Il a reçu en 1921 le Nobel de physique*

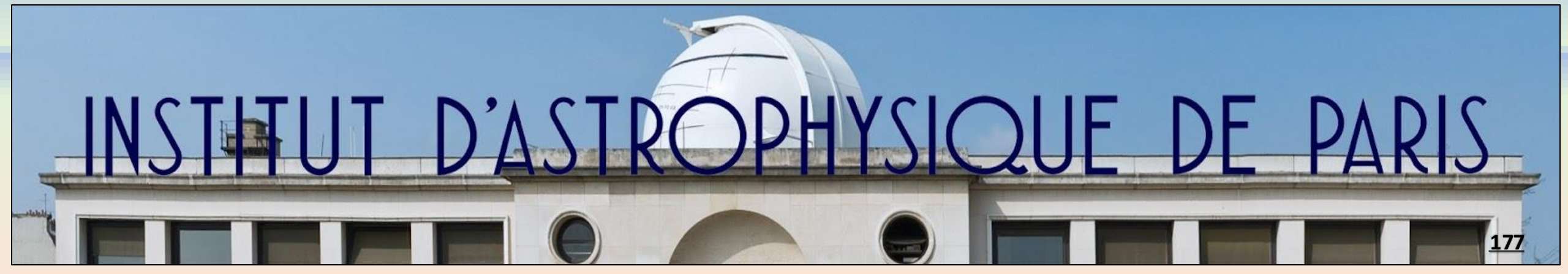


L'observation des étoiles et galaxies permet de dresser le portrait d'un univers parsemé de couleurs. Mais si l'on avait pu le contempler à ses débuts, quelle aurait été la première couleur visible ?

La formation de l'univers que nous connaissons a trouvé son origine il y a 13,7 milliards d'années. C'était avec le *Big Bang*, un évènement cosmique qui n'a aucun lien avec une extra-ordinaire explosion colorée, comme on pourrait être tenté de l'imaginer.

Aujourd'hui, l'univers offre une incroyable palette de couleurs à observer, que l'on s'intéresse à ses galaxies, à ses étoiles ou à ses planètes. Mais quelle était la toute première couleur dans l'histoire de l'univers, celle qu'un observateur aurait pu contempler s'il avait assisté à ses débuts ?

Pour répondre à cette question, il faut comprendre ce qui s'est passé dans les premiers temps de l'univers. Au commencement, pouvait-on vraiment parler de « couleur » ? *« Quand on s'intéresse à l'univers lorsqu'il était encore jeune, on a l'habitude de le décrire en parlant d'une soupe primordiale. Elle était très chaude. Les photons ne pouvaient s'y déplacer librement et le rayonnement ne se propageait donc pas. L'univers était ainsi opaque, la lumière ne pouvait pas s'y propager »*, explique à NUMERAMA Sandrine CODIS, astrophysicienne et chercheuse à l'Institut d'astrophysique de Paris.

A photograph of the Institut d'Astrophysique de Paris building. The building is a light-colored stone structure with a large white dome on the roof. The text 'INSTITUT D'ASTROPHYSIQUE DE PARIS' is overlaid in large, blue, serif capital letters across the middle of the image.

INSTITUT D'ASTROPHYSIQUE DE PARIS





**DE POUSSIÈRE À PLANÈTE :  
L'HISTOIRE DE LA FORMATION  
DE LA TERRE.**

Il y a 4,6 milliards d'années, de minuscules particules se sont rapprochées les unes des autres, formant des amas de plus en plus grands jusqu'à fusionner pour former notre planète.





## À quoi ressemble la Terre vue de la Lune pendant tout un mois ?



Une animation montre qu'au cours du mois d'avril 2020, la Terre n'est pas toujours illuminée de la même façon par le Soleil. Tous les 29 jours environ, la Lune effectue une lunaison (différentes phases, repères désignant la manière dont sa face visible est illuminée par le Soleil). Mais la Terre a aussi des phases : le 6 avril 2020, le planétologue James O'Donoghue (Agence d'exploration aérospatiale japonaise), a montré sur Twitter comment se représenter la Terre depuis la lune tout au long du mois.



Trésor films présente



FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE  
2020

Karin Héléne Vincent Laurent  
Viard Vincent Macaigne Lafitte  
*de la Comédie-Française*

# L'origine du monde

un film de  
Laurent Lafitte



Jean-Louis réalise en rentrant chez lui que son cœur s'est arrêté. Plus un seul battement dans sa poitrine, aucun pouls, rien. Pourtant, il est conscient, il parle, se déplace. Est-il encore vivant ? Est-il déjà mort ? Ni son ami vétérinaire Michel, ni sa femme Valérie ne trouvent d'explication à cet étrange phénomène. Alors que Jean-Louis panique, Valérie se tourne vers Margaux, sa coach de vie, un peu gourou, pas tout à fait marabout, mais très connectée aux forces occultes. Et elle a une solution qui va mettre Jean-Louis face au tabou ultime...







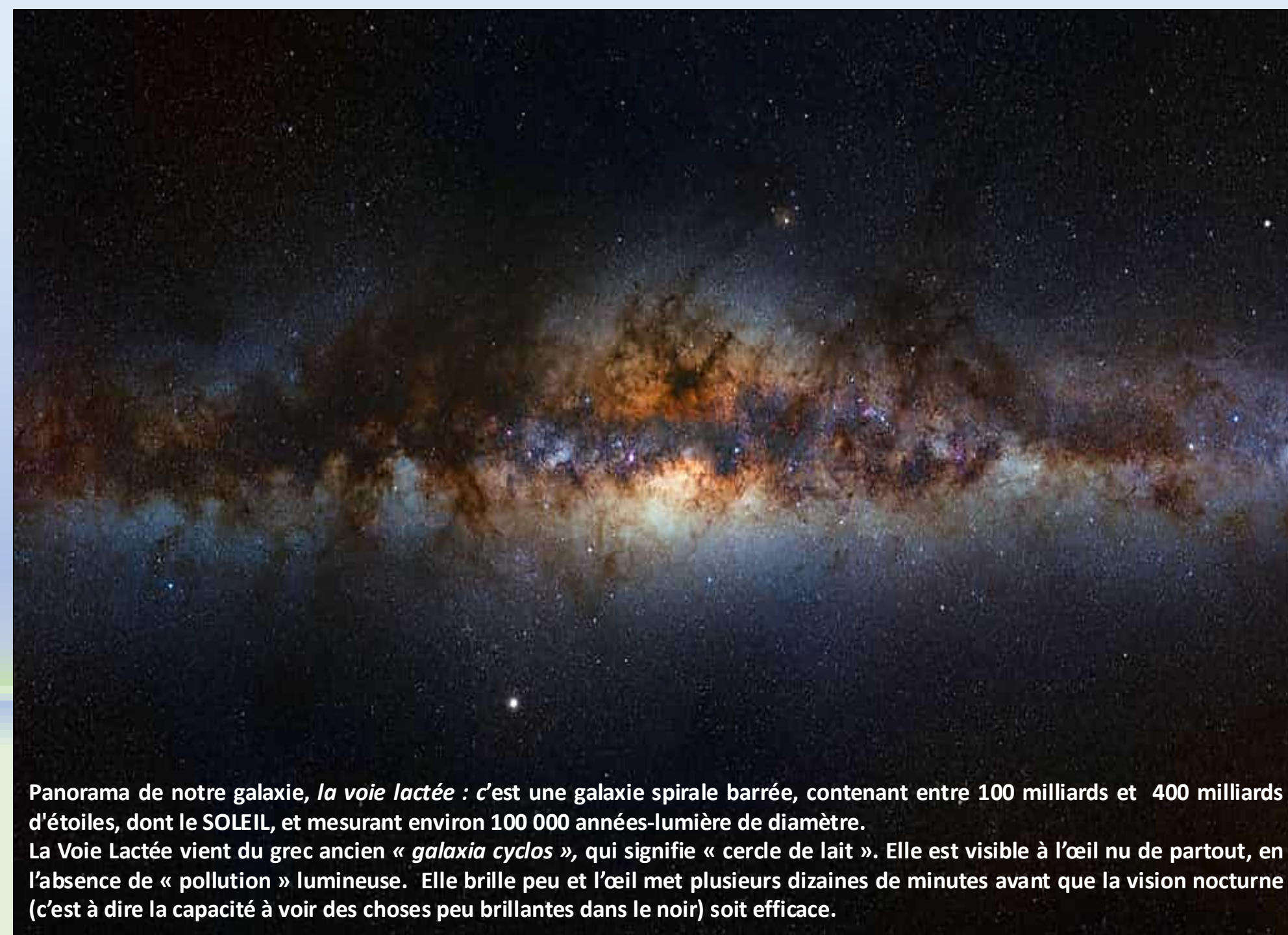
# Cette blessure. Paroles et musique de Léo Ferré

Léo Ferré (1916-1993) Cette blessure. Première parution/first publication : 1970. Paroles/lyrics : Léo Ferré. Musique/music :

- **Cette blessure**  
Où meurt la mer comme un chagrin de chair  
Où va la vie germer dans le désert  
Qui fait de sang la blancheur des berceaux  
Qui se referme au marbre du tombeau  
Cette blessure d'où je viens
- **Cette blessure**  
Où va ma lèvre à l'aube de l'amour  
Où bat ta fièvre un peu comme un tambour  
D'où part ta vigne en y pressant des doigts  
D'où vient le cri, le même chaque fois  
Cette blessure d'où tu viens
- **Cette blessure**  
Qui se referme à l'orée de l'ennui  
Comme une cicatrice de la nuit  
Et qui n'en finit pas de se rouvrir  
Sous des larmes qu'affile le désir
- **Cette blessure**  
Comme un soleil sur la mélancolie  
Comme un jardin qu'on n'ouvre que la nuit  
Comme un parfum qui traîne à la marée  
Comme un sourire sur ma destinée  
Cette blessure d'où je viens
- **Cette blessure**  
Drapée de soie sous son triangle noir  
Où vont des géomètres de hasard  
Bâtir de rien des chagrins assistés  
En y creusant parfois pour le péché  
Cette blessure d'où tu viens
- **Cette blessure**  
Qu'on voudrait coudre au milieu du désir  
Comme une couture sur le plaisir  
Qu'on voudrait voir se fermer à jamais  
Comme une porte ouverte sur la mort  
Cette blessure dont je meurs







Selon la NASA, c'est parce que notre galaxie ressemble à « *une bande de lumière laiteuse dans le ciel* ». Ce bandeau de lumière, perceptible si l'on observe la voûte céleste dans l'obscurité, est à l'origine de nombreuses interprétations mythologiques. Les GRECS ont cherché à expliquer l'origine de la Voie lactée, comme la plupart des cultures.

En dépit de cette diversité, c'est l'idée d'une voie, d'un chemin ou d'une rivière, pour désigner cette coulée stellaire qui traverse le ciel.

Panorama de notre galaxie, *la voie lactée* : c'est une galaxie spirale barrée, contenant entre 100 milliards et 400 milliards d'étoiles, dont le SOLEIL, et mesurant environ 100 000 années-lumière de diamètre.

La Voie Lactée vient du grec ancien « *galaxia cyclos* », qui signifie « cercle de lait ». Elle est visible à l'œil nu de partout, en l'absence de « pollution » lumineuse. Elle brille peu et l'œil met plusieurs dizaines de minutes avant que la vision nocturne (c'est à dire la capacité à voir des choses peu brillantes dans le noir) soit efficace.



On raconte que ZEUS mis son fils HERCULE au sein de la déesse HÉRA alors qu'elle était endormie. En tétant de lait divin, HERCULE devait devenir immortel. Ne domptant pas encore sa force, il tira si fort que le lait gicla et se répandit en une grande trainée de lait dans le ciel. Notre Galaxie était née !

Une autre version du mythe dit que, s'apercevant que l'enfant qu'elle allaitait n'était pas le sien, HÉRA écarta elle-même le petit de son sein, faisant ainsi jaillir le lait...

Le visage d'HÉRA est calqué sur celui de l'épouse de RUBENS, Hélène FOURMENT (médaillon). Le chariot est tiré par des paons, les animaux préférés d'HÉRA.







JO PARIS 2024 / Mosaïque du public – Médaillon en haut et à droite (ciel de Paris avec la vasque olympique allumée)



















**Institut Asclépiade MPR**

**Les Terrasses de  
BAIRES**

**F.10410 Saint-Parres-Aux-Tertres**

**FINESS :100007285  
RCS Troyes 421 395 526**

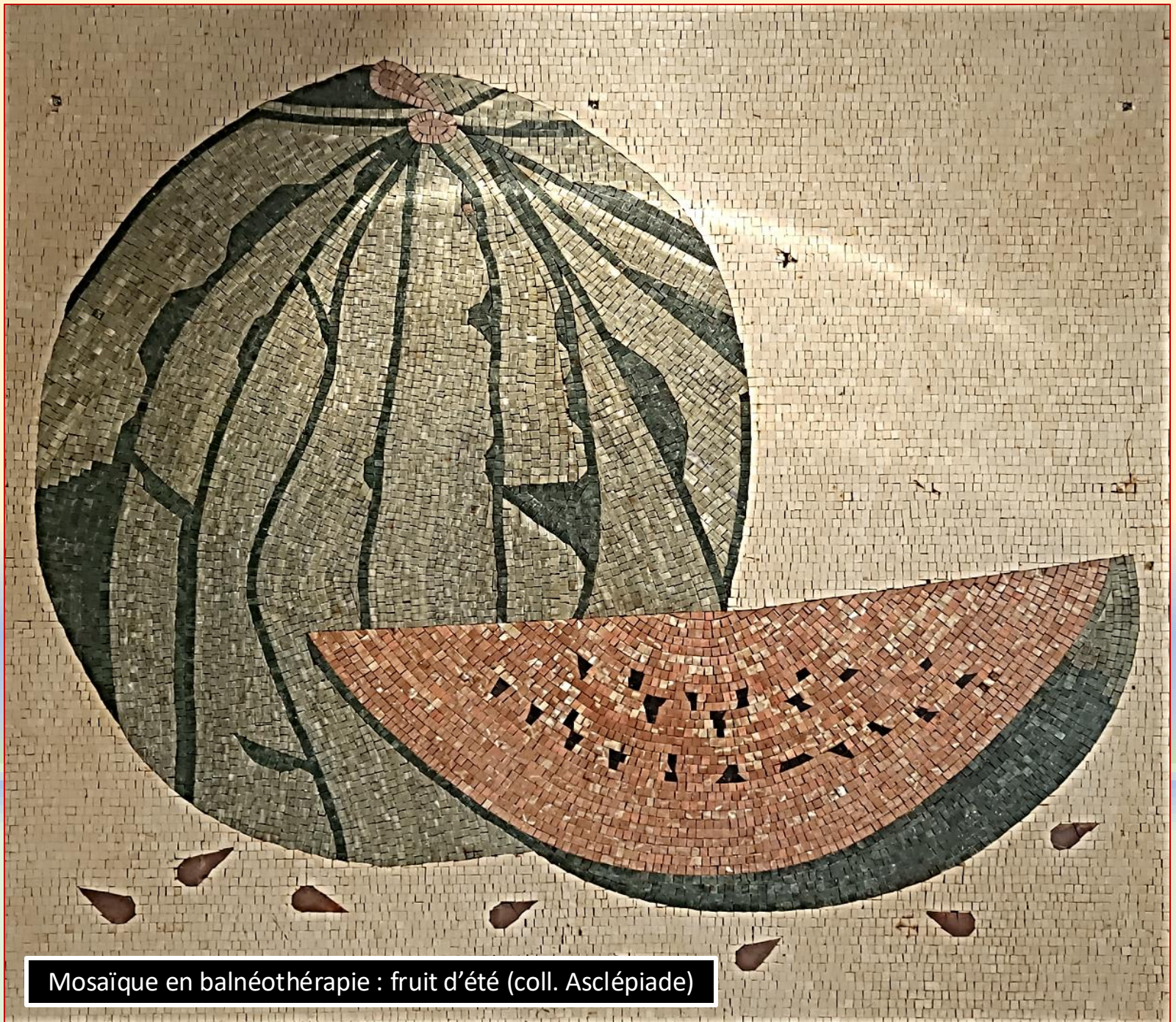


**03 25 70 81 81  
06 22 36 38 50  
06 23 69 28 62**

**[direction@asclepiade-mpr.fr](mailto:direction@asclepiade-mpr.fr)**



**03 25 70 81 82  
03 25 70 81 83  
03 25 70 81 84**



Mosaïque en balnéothérapie : fruit d'été (coll. Asclépiade)